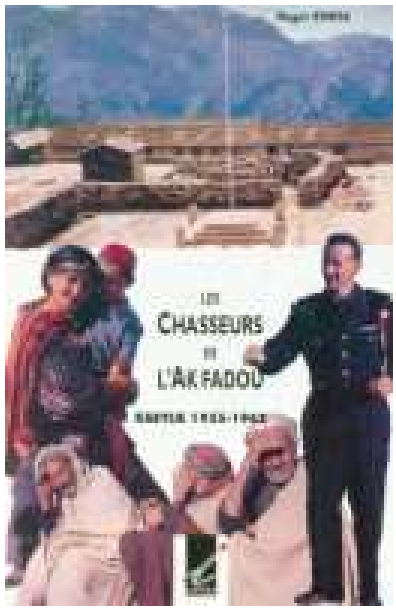
Hamedi Mohand Saïd, chef politico-militaire, tombé au champ d'honneur pour l'Algérie le 12 avril 1957 voir pages 15	Strappazzon Valentino. Caporal chef au 27e BCA, mort pour la France le 18 février 1958 à Moknéa Voir page 23

« Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts ».Isaac Newton.



Pourquoi en 2011, une édition numérique du livre de Roger Enria « Les Chasseurs de l'Akfadou » et ce document introductif et évolutif destiné aux anciens combattants algériens ?

L'histoire des hommes est un perpétuel recommencement.

La marche des pays vers la démocratie est une route longue, bien souvent tachée par le sang des insurgés s'opposant à l'ordre établi. La France, depuis la Révolution française, en a fait la cruelle expérience.

Les Messagers de l'Akfadou - 2 –

Chers camarades des djebels, algériens et français.

II y a 180 ans, la France de la Restauration qui succédait à Napoléon, lui-même fruit de la Révolution, débarquait à Alger pour régler des comptes avec le Bey d'Alger. Un mois plus tard, la Monarchie de Juillet, nouvellement en charge des affaires du pays, allait conquérir par les armes toute une région peuplée de tribus. Elle va en faire une colonie de peuplement qu'elle va baptiser Algérie.

Entre l'administration, les autochtones et les nouveaux arrivants, dès le départ, ce fut l'affrontement et par la suite, l'incompréhension : en cause, les brutalités de la conquête, les expropriations, la religion, et les relations entre l'administration, les tribus et les nouveaux arrivants.

C'est ainsi qu'au cours du temps, après avoir déclaré français tous les habitants en Algérie, le législateur du Second Empire puis de la III^{e} République officialise une distinction selon les origines :

- D'un côté, les Français de souche européenne auxquels seront ajoutés les Juifs qui renonceront à se prévaloir du Talmud. Ils sont citoyens français et à ce titre soumis à l'ensemble des lois de la République.
- De l'autre, les Français de souche nord-africaine. Ils sont sujets français et à ce titre soumis au droit coutumier local, au droit coranique et aux mesures particulières du Code de l'Indigénat.

Cette discrimination entre communautés, officialisée par le législateur fut non seulement source d'inégalités sur le plan politique, scolaire, social, mais également la cause de la montée du sentiment national chez une partie des élites formées par la France. Elle sera également source de frustration (et donc de tension) pour ceux qui se sentaient exclus du système de prise de décision.

Pour avoir oublié que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais également de sentiments comme le respect et la dignité, il y a cinquante-sept ans, ce fut l'escalade armée et l'embrasement dans un contexte international ouvert à l'émancipation des peuples. Les jeunes de France et d'Algérie furent mobilisés contre ceux qui, assoiffés de reconnaissance, faute d'être entendus, voulurent l'indépendance.

Pendant près de 8 ans, la poudre a parlé. Les politiques dépassés par les évènements donnèrent les pleins pouvoirs à l'armée pour rétablir l'ordre et « mater la rébellion ». Dans les deux camps, ce fut le règne de la violence (attentats, exactions, combats, bombes, exécutions, massacres, tortures …).

À l'issue de cette période dramatique, où le meilleur a côtoyé le pire, le camp

du parti hégémonique de l'indépendance finit par l'emporter. La France quitta le pays dans des conditions de chaos qui consacra le camp du vainqueur, toutes communautés confondues : les familles en deuil.

Après cette guerre terrible datant d'une cinquantaine d'années, il ne peut être question
- ni d'oublier, - les blessures pour certains ne se refermeront jamais,
- ni de pardonner, - ne peuvent le faire que ceux qui ont réellement souffert,
- ni de demander pardon, - ne devraient le faire que les poseurs de bombes ou les tortionnaires qui se retrancheront derrière la noblesse de la cause ou la nécessité d'éradiquer la violence imposée de façon aveugle…

Il serait temps cependant au nom du sang versé, d'avancer sur les voies du rapprochement. En préalable, il convient d'évoquer, de façon dépassionnée et aussi authentique que possible, le contexte d'une époque et la nature des combats. Pour cela, il faut mettre en commun nos récits et nos témoignages, confronter nos souvenirs dans le cadre d'échanges amicaux. Une sorte de psychothérapie de groupe.

Pour la région de Bouzeguène, un des fiefs historiques de la Révolution, parmi les cinq livres[1] faisant revivre les combats de l'époque, celui de Roger Enria, « Les chasseurs de l'Akfadou », est pour l'instant la référence. Sous-lieutenant appelé, en poste dans la région, il a recueilli 30 ans plus tard, de nombreux témoignages recoupés avec des articles de presse et le journal de marche du bataillon du 27e BCA de 1955 à 1962. Écrit dès 1992, ce livre qui n'existe plus dans le commerce, situe parfaitement les événements dans le temps et dans l'espace. C'est un trésor pour l'histoire de la région de l'Akfadou.

Comme son contenu devrait dorénavant intéresser les passionnés par l'histoire de cette région orientale de la Kabylie, Roger Enria a cédé gratuitement ses droits d'auteurs à Miages-djebels. À charge pour l'association de réaliser une nouvelle édition rajeunie sous forme numérique qui comporte des ajouts destinés à susciter d'autres témoignages ou à recueillir tout document en provenance notamment des soldats de l'ALN. Son contenu pourra être consulté sur Internet.

---

[1] Dans l'ordre de publication :
« Les chasseurs de l'Akfadou » de Roger Enria, publié en 1992,
« Troufion en Algérie » de Jean Demay, publié en 2004. 1955-1957 en Grande Kabylie avec le 27e BCA : les bons et les fichus moments d'un jeune sergent.
« Des Miages aux djebels » de Claude Grandjacques, publié en 2006.
« Le Colonel Si Mohand Oulhadj, chef de la Wilaya III » d'Amar Azouaoui, dit « Petit Amar », secrétaire au PC de la Wilaya III, publié en 2008.
« Si Mohand Said raconte Amghar : le colonel Mohand Oulhadj » d' Akli Mohand Said, le fils du Colonel, publié en 2010.

À partir de ces éléments reçus, il devrait être possible de réaliser un support commun relatant les combats des hommes qui se sont affrontés dans la région de l'Akfadou. En effet cette nouvelle édition a pour but de conserver, mettre en forme, présenter en commun les témoignages et les combats d'une époque, pour présenter, si possible, une mémoire partagée et dépassionnée des événements vécus de part et d'autre.

En faisant revivre les accrochages situés dans le temps et l'espace et en identifiant ceux qui, dans nos écrits, sont encore désignés par les termes de l'époque (HLL, fellagha, rebelles…), nous les sortirons de l'anonymat et rendrons ensemble honneur à ceux qui sont tombés pour que l'Algérie vive dans l'indépendance et la démocratie, et à nos soldats victimes des inconséquences d'une France qui, à cette époque, n'appliquait pas sur le sol algérien les valeurs du Siècle des Lumières dont on la croyait l'héritière.

Comme un demi-siècle après ces événements tragiques, les jeunes en France comme en Algérie, ne comprennent pas l'origine de cette lame de fond qui a balayé l'Algérie et la France, il est grand temps de dépasser l'écume de la violence pour en comprendre l'origine et d'apporter ainsi des pierres à la construction d'un monde meilleur.

En effectuant, ce pas en avant, chacun devrait pouvoir se réconcilier avec lui-même, avec son passé, avec ceux qui alors ont empruntés des chemins différents.

En outre, tous ensemble, nous devrions pouvoir de façon sincère
- honorer en commun tous les morts tombés dans l'Akfadou. Ils sont les victimes du drame du déchirement et de l'affrontement puis de la séparation entre les fils d'une même nation n'ayant pas atteint alors la maturité démocratique.
- saluer les drapeaux de nos pays qui ont des couleurs communes :
  - o le rouge du sang qui marque la longue marche des pays vers la vie démocratique,
  - o la bande blanche, qui enveloppe les peuples qui aspirent à la pureté et à la paix.
- envoyer depuis l'Akfadou, un des hauts lieux des combats pour l'indépendance, un message d'espérance et de paix.

C'est ce qu'attendent de nous, non seulement les jeunes générations de France et d'Algérie, mais également tous ceux qui ont combattu et sont tombés portant dans leur coeur les espoirs d'un monde meilleur.

Ce message prometteur haut en symbole pour nos deux pays nous sera inspiré par le souvenir du Colonel Mohand Oulhadj. Celui-ci comme la plupart des combattants de l'ALN aimait par-dessus tout l'Algérie pour l'indépendance de laquelle il a combattu, mais également la France, ce qui n'est pas contradictoire.

Vive l'Algérie ! Vive la France !

Bien fraternellement

Claude GRANDJACQUES.

mia.dje@wanadoo.fr

St Gervais le 18 juin 2011.
Modifications suivantes. Voir in fine

Les Messagers de l'Akfadou - 5 –

IN MEMORIAM

Mémorial Ibouyousfene

Mémorial Iffri

Mémorial Berkis

Dieu dans son immense bonté, a accueilli dans son paradis, tous ceux qui ont perdu la vie lors de la guerre d'Algérie. Les uns à cause de l'égoïsme et des certitudes du pouvoir en place, garant arbitraire de l'ordre établi, les autres à cause de la force d'une contestation armée destinée à faire aboutir des revendications légitimes.

Le sang a coulé dans toutes les communautés, celui des victimes civiles, avec ou sans uniforme. Il a inondé et

fertilisé cette terre. Tant d'hommes y sont tombés dans l'espoir de voir se lever un jour nouveau !...

Ce jour se lève.

Recueillons-nous, faisons silence et prions pour tous ceux qui sont morts pendant la guerre d'Algérie.

Souvenons-nous de leurs sacrifices.

Le présent document « Les messagers de l'Akfadou » complémentaire du livre « Les chasseurs de l'Akfadou » est destiné à aider les nouvelles générations en France et en Algérie à comprendre l'histoire d'alors et à tourner, si possible, entre anciens combattants algériens et français, les pages rouges de sang d'une époque.

Mémorial de la commune de Bouzeguène

Mémorial du 27e BCA

31.10.1955

Le 1er novembre, le FLN a décidé de commémorer la Toussaint sanglante à sa façon : c'est-à-dire en organisant une série d'actions terroristes. A l'occasion de cet horrible anniversaire, comme un fait exprès, le 27ème BCA enregistre son premier mort. Un convoi dans lequel avait pris place un blessé d'une embuscade précédente, se rendait à l'hôpital de Tizi-Ouzou lorsqu'il fut pris dans une embuscade. Après un violent échange de coups de feu, les rebelles décrochaient. Mais, à nouveau atteint, le blessé était mort, un autre chasseur était blessé au genou. Un premier nom[2] était à inscrire au martyrologe et une médaille militaire à titre posthume était épinglée sur un pauvre cercueil drapé de tricolore. Le bataillon ne comptait plus que 789 hommes...

Témoignage complémentaire extrait du livre de Jean DEMAY : Troufion en Algérie, paru en 2004. Jean servait au 27e BCA.

Le mois d'octobre s'achève dans l'indifférence et le brouillard. Demain c'est la Toussaint, un an, jour pour jour que l'insurrection est déclenchée. Les consignes de garde sont donc très sévères pour la nuit qui se présente, les autorités prévoyant que les rebelles vont célébrer, à leur façon, ce premier anniversaire de la lutte pour l'indépendance de leur Pays.

Ma section étant de réserve, nous nous allongeons tout habillés sur nos lits Picot. Avec mon chef, nous effectuons, par simple routine, une tournée aux différents postes de garde. Tout paraît calme dans la région, notre position privilégiée, piton dominant, marche d'approche à haut risque, n incite pas le fell à des actions hasardeuses. Les lumières 78 habituelles scintillent sur les hauteurs de Michelet et Fort-National ; dénommé l'épine dans l'oeil de la Kabylie.

Je regagne le marabout de la section, savourant une ultime canette, je m'assoupis, l'esprit tranquille, détendu. Alors qu'il me semble que je suis juste endormi, les échos d'une fusillade, assez lointaine, suivis d'un branle-bas de combat, me jettent hors de ma couche imitant mes camarades qui giclent à leur poste de combat, opération souvent répétée les jours de repos. Tout là-haut, du côté de Souhama, c'est un véritable feu d'artifice, multiples détonations, balles traçantes qui rebondissent sur les rochers, pas de doute, les flics en poste à l'école fortifiée et le petit goum de protection sont en train de déguster. Un harcèlement qui paraît sérieux et prolongé.

Appel au secours des gendarmes, semblant affolés, notre commandant de compagnie rameute notre section ainsi que la Trois, qui était en soutien d'alerte, et c'est un rapide départ, half- track en tête ; notre lieutenant, soucieux, à bord, nous volons au secours des pandores assiégés. Il est vrai que les goumiers pourraient changer de casaque, là est tout le problème pour la sécurité du petit poste improvisé.

Nous ne gonflons pas les mécaniques, serrés dans les vieux GMC d'une autre guerre ; personnellement je me suis assis à l'arrière, prêt à gicler, une pensée pour les copains restés à l'abri des solides murettes, chacun son tour ! Dans un bruit de mécaniques emballées, le convoi traverse le pont sur l'oued, l'engin de tête faisant gémir les ossatures métalliques. A l'autre extrémité, c'est la mauvaise piste encaissée entre les deux talus couverts d'oliviers et de broussailles désordonnées.

Brusquement, nous sursautons dans les bahuts, la « fût quadruple », quatre tubes de 12/7 du véhicule blindé, vient d'ouvrir le feu vers l'oliveraie, sur notre gauche, côté le plus escarpé. Manœuvre heureuse, car une vive fusillade prend tout le convoi en enfilade. Le choc, mat, des chevrotines dans les ridelles et les bâches tendues nous fait instinctivement gicler du côté opposé à la fusillade.

Je tremble terriblement en arrosant, ainsi que mes braves copains, le remblai d'où jaillit la fusillade ennemie. Nos tirs, au jugé, ne doivent pas être d'une grande efficacité, seules les flammes, au départ des armes d'en face, nous indiquent vaguement l'emplacement des fellouzes. Le petit Casala, tout contre moi, pris d'un tremblement nerveux, ne peut armer son Garant. Alors que je lui crie de se planquer pour laisser passer l'orage, je reçois un coup de crosse sur mon casque lourd: c'est le pauvre diable qui se débat toujours avec son encombrant fusil. Des explosions de grenades se succèdent, partant de notre côté. J'apprendrai après l'embuscade qu'il s'agissait de nos chefs, habitués à ce dangereux métier, qui s'en donnaient à cœur joie, les balançant au-delà du talus où se nichaient les rebelles, bien embusqués dans les trous individuels, derrière les troncs d'oliviers.

Alors que la fusillade s'atténue, je constate que mon frêle voisin a passé un plus mauvais quart d'heure que moi, mais les réflexes ne se commandent pas.

Tout s'arrête maintenant. Quel silence angoissant ! Les fells ont dû décrocher plus rapidement que prévu, affolés par les démoralisantes rafales de la mitrailleuse à fût quadruple.

Chacun à voix basse interpelle son voisin, il n'y a apparemment pas de blessé. Je perçois le chuchotement de notre opérateur radio, en liaison constante avec le camp et surtout les gendarmes, tout là-haut, il semble que la fusillade perde de son intensité. Rapidement, nous investissons le remblai et découvrons de nouveaux emplacements de combat, établis sur une quarantaine de mètres. Les puissants projectiles de la 12/7 ont déchiqueté les arbres à la base,

[2] Chasseur DEMANGE Guy. 04.02.34 – 31.10.55.

refoulant les branchages de camouflage sur cinq ou six mètres en arrière. Personnellement, je pense que ces gars-là en ont dans les tripes, car se permettre de harceler un convoi sous le déluge du tir préventif, cela pendant près de dix minutes, et certainement d'emporter les blessés et leurs armes, il nous faut leur tirer un grand coup de chapeau ! Nous avons beaucoup à apprendre de la guérilla. Tous, un peu choqués, nous rejoignons les véhicules qui poursuivent l'ascension nocturne parmi les lacets de la piste traîtresse.

Les échos du harcèlement de la gendarmerie s'amplifient au fur et à mesure de notre prudente approche. Chacun perçoit les rafales rageuses des deux FM du poste, dont les balles traçantes miaulent en rebondissant sur la roche toute proche. Éjection rapide des véhicules et progression très étalée, mais à vue, vers les bâtiments qui se détachent maintenant, à quelques encablures, dans une brève apparition de l'astre de la nuit.

Un calme inquiétant, mais reposant pour les esprits, succède à la fusillade désordonnée d'il y a quelques instants. Nos lascars ont dû déguerpir à l'approche de la petite colonne de secours, mais l'embuscade d'en bas devait être le but recherché des chefs ennemis. En déclenchant le harcèlement prolongé contre les imposants murs de l'école caserne, ils se doutaient que nous allions voler au secours a nos camarades au képi, alors que nous étions plus vulnérables derrière les ridelles ajourées et les fragiles bâches des véhicules.

Il devait y avoir de rudes chefs du côté ennemi», mais 81 quelle chance nous avons eue aussi, avec la formidable expérience de notre lieutenant qui, par un extraordinaire réflexe de soldat de métier, faisait ouvrir un feu préventif sur l'oliveraie, déjouant ainsi aux trois-quarts l'embuscade presque parfaite de nos adversaires.

Alors que les assiégés nous accueillent chaleureusement, je constate que des camarades transportent avec précautions deux formes, qu'ils allongent sous le préau protégé d'un rempart de sacs de sable judicieusement empilés. Il s'agit du chauffeur du second véhicule et de Démange, humble domestique alsacien, qui me semble très mal en point. Très pâle sous ses taches de rousseur, du sang gicle lentement à travers sa chemise prestement déboutonnée par un gendarme infirmier, qui applique un pansement compressif sur la plaie, maintenant bien en vue. J'apprends que la même décharge de chevrotines a effleuré l'épaule du chauffeur probablement visé et a frappé à la poitrine le pauvre assis juste derrière la cabine.

Rapide concertation des chefs qui décident que six des nôtres resteront en renfort à l'école désaffectée, et pour cause, si proche du gros village de Souhama. Et le convoi, avec prudence, reprend la descente vers le camp de la vallée, les deux blessés ne pourront être évacués vers Tizi-Ouzou qu'au lever du jour, car les ordres sont formels : aucun déplacement nocturne en cette nuit anniversaire du déclenchement de la rébellion.

À l'approche du lieu de l'embuscade, nous mettons pied à terre, précédant les bahuts d'une cinquantaine mètres, empruntant les hauteurs. Je ne suis pas très fier en tête du groupe, mais il en faut bien un devant et dans ces moments-là les ordres ne se discutent pas.

Avec soulagement, nous pénétrons à l'intérieur de notre domaine alors que les copains accourent, nous harcelant de questions sur ces derniers événements, nous qui n'aspirons qu'à un repos salutaire, « décompressif » en quelque sorte.

Jusqu'à l'aube, le brave Démange va gémir malgré l'affection dont l'entourent ses camarades les plus intimes essayant de le réconforter avec de pieux mensonges sur son état. Il ne répond plus que par de faibles mouvements de la tête, ses yeux vitreux, fixant le haut de la guitoune et peut-être déjà le ciel tout là-Haut.

Notre infirmier craint qu'il ne soit trop tard pour le transport de ce malheureux, dont l'abdomen a été perforé par la décharge de chevrotines qui a effleuré l'épaule du chauffeur. Celui-ci ayant eu plus de peur que de mal, il a continué à conduire son bahut jusqu'à l'entrée de la gendarmerie et s'est évanoui en en descendant, choqué ou par réaction nerveuse d'un apprenti guerrier, comme nous sommes tous d'ailleurs.

C'est un moribond qui sera véhiculé dès l'aube vers l'hôpital de la sous-préfecture.

Avec une grande tristesse, nous apprendrons sa mort, par message en fin de matinée, avant le retour du convoi. C'est le premier mort de la compagnie du bataillon. Nous apprendrons par la suite, qu'il avait aussi le triste privilège d'être le premier de la division en cette sinistre nuit. Brave petit chasseur, toujours discret. Un jour de ravitaillement à Azazga, nous l'avions dissimulé, pour le retour, parmi les cageots de victuailles, dans une ample sache à légumes et livré en cachette à la popote. Il avait mal supporté la chaleur, mais surtout les 14° du Sidi-B rahim de l'ami François, notre gargotier préféré.

06.12.1955

Alors que le 27ème BCA se trouve en sous-effectifs du fait du départ de 79 libérables de la classe 53/2, il se trouve confronté à une série d'actions terroristes d'envergure. Le 6 décembre, c'est l'incendie de deux maisons à N'Bouhebir et surtout, l'attaque du convoi de ravitaillement du col de Tagma à Aroulède.

Les rebelles ont pris position sur une arête rocheuse que la route contourne. Dès l'approche du convoi, ils ouvrent le feu sur les deux véhicules de tête, dont le premier a dépassé le mouvement de terrain et n'est plus en vue du reste du convoi. Dès le début de la fusillade, cinq

gradés et chasseurs sont plus ou moins grièvement blessés. Toutefois, l'escorte réussit à débarquer malgré un tir d'interdiction et, son chef faisant preuve d'un grand sang-froid, amorce une manoeuvre de débordement qui provoque le décrochage des assaillants qui se transforme en fuite éperdue avec l'arrivée des renforts dépêchés sur les lieux par la 1ère compagnie. La fouille du terrain aussitôt entreprise ne donne aucun résultat dans l'immédiat, en raison du terrain très accidenté et de l'obscurité qui tombe rapidement. Le ratissage repris dès l'aube du lendemain permet de retrouver un cadavre et des traces laissant à penser que la riposte des chasseurs aurait fait plusieurs blessés. Le FLN frappe encore quelques jours plus tard en assassinant le garde champêtre d'Illoula le 12 décembre. Le lendemain, au cours d'une embuscade, les chasseurs de la 1ère compagnie interceptent un convoi de mulets; deux des convoyeurs cherchant à s'échapper malgré les sommations sont tués. La loi du Talion ne connaît plus de bornes !

18.01.1956

Le 18, c'est au tour de la "2" et de la SEM d'être engagées du côté de Michelet. Mais le coup dur ne vient pas de cette opération, mais d'une banale patrouille effectuée dans le village d'Akerrou afin de permettre aux gendarmes de poursuivre sur place une enquête de routine.

Partie de Mekla à 14H00, la section s'entasse dans un Dodge 6X6 et un GMC. Une demi-heure plus tard, elle arrive à Akerrou. Placé sur une crête, un groupe reste seul pour garder les véhicules garés en contrebas. Le deuxième groupe escorte les gendarmes ; quant au troisième, avec le sergent-chef qui commande la section, il fouille le village. La mission terminée et une partie du trajet devant être fait à pied, les deux groupes du village quittent les lieux vers 16H00. Le groupe de protection n'a rien vu d'anormal et rien de suspect n'a été signalé au départ d'Akerrou, ni durant le trajet.

Arrivé à la hauteur de Mgreira, le chef de détachement estime qu'il n'y a plus de danger et embarque avec les deux gendarmes et un groupe dans le Dodge, le reste de la section prenant place dans le GMC. Les véhicules ont parcouru deux cents mètres lorsque, dans un virage, venant des taillis qui bordent la route sur la gauche, un feu nourri se déclenche.

- "Accélère" hurle le sergent-chef au conducteur du Dodge.

Instinctivement les hommes se sont couchés sur le plancher du camion. Le virage passé, les chasseurs sautent à terre et prennent les rebelles sous leur feu. Mais le GMC demeure invisible; aurait-il versé dans le fossé? Le sous-officier monte promptement à mi-pente du talus avec la pièce FM (FM BAR) pour prendre l'embuscade de flanc. Le tireur cale son FM dans une anfractuosité de rocher, mais son chargeur ne suit pas, venant d'être touché. Un autre chasseur s'empare de la sacoche de chargeurs et approvisionne l'arme. Pendant ce temps, le reste de la section débarque du GMC qui n'avait pas encore démarré et se porte au contact des rebelles. Pris sous un feu violent, ceux-ci n'insistent pas et préfèrent décrocher en direction de Tizi Bou Amane avant d'être anéantis.

Le terrain difficile et la nuit tombante ne permettent pas d'engager une poursuite qui pourrait se retourner contre les chasseurs. Sagement, le sergent-chef regroupe sa section et fait le bilan de la situation ; hormis le chargeur FM, dès le début de l'engagement, cinq hommes ont été blessés : les deux gendarmes et trois chasseurs. Après la montée d'adrénaline de l'accrochage, retour au calme. Le sergent-chef emmène ses blessés à Mekla où le docteur de la bourgade administre les premiers soins en attendant les ambulances militaires. Des blessures sans gravité à l'exception d'un chasseur plus délicatement touché, sans que ses jours soient en danger.

13.03.1956

Après les frimas de l'hiver, les premiers rayons de soleil, entre deux giboulées, marquent la reprise des combats. Le FLN frappe le premier coup le 13 mars 1956. Cet après-midi là, l'opération "ravitaillement" offrait comme les précédentes le réjouissant spectacle de chasseurs affalés sur des sacs de pommes de terre, coincés entre d'énormes choux. Quelques-uns ne sachant où se poser jouaient au fakir sur les goulots de bouteilles de bière serrées dans leurs casiers de bois. En gros, des vivres et une section commandée par un sergent-chef composaient la cargaison des deux GMC de la 1ère compagnie.

Le petit convoi quitte Azazga. La route de Yakouren, quelques kilomètres après le siège de la commune mixte du Haut-Sebaou, traverse une zone fréquentée par les rebelles. À la 1ère compagnie, tout le monde connaît le coin, et les chasseurs redoublent de vigilance; malgré tout, l'ambiance à bord du petit convoi est détendue. Les camions dépassent Yakouren. Ils s'approchent d'un petit village très pittoresque, bien visible de la route du col de Tagma. Or il régnait là un remue-ménage insolite que l'équipe du premier véhicule ne fut pas sans remarquer. Mais de là à prévoir ce qui allait se passer 500 mètres plus loin...

Un troupeau de moutons oblige le conducteur du premier GMC à ralentir. À cet endroit de la route, le côté droit est dominé par une croupe qui fait une légère saillie sur le flanc de la montagne. Cette bosse : un amoncellement de cailloux entremêlés de buissons dans un désordre sinistre. Sur la plate-forme, des têtes débordent et se penchent, la curiosité l'emportant sur la prudence. L'un des chasseurs tourne alors la tête machinalement et... pousse un cri en s'aplatissant sur le plancher. Les réflexes jouent en plein, l'entraînement paie : les hommes bondissent à terre, échappant à la silhouette armée qui les couche en joue. Le feu des hors la loi est extrêmement dense.

En sautant, le sergent-chef et un chasseur se heurtent, puis s'écartent rudement l'un de l'autre. C'est une chance inouïe : une rafale le PM passe exactement entre eux deux. Au même instant, deux autres chasseurs plongent dans le ravin tandis que certains cherchent refuge sous les rochers occupés par les HLL; ils sont masqués par la saillie. Mais un gars est touché en traversant la route et le conducteur du GMC, la face ensanglantée s'affale

doucement derrière une roue du pont avant. Tout s'est passé en quelques secondes.

Le deuxième camion stoppe net et ses occupants exécutent un " roulé-boulé " d'école sous le tir fauchant des rebelles judicieusement postés. Un chasseur réussit à mettre son FM en batterie et arrose la position ennemie. On voit une silhouette bouler dans les taillis. Le sergent-chef et un chasseur profitent de cet instant de flottement pour ramasser le blessé sur la route et le mettre à l'abri.

À Tagma où le bruit de la fusillade parvient nettement, le capitaine Bardret organise rapidement une colonne de secours et "marche au canon". Sans prendre la peine de souffler, le capitaine et ses hommes amorcent une manoeuvre de débordement cependant que le sergent-chef fixe l'embuscade. Un rebelle se jette sur le chef qui l'étend raide d'un coup de crosse. Un autre HLL se précipite sur un chasseur dont le fusil s'enraye au moment crucial. À cet instant, le fellagha sentant probablement quelqu'un dans son dos se retourne ; il se retrouve face à face avec "Mi-Mitraillette" un dur qui n'a pas froid aux yeux. Le fellagha esquisse un sourire durant une fraction de seconde ; une éternité ! À ce moment, le capitaine hurle :

- C'est pour toi "Mi-mitraillette"!

Celui-ci tire le premier : il est sauvé ! Ceux qui ont vécu la scène ne l'oublieront jamais.

Un autre chasseur n'a pas exactement suivi la manoeuvre. Débarqué l'un des premiers, il attaque directement la pente malgré les cris de ses camarades. Une sorte de renfoncement, une caverne d'où partent les tirs.

- Arrête, planque-toi bordel...

Il semble ne rien entendre ; magnifique, il monte à l'assaut. Soudain, il s'arrête, titube... Dans le fracas du combat, on ne distingue pas celui qui l'a allumé. Lentement, il[3] redescend en se tenant le ventre où s'élargit une tâche pourpre. De sa voix de méridional, il appelle sa mère...

Derrière la roue du camion, on entend le conducteur murmurer en sanglotant :

-"Je n'y vois plus, je suis aveugle !"

Puis se relevant malgré le feu :

-" Ce n'est rien les gars, ne vous en faites pas pour moi. "

Mais l'engagement n'est pas terminé. Le sergent-chef et un chasseur ont réussi à contourner l'éperon rocheux, puis à grimper au dessus de la caverne où sont retranchés les rebelles. Comme à la parade, ils laissent tomber des grenades. Deux caporaux-chefs, l'un par la gauche de l'abri naturel, l'autre, par la droite, tentent de les rejoindre. Le second y parvient, mais le premier est atteint par des chevrotines à l'endroit même où, quelques secondes auparavant un chasseur avait été atteint. Deux de ses camarades le dégagent. Sept grenades défensives sont lancées dans la caverne.

Avec beaucoup de sang-froid, les rebelles les retournent aux expéditeurs, causant quelques frayeurs et peu de dégât, juste quelques égratignures. Mais la nuit approche, et les "fells" résistent toujours dans leur trou ! Les chasseurs sont maîtres du terrain, mais il faut en finir. Quelqu'un a l'idée d'employer l'essence.

Un caporal-chef dévale la pente et revient avec une nourrice que l'on déverse sur la caverne. La première tentative n'étant guère concluante, on lance une deuxième nourrice transformée en cocktail Molotov. Elle explose. Deux rebelles dont les vêtements ont pris feu sortent en tirant... Plus jamais ils n'attaqueront des soldats français.

Comme les bandes précédentes, les HLL étaient en uniforme et bien armés ; leur arrière-garde a dû décrocher en entendant arriver les renforts de Tagma. En contrebas de la route, une dizaine de civils désarmés observaient le combat. Ils étaient sans doute chargés de récupérer l'armement après le massacre de la section, les GMC étant voués à la destruction après l'embouteillage créé par le troupeau de moutons.

Le lendemain, on déplorera le décès du blessé à l'abdomen, mais il aura emmené quatre rebelles avec lui dans la mort et la SEM récupérera quatre fusils et un PA.

06.05.1956

Ainsi, le 6 mai 1956, la 3ème compagnie intervient pour relever les corps de huit goumiers de la SAS qui ont été tués et brûlés avec leurs véhicules lors d'une embuscade sur la route de Mekla à Akkerou. Des opérations de police sont effectuées dans les jours qui suivent: à Mahagga, la 1ère compagnie appréhende 15 suspects, dont 4 HLL et 3 saboteurs ; à Taourirt N'Ait Idjeur et à Berkaïs, la "4" coxe également une quinzaine de suspects ; à Tamia, la "2" en arrête un. Comme à l'accoutumée, la riposte est presque instantanée.

Dans la nuit du 9 mai, Tagma, Mekla, Bouzeguene et Azazga sont harcelés par des bandes rebelles d'une vingtaine d'hommes en uniformes et armés de PM ou de fusils de chasse. L'action des "Fells" dure entre un quart d'heure et une heure, selon la virulence de la riposte des chasseurs. Le harcèlement se poursuit dans la journée, où une section de la 2ème compagnie tombe dans une embuscade au pont de Aït-Bouada et en déjoue une autre quelques kilomètres plus loin. Bilan: un chasseur grièvement blessé[4] un HLL tué. Les deux nuits suivantes ne sont pas de tout repos : le poste de Mekla subit les désagréments de la "corrida". Au passage, les rebelles incendient le foyer rural de Djemâa-Saharidj….

Des droits, dont celui de tuer ou d'être tué ; c'est ce que tout le monde comprend lors de l'embuscade sur la

[3] Caporal-chef RUGGIU Salvador Manuel. 07.07.33 – 14.03.56. Décès suite de blessures de la veille : décharge de chevrotines dans l'abdomen à bout portant suite à embuscade tendue par une bande rebelle à un convoi de ravitaillement de la 1ère Compagnie sur la RN12 près du village de TAMELIT à 2 kms à l'ouest de du col de Tagma.

[4] Chasseur MALYQUEVIQUE Paul. 06.12.35 -16.05.56. A 13h30, des éléments de la 1ère compagnie tombent dans une embuscade dressée par une trentaine de rebelles qui attaquent les 3e et 4e véhicules d'un convoi qui effectuait une liaison sur Tagma pour transport de mulets.

RN.12 dans laquelle un convoi de la 1ère compagnie escorté par les blindés du 3/13ème Dragons se fait sévèrement étriller en revenant de Tagma : un chasseur et un dragon tués, cinq blessés et un musulman disparu, probablement déserteur, parti avec le PM d'un conducteur. Voilà qui donne à réfléchir, surtout en constatant qu'une escorte blindée n'effraye plus les fellaghas.

21.05.1956

Le 21 mai 1956, on remet ça sur cette "nouvelle RC.4". Succédant à "la pompe à essence", c'est au "pont de trois mètres", entre Yakouren et Tagma, que les fellouzes dressent leur embuscade. Cette fois, ce sont les deux camions en queue de convoi qui sont pris pour cible. À nouveau des dégâts, cinq chasseurs sont blessés, mais l'escorte réagit bien et les rebelles rompent l'engagement en laissant un mort sur le terrain.

23.05.1956

Plus grave pour le FLN, l'engagement du 23 mai 1956. Un élément de la 4ème compagnie rencontre ce jour-là une bande en tenue militaire qui, loin d'éviter la rencontre, engage le combat d'une manière fort présomptueuse, car l'uniforme ne fait pas obligatoirement le guerrier. Les "fells" qui sont tombés sur du solide, s'enfuient en laissant deux hommes au tapis pour un chasseur blessé. On récupère de l'armement, des grenades, des munitions et surtout deux carnets qui s'avèrent être une mine de renseignements sur l'organisation FLN du secteur.

Après cette embellie guerrière, le 27ème BCA revient à ses tâches quotidiennes. Du côté fellagha, une arme nouvelle a fait son apparition : les mines ; ce qui dénote une extension du FLN au plan international. Entre Tabouda et Boubehir, au "Café Maure", des véhicules sautent, n'occasionnant heureusement que des dégâts matériels. Les ferkas (sections) de l'ALN deviennent de plus en plus audacieuses et, comme le 1er août contre la 1ère compagnie, elles n'hésitent plus à engager le combat. Toutefois, les chasseurs placent rapidement un coup d'arrêt.

1 août 1956, décès d'un sergent-chef[5] du bataillon admis la veille à l'hôpital Maillot à Alger à la suite d'une crise.

Le 10 août 1956, les chasseurs saisissent un stock important de produits pharmaceutiques évalué à 300000 francs (1956) dans une cache de l'oued Izer Interdam. Un peu plus tard, à Achallame, ils découvrent et incendient neuf dépôts d'effets militaires ; dans l'action, un rebelle est tué, deux autres sont blessés et capturés.

12.09.1956

Le 12 septembre 1956, une katiba est prise au piège du bouclage mis en place par le 27ème BCA moins sa 3ème compagnie, les 6ème et 7ème BCA, le 231ème BI et le 9ème RIC. À 09H00, la 1ère compagnie surprend un faoudj (groupe) qu'elle encercle et détruit malgré sa résistance acharnée. Débusquant les rebelles abrités derrière les rochers, les chasseurs en tuent un et en capturent cinq autres. Un aspirant blessé aux jambes est évacué en hélicoptère.

A 11H00, la section de tête lève trois HLL et les met hors de combat. Un autre groupe qui s'enfuit laisse un mort sur le terrain ; quelques instants plus tard, les chasseurs sont au contact du gros de la bande solidement retranchée dans la rocaille. Ils sont accueillis par une fusillade nourrie où interviennent des armes automatiques. Dans un terrain difficile, où chaque rocher, chaque anfractuosité peut révéler un piège ou un tireur, la manoeuvre est malaisée. Mais l'entraînement paie, et les chasseurs restent maîtres du terrain.

Toutefois, on déplore la mort d'un lieutenant [6] tué à bout portant par un fellagha qui s'était laissé dépasser par l'assaut, terré dans un trou individuel. Deux chasseurs qui tentent de ramener son corps en arrière sont pris sous un feu nourri ; l'un d'eux, un caporal, est grièvement blessé aux jambes. Un sergent[7] est également blessé par des chevrotines. L'ennemi tente de forcer le passage à la tombée de la nuit ; le 7ème BCA supporte le choc sans faiblir, mais perd deux sous-officiers au cours de l'engagement qui prend fin vers 19H00. On dénombre encore 7 rebelles tués. Un silence pesant enveloppe les lieux du combat ; les blessés cherchent à percevoir dans le lointain le bourdonnement de l'hélico rameuté pour « l'évasan » salvatrice.

Témoignage complémentaire extrait du livre de Jean DEMAY : Troufion en Algérie, paru en 2004. Jean servait au 27e BCA.

Une importante opération doit se dérouler dans le douar Illoula ou Malou, fief de notre ancien cantonnement, que nous avons dû évacuer l'été dernier par mesure de sécurité. En effet, notre poste « avancé » de Tabouda était devenu un véritable coupe-gorge, le secteur est maintenant acquis totalement à la rébellion, le fell y règne en maître, disons en despote, depuis notre départ, caracolant l'arme à la bretelle, rançonnant et endoctrinant les misérables fellahs. Les rebelles leur imposent des corvées de destruction sur tout ce qui rappelle la colonisation et ces pauvres hères agissent inconscients, aux ordres du plus fort, faible peuple, sans instruction, qui plie sous le joug du dominateur, quel qu'il soit.

---

[5] FUMAZ Louis Jean Marie. Sgt Chef. 13.12.22 - 01.08.56.

[6] le Lt PECHER Jean-Claude. 09.07.29 – 12.09.56. Opération sur les pentes rives droite de l'oued Sedi à la limite des douars Illoula Ou Malou (Haut Sebaou) et Illiten (Michelet).

[7] MENE Sergent 25 septembre 1956, mort des suites de ses blessures du 12 septembre au cours de la fouille et du nettoyage de l'oued SEDI dans un terrain extrêmement difficile, pentes abruptes et amas de rocher.

Notre rôle va consister à assurer la garde d'un PC opérationnel établi dans les locaux provisoires de la nouvelle SAS sous notre cantonnement. Pour une fois, nous sommes privilégiés, car deux sections de notre compagnie vont participer à la vaste opération, alors que nous n'aurons qu'à surveiller d'éventuelles infiltrations de fuyards à proximité du PC de sous-secteur.

En ce matin brumeux, une intense activité se déroule sur tout le plateau du Haut-Sébaou, je suis tous les mouvements de troupe à la binoculaire, installée en hâte sur la terrasse du préau. La cohorte des véhicules se débarrasse de sa cargaison au gré des détours des mauvaises pistes de Tabouda et de Taguemount, pour revenir faire le plein à l'ombre des eucalyptus géants du carrefour de Boubéhir…

Le début de matinée résonne déjà des premières rafales d'armes automatiques qui emplissent les ravins de leurs échos guerriers. Curieux, je me glisse vers le PC dominé d'une forêt d'antennes déployées à tous vents et je suis surpris par le grésillement « friture » de nombreux appareils qui sèment à tout vent, recevant et retransmettant une multitude de messages qui, pour moi, sont plus que de l'hébreu. Les galonnés s'affairent devant une vaste carte murale, qui se couvre de petits drapeaux épingles suivant le positionnement des unités et le déroulement des opérations. Ce sont maintenant les premiers appels d'urgence aux hélicos sanitaires…

Ce matin, second jour de l'opération d'envergure, une bien triste nouvelle nous parvient du camp de Boubéhir: le lieutenant de réserve Pescher, qui commandait notre élément d'intervention, a été mortellement blessé alors qu'il assistait impuissant à la fusillade nourrie d'un groupe de fells, bien abrités, empêchant tout mouvement de notre unité, il s'était alors levé au-dessus de son abri en criant « à l'assaut ! » comme en 14-18. Ce furent ses dernières paroles; il est tombé, foudroyé par une décharge de chevrotines en pleine poitrine, une de ces impitoyables cartouches faites de plombs reliés par un fil de laiton - tout à fait Convention de Genève ! - qui vous perfore un thorax d'un impact d'une dizaine de centimètres de diamètre.

La mort l'attendait dans ce coin de djebel, alors que sa période de rappelé s achevait, cruel destin, une ou deux médailles, à titre posthume, seront les seuls souvenirs qui parviendront à sa veuve et à ses de gosses, qui ignorent tout de notre guéguerre sinon qu'elle détruit ce foyer. Un gradé aura la sage précaution de faire enlever les galons de l' « héroïque » lieutenant avant son transport sur une civière par les nombreux villages à traverser sous les regards semblant désintéressés, sinon quelle pub pour les fells ! Une grenade bien ajustée a, paraît-il vengé l'officier. J'ai peu connu ce grand lieutenant, que j'avais vaguement entrevu lors d'une descente à la compagnie, mal ficelé dans sa tenue martiale, avec sa démarche de responsable de bureaux, comme beaucoup d'officiers de réserve, sa place n'était peut-être pas à la tête d'une unité lors d'une opération de cette ampleur, car il devait y avoir du « beau monde » en face. Nous apprendrons, plus tard, qu'il s'agissait, sur renseignements, de « cocter » de grands chefs locaux en séminaire dans un coin discret du djebel et gardés par les loups du colonel Amirouche.

22.09.1956

Un chasseur[8] est tué sur le coup par l'explosion d'un e mine alors qu'il assurait la protection d'un bulldozer ouvrant une piste d'Iffigha à Moknéa.

25.09.1956

Au village d'Aït Ikhlef, à 11h10, un chasseur[9] est atteint de 3 balles de revolver. Il décédera 3 jours plus tard à l'hôpital d'Alger.

13.10.1956

Ici, le 1er octobre 1956, pendant que deux compagnies du "27" participent à une opération du côté d'El-Kseur, la 3ème compagnie fournit les instituteurs pour les 120 élèves de l'école de Tiffrit N'Ait Ou Malek qui vient d'ouvrir le jour même. Ici, il faut aider les gendarmes à récupérer les recrues FSNA (Français de souche nord-africaine). Ici, tous les jours, ce sont les mines et, comme le 13 octobre 1956, le paradoxe d'un village plein des rumeurs enfantines, où l'on aperçoit "la Main de Fatma" sous le plus bel angle... puis soudain, sur la route cahotante et poussiéreuse en été, bourbeuse en hiver, l'embuscade !

Ce jour-là, deux convois démarrent d'Iffigha à quelques minutes à quelques minutes d'intervalle. Une rame de la 5ème compagnie, puis cinq camions de la 4ème compagnie ; en tête, un scout-car équipé d'armes automatiques (12,7 - 7,62). Sage précaution, surtout qu'une partie des passagers, des recrues fraîchement débarquées se rendant dans leurs unités d'affectation, n'est pas armée.

À trois kilomètres du camp de Youssouf, au bivouac de la 1ère compagnie, la route traverse une sorte de col où est installé un café maure flanqué d'une carcasse d'automobile. Tout cela est à l'abandon depuis longtemps. Sitôt passé le méplat où se trouve la baraque, la route dessine un arc de cercle entre un épaulement chaotique qui la borde sur la droite et une déclivité plantée d'oliviers sur la gauche. Elle amorce ensuite un tournant dans lequel s'engage justement le scout-car... Une explosion sourde sous la caisse blindée. L'équipage reconnaît aisément une mine qui vient de lui péter sous les jantes !

Aussitôt la fusillade éclate, brutale, extrêmement nourrie sur la gauche. Derrière le scout-car, les véhicules stoppent dans un tourbillon de poussière, imités par la

[8] ROSSELLI Salvator. Chasseur. 06.06.32. - 22.09.56.
[9] NEVEU René Joanny. Chasseur. 07.07.35 - 27.09.56.

rame de la 4ème compagnie qui arrive sur les lieux. La discipline sous le feu joue à plein chez les anciens qui trouvent d'instinct les bonnes positions de combat. Les nouveaux désarmés subissent un drôle de baptême du feu.

- Magnez-vous bordel, on nous flingue !

Quelques coups de pied aux fesses propulsent le troupeau plus mort que vif à l'abri dans la ravine. Beaucoup avoueront n'avoir rien vu et encore moins compris de ce qui se passait, sauf qu'ils croyaient leur dernière heure arrivée.

Pendant ce temps, le lieutenant et les rappelés de la 5ème compagnie manoeuvrent comme des vétérans. Malgré le feu, ils montent à l'assaut des positions fellouzes. Sous la protection des mitrailleuses de l'engin blindé, un groupe déborde par la gauche. Les grosses balles de 12,7 rendent dérisoires les petites murettes de pierre édifiées par les rebelles. C'est alors que depuis l'oliveraie, le recueil se dévoile ; des armes de guerre sur une position organisée.

- La 12,7, changement d'objectif à trois heureux ! hurle le lieutenant.

Sur la route, prise maintenant entre deux feux, la position devient intenable. Malgré cela, courageusement, le servant de la 12,7 ne cesse de manoeuvrer sa mitrailleuse. Les bandes défilent, mais les rebelles installés à gauche sur la colline sont obligés de décrocher. Toutefois, les tirs ne cessent pas pour autant. Pendant que la "5" se bat sur la gauche, sur la droite, le faoudj de l'oliveraie s'en prend maintenant aux véhicules stoppés devant le café maure. Un caporal est sérieusement blessé. Mais voici que le premier groupe malmené par les rappelés s'installe sur une position excellente, plus en hauteur qu'au début de l'engagement. Sans nul doute des combattants chevronnés menés par un chef qui connaît son affaire. Peut-être des déserteurs? Le feu redouble de violence quand soudain une voix lance :

- Tirez moins, reprenez-vous, pensez à une jolie fille !

Et de s'entendre répondre avec un accent de Toulouse impayable :

- C'est ça, si on parlait aussi de...

Comme souvent au combat, il suffit de peu pour décrisper l'atmosphère et les chasseurs de la "5" prennent résolument l'initiative. Pendant ce temps, un adjudant-chef a fait mettre des lance-grenades en batterie ; un tir AP bien dirigé a raison des tireurs embusqués derrière le café maure. Sur ces entrefaites, faisant preuve d'une rapidité remarquable, une section de renfort déboule d'Aït-Megève.

La situation est maintenant délicate pour les rebelles obligés de décrocher rapidement et qui sont pourchassés par la section du lieutenant. La poursuite s'effectue le long d'un ruisseau qui coule vers l'oued Sahell, perpendiculairement à la route. Pris dans l'excitation du combat, les chasseurs sont à la curée, ils veulent du bilan : en plus des nombreux blessés qui s'enfuient, deux HLL en tenue de laine kaki (les tenues Mle 46 de l'armée de terre) et équipés d'armes de guerre françaises sont tués. Un convoi de secours équipé pour l'évacuation des blessés et le dépannage des véhicules monte sur les lieux du combat. À chaud, l'événement peut sembler considérable aux recrues. Pourtant, au bout de quelques jours, la même situation n'est plus ressentie que comme l'un des nombreux désagréments de la vie en campagne.

22.10.1956

Un chasseur[10] est grièvement blessé par 2 balles de PM tirées accidentellement par un camarade au cours d'un nettoyage d'armes.

10.11.1956

Le 10 novembre 1956, une ferka accroche la harka de Tiffrit ; malgré deux tués et un blessé grave, elle se replie en bon ordre. Il semble que ce soit une diversion, car lorsqu'une section sort du poste pour prêter main-forte aux harkis, elle tombe dans une nouvelle embuscade. Dès les premiers coups de feu, un chasseur[11] tombe mortellement touché; un autre a le coude fracassé par une balle et un harki est également blessé. Devant la vigueur de la riposte, les fellaghas se replient en direction de Moknea, protégés par un rassemblement de femmes et d'enfants d'Iril Bou Kiassa qui s'interposent pour couvrir leur retraite.

12.11.1956

Le 11-Novembre 1956 est commémoré dans tous les postes ; les cérémonies se déroulent en présence des populations locales qui ont été "conviées" à ces manifestations patriotiques. Une tentative d'embuscade sur l'officier SAS occasionne un blessé grave dans l'escorte.

Le lendemain, la guerre prend une autre dimension. Par mesure de représailles, le commandement décide de raser le village d'Iril Bou Kiassa qui, deux nuits durant, a servi de refuge aux HLL qui ont attaqué la harka et les éléments du poste de Tiffrit. La 3ème compagnie assure l'évacuation de la population qui est informée par haut-parleur des conséquences qu'entraîne l'aide aux rebelles. Le village sert ensuite de cibles aux tout nouveaux missiles SS11 et aux artilleurs de Yakouren (5ème batterie du 2/93ème RAA). Dans un concert de you-you qui se répercutent de djebel en djebel, au milieu des lamentations et des pleurs, les habitants du village sont dispersés dans les douars des alentours. En contrepartie, le 13, Tiffrit N'Aït Ou Malek est sévèrement harcelé, au point de demander un appui mortier à Aït-Aïcha.

---

[10] GEYDET Camille Charles Eugene. Chasseur. 26.06.34 - 22.10.56

[11] RANNOU Benjamin Yves Marie. Chasseur 13.02.34 - 10.11.56. Mortellement frappé au cours d'une sortie des chasseurs du poste de Tiffrit qui tentaient de couper la retraite à 2 bandes de rebelles de 30 hommes chacune, après un sérieux accrochage avec la harka locale protégeant les travailleurs chargés de l'aménagement des pistes.

Les Messagers de l'Akfadou - 13 –

09.12.1956

Les mêmes scènes se renouvellent le mois suivant ; chacun se servant de ses armes propres pour forcer la décision. Aux grandes opérations répondent les attentats, comme le 9 décembre 1956, où un incendie détruit le service auto de la 4ème compagnie, faisant également sauter des munitions qui y étaient entreposées. Mais trois jours plus tard, la "3" obtient le plus beau bilan du bataillon depuis son arrivée. Sur renseignement, sa 3ème section effectue un coup de main sur le village de Berkaïs. Au cours de l'action, six HLL, dont certains en uniforme, sont tués et 80 suspects appréhendés. Bilan : 6 fusils de chasse, 2 PA, 2 revolvers, des munitions en quantité, une paire de jumelles, des équipements et des effets militaires et un gros colis de médicaments, le tout sans pertes amies !

Pour ne pas être en reste, dans la nuit du 17, un élément de la 2ème compagnie arrête 8 HLL ; parmi eux, le commissaire politique du douar Béni-Ghobri qui aura certainement une conversation des plus intéressantes avec l'OR du bataillon.

De son côté, l'ALN a déclenché une nouvelle campagne de mines. Au lendemain de la visite du préfet de Grande Kabylie au douar Idjeur, une jeep d'un convoi de la 2ème compagnie saute sur la route qui relie Boubehir à Souama, occasionnant de graves blessures à ses quatre occupants, deux officiers, le conducteur et un chasseur[12] qui décédera peu après. …

Témoignage complémentaire extrait du livre de Jean DEMAY : Troufion en Algérie, paru en 2004. Jean servait au 27e BCA.

Par ce matin brumeux, nos deux lieutenants ont décidé, suite à un renseignement sérieux, d'aller inspecter le village au nom « très connu » de Bou-Yala. Ma section reste de garde alors que le petit convoi, formé d'un 4 x A en tête, suivi de la Jeep du commandant précédant le GMC et la 3e section, démarre lentement. Nous les alpins, ne sommes pas riches en bahuts mais avons les meilleurs mollets de la troupe de montagne. Ce village se situe au bout d'une piste rocailleuse que l'on prend à droite après le pont de Boubéhir, laissant l'autre embranchement qui monte à Souhama.

Je suis à la binoculaire la lente évolution des véhicules qui progressent dans un nuage de poussière et disparaissent un long moment, absorbés par une importante oliveraie, passage connu et redouté; il me semble voir des bergers qui s'enfuient à l'abri d'une haie de cactus aux abords d'une mechta.

Le convoi réapparaît dans un virage bordant un ravin. Soudain un immense nuage de poussière s'élève sur la piste, tandis que nous parvient le bruit d'une violente explosion. Le nuage se dissipant, j'aperçois la Jeep des gradés en travers de la piste, en équilibre précaire sur le bord du profond talweg.

Les chasseurs ont giclé des bahuts, tandis que je cours à la cabane des radios, où déjà le chef Leroux essaie d'entrer en contact avec Fillioux, l'opérateur de la Jeep. Nous constatons que leur appareil est hors d'usage et nous ne possédons aucun véhicule d'intervention; le convoi se trouve à 3 kilomètres environ et une faible patrouille à pied risque de tomber « sur un os » dès le passage du pont. De retour à la bino, j'observe que les véhicules effectuent péniblement des demi-tours, la Jeep, vide de ses occupants et portant sur ses roues arrière, est prise en remorque par le GMC.

Les hommes ont dû dégager une murette sur la piste pour permettre au 4 x 4 de tête de manœuvrer. Le coup semblait bien monté, le convoi stoppant devant la murette pendant qu'une mine commandée à distance faisait voler la Jeep. Les gaillards, certainement en embuscade sur le talus pierreux, auraient allumé les hommes affolés comme des lapins. La brusque accélération du convoi dans l'oliveraie a dû déjouer les plans des rebelles pris de vitesse pour la bonne exécution de leur stratégie diabolique. Le convoi gravit le dernier virage menant à l'entrée du camp alors que nous sommes tous là anxieux, découvrant les deux lieutenants hébétés, à moitié groggys, les visages noircis par l'explosion et la sueur poussiéreuse qui leur colle aux joues. Près d'eux, mon copain Filliol, le radio, allongé au fond du véhicule, un gaillard d'un mètre quatre-vingts, dont le corps inerte gît comme un pantin sur le plancher disjoint du 4x4. Du sang jaillit de sa bouche et de ses oreilles, qui ne capteront plus les nombreux messages. Que tout cela est triste ! Il vient de laisser ses 20 ans au détour de cette maudite piste, le seul « appelé » à bord de la Jeep. Comme tout cela est injuste !

Pendant que nous allongeons avec précaution nos deux chefs sur des civières, d'autres transportent, presque religieusement, le corps du pauvre radio à l'infirmerie. Seul, le chauffeur, un engagé venant des paras, a été éjecté lors de l'explosion et n'est que légèrement contusionné. Un hélicoptère sanitaire est demandé à Tizi-Ouzou. Le chef Leroux prend provisoirement le commandement de la compagnie et me désigne « adjudant de compagnie ». L'appareil survole la piste rapidement balisée, puis prend en charge nos deux blessés, qui, d'après notre infirmier maison, n'ont subi qu'un choc dorsal rendant la respiration difficile et douloureuse, mais sans gravité apparente.

Nous voyons s'éloigner le lourd Sikorsky avec un certain pincement au cœur. Retour sur terre, le chef demande au PC bataillon si nous devons transporter le corps du malheureux Filliol ou attendre un autre mode de locomotion. Rien ne presse hélas pour notre camarade mort au champ d'honneur.

09.01.1957

D'un an à l'autre, rien ne change vraiment en Kabylie, si ce n'est le volume des activités militaires. Les harcèlements sont de plus en plus fréquents et les mines prolifèrent ; on en récupère à Tagelt, et encore à Aït-Ahamiden où leurs fabricants, le forgeron et son aide, sont tués. Une satisfaction pour le commandant Pascal, une section de FSNA, s'impliquant pleinement lors d'une reconnaissance près de N'Boubehir met en fuite un élément rebelle qui abandonne de l'armement et un important matériel. Ailleurs, une patrouille se déplaçant vers

[12] FILLIOL Andre Joseph. Chasseur. 01.08.34 -18.12.56. Décédé lors de son évacuation après que la jeep faisant partie d'un convoi de la 2e compagnie reliant Boubehir à Souama, ait sauté vers 15 heures sur une mine à 2 kms de la route d'Azazga-Michelet et de la piste de Boubehir.

Haoura se heurte à un bouchon rebelle qui prétend lui interdire l'entrée du village.

- Il ferait bien beau voir ça, pense le sous-officier !

Et le combat s'engage. Surpris par la fougue des chasseurs, les fells décrochent. Malheureusement, un chasseur[13] est tué et un autre blessé. Mais le lendemain, à la djemâa, on parlera de ces diables qui ont fait fuir les djounouds.

14.01.1957

Alors que la neige a fait son apparition sur les sommets de Kabylie, l'état-major du secteur décide de surprendre les rebelles et lance une grande opération dans la région de Michelet à partir du 14 janvier 1957. En bouclage et ratissage on y trouve le 13ème RTS, les 6ème et 7ème BCA plus la moitié du "27" et le 1/121ème RI; en appui: le 1/61ème RA et la chasse ; en reconnaissance et pénétration profonde : des éléments du 11ème Choc et le commando de renseignement et d'intervention de Kabylie. L'opération obtient un bilan flatteur; sans avoir éprouvé de pertes, on dénombre 23 HLL abattus. En plus de l'armement correspondant, une binoculaire, une paire de jumelles, des quantités importantes de munitions et des équipements militaires ont été récupérés.

13.02.1957

Détaché au CRIK (Commando de Renseignement et d'Intervention en Kabylie, installé dans la région de Tigzirt sur Mer), un chasseur14 est grièvement blessé en opération dans la région de Chabel El Ameur, au sud des Issers. Il meurt en arrivant à l'hôpital à Alger.

04.03.1957

La Kabylie, ultime sanctuaire des responsables politiques parvenus à fuir Alger allait connaître un nouvel embrasement militaire. Au moment où, le 4 mars, le commandant Martinerie arrive au corps pour prendre les fonctions de commandant en second, le sous-officier et les 115 chasseurs qui ont débarqué avec lui ne seront pas de trop pour repousser les assauts de l'ALN. Les chasseurs sont en alerte permanente : embuscade entre Aït-Megève et Haoura, harcèlement du poste d'Iguersafen, accrochage à Bou-Yousefene, attaque de convoi entre Youssouf et Igraïne, nomadisation dans la région de Mahagga, contrôle de Tagelt et fouille du douar Illoula...

12.03.1957

Un véhicule du convoi de liaison Souamma-Azazga saute sur une mine.

Le Jean DEMAY alors sergent raconte cette journée mémorable du 12 mars 1957, date de son 23e anniversaire et jour de son adieu à ses camarades et à la terre kabyle. Voir les dernières pages de son livre témoignage « Troufion en Algérie ».

Pont de Boubéhir, Grande Kabylie, Route Azzazga Michelet.

Le pont (de Boubehir) n'est pas loin maintenant, qui nous relie à la vie civilisée, comme nous aimons le dire, avec, à l'autre extrémité, la route goudronnée. Là-bas, on se sent revivre, malgré les nombreux poteaux qui gisent ça et là sur le rebord du talus depuis notre arrivée en pays kabyle. Je jette un coup d'œil par l'œilleton arrière de la cabine sur les gars du groupe, sagement alignés, dos à dos, sur les deux bancs centraux, scrutant les abords de la piste dangereuse. La grosse Prairie bleue des gendarmes suit à distance respective et notre 4 x 4, en serre-file, avale toute la poussière du petit convoi. Les parapets métalliques du pont apparaissent dans la dernière ligne droite, c'est maintenant l'embranchement de la piste de Tabouda, avec son ancien café maure et le timide panneau des ponts et chaussées « 15 tonnes ». Allons ! nous ne sommes pas en surcharge et le Hotchkiss, las sans doute de la mauvaise piste, accélère à l'entrée de l'ouvrage. Je regarde les eaux bouillonnantes et jaunâtres, qui s'engouffrent à trois mètres en contrebas entre les piles de belle maçonnerie apparente.

Effroyable explosion ! Je suis presque aveuglé par la poussière et une désagréable odeur d'essence ou d'huile surchauffée me prend à la gorge, alors que je ne réalise pas encore ce qui vient de se produire. Ma MAT a été éjectée par la portière enfoncée. Je jette un regard angoissé vers mon camarade Jean-Jacques, dont la tête, heureusement protégée par le casque lourd, a violemment heurté le plafond de la cabine. Le sang coule de son front, inondant ses tempes ruisselantes de sueur crasseuse. Le chauffeur, dans un formidable réflexe de survie, s'est éjecté sur la chaussée. Tandis que je pousse mon voisin, hébété, hors de la cabine réduite de la moitié de sa capacité, j'essaie à mon tour de m'extraire de notre « tombeau ». Ma jambe droite heurte le levier de frein ou de changement de vitesse. Oh ! effroi, mon pataugas, comme désarticulé, bascule de droite à gauche. C'est affreux, je me rends compte que seule la viande tient encore, mais je ne perçois pour l'instant aucune douleur. J'entends la pétarade des armes automatiques et des Garants à l'arrière du convoi, les flics et le 4 X 4 doivent méchamment « morfler », il y a embuscade et notre camion bloque le passage vers la délivrance et le camp tout proche.

Je me glisse péniblement sous la cabine, après m'être emparé presque inconsciemment du pistolet automatique du chauffeur, en réserve dans la boîte à gants. Je constate alors, à l'abri de la roue avant gauche, que le tablier du pont s'est écroulé du côté où j'étais assis, il y a cinq minutes à peine. Un impressionnant entonnoir dans la chaussée, probablement causé par un obus de récupération, met le véhicule dans une fâcheuse position instable.

---

[13] CHANVILLARD Roger Jean Claude. Chasseur. 29.04.34 - 09.01.57. A 22h30, une patrouille de la 4e Cie du poste de Haoura se rendant au village, se heurte à un bouchon rebelle en interdisant l'entrée. Après un combat au cours duquel un chasseur est tué, les éléments rebelles sont mis en fuite.

[14] FOEX Gilbert Fernand. Chasseur. 30.07.35 - 13.02.57.

Alors que la fusillade s'atténue à l'arrière, je perçois comme une galopade dans ma direction. Maintenant la douleur à ma jambe « esquintée » est presque insupportable. J'arme le PA, prêt à faire feu sur les premières guiboles qui apparaîtront dans mon court horizon au-dessous du véhicule où je suis immobilisé, on vient m'achever, j'en suis persuadé. Je reconnais, heureusement, la voix d'un gendarme et du petit Rosa, toujours présent, le bougre, dans les moments cruciaux, alors que le brave Lecreffe vient de les rejoindre.

On m'extrait de ma position défensive alors que je perds lentement conscience. Des silhouettes se meuvent autour de moi, l'infirmier Barbera, dans un nuage brumeux, agite une gigantesque seringue, tandis que je sombre dans le véritable repos du guerrier.

Je me réveille au moment où l'on referme sur moi le couvercle en plexiglas de ma couchette, sur le côté d'un hélicoptère, dont les pales commencent à battre l'air rageusement. Je perçois vaguement notre camp sur son piton et là, tout près de moi, dans un dernier adieu, le chef Lecreffe crispé, mes braves camarades de misère émus.

Je jette un regard angoissé au pilote de l'hélice, au-dessus de moi, qui semble me sourire, mes yeux s'embuent, ils sont tous là figés sur mon habitacle de plastique. Un dernier geste de la main, l'appareil décolle. Je crois bien que je pleure.

22.03.1957

Dans la nuit du 22 mars 1957, une katiba fortement armée investit Mahagga et attaque le poste qui ne se laisse pas surprendre et réplique vivement. Toutefois, deux harkis trouvent la mort dans ce combat, et deux autres sont blessés. Il est indéniable qu'une menace pèse sur ce village récemment rallié. Le 23 mars, le 27ème BCA participe à une opération dans le douar Khellili qui engage également ses partenaires habituels : 6ème et 7ème BCA, 1/121ᵉRI, 2/13ᵉRTS et 5 ème Hussards. Le temps des gros bilans approche ; dans cette seule opération, on dénombre 97 rebelles tués, dont "deux officiers et cinq sous-officiers". Parmi ceux-ci, sept sont à mettre à l'actif de la compagnie de marche du 27ème BCA, tués au cours de l'assaut. Cinq autres sont faits prisonniers et de nombreux suspects sont appréhendés. Le bilan en armement est éloquent: 5 PM, 3 carabines, 26 fusils de guerre, 5 PA, 13 revolvers, 25 fusils de chasse et 5 paires de jumelles.

05.04.1957

Après l'accalmie des premiers jours du mois, le harcèlement et les opérations reprennent de plus belle. Les embuscades et les accrochages se succèdent : quelques coups de feu, des blessés, parfois un mort... Le 5 avril, la 5ème compagnie qui patrouille du côté de Taourirt ouvre le feu sur 6 fuyards : l'un d'entre eux est tué et des documents intéressants sont récupérés.

07.04.1957

Le 7, c'est la 1ère compagnie qui tue un HLL en uniforme. Mais le secteur le plus perturbé est incontestablement celui de la 4ème compagnie. Des embuscades se dévoilent également dans la région de Moknea, à Iril-Bou-Kiassa et Aït-Zellal.

12.04.1957

Le 12 avril, sous les ordres du commandant en second, des éléments de toutes les compagnies du bataillon participent à une opération de quartier déclenchée à l'aube près d'Iril N'Aït Tziboua. Après le bouclage de la zone, la fouille des ravins est entreprise par les sections de la 1ère compagnie ; deux fuyards sont tués. À midi, un groupe se dévoile ; le commandant Martinerie aime à se souvenir de ce premier combat dans les djebels kabyles:

" Je puis dire que j'ai eu une certaine baraka lors de cette première opération de bataillon montée en l'absence du commandant Pascal qui se trouvait en permission de longue durée en métropole. Hamedi Mohand Saïd, responsable FLN du secteur Idjeur et Akfadou, en quelque sorte mon homologue d'en face, avait été coincé avec une escorte sous Iril N'Ait Tziboua. Il y avait laissé la vie et son beau PM MAT 49 dérobé plusieurs mois plus tôt à un chasseur du "27" par :trop aventuré auprès d'un point d'eau. Son groupe de protection avait été mis du même coup hors de combat après qu'un des nôtres eût été sérieusement blessé à a tête.

Ces opérations de quartier donnent parfois lieu à de durs combats. Notamment lorsque des katibas sont assaillies sur leur terrain de prédilection : Akfadou - Beni-Ziki. Vastes zones boisées ou escarpées de plusieurs centaines de kilomètres carrés ne comportant aucune implantation militaire française et peu de vie kabyle sédentaire. Immenses no man's land en limite de notre découpage territorial militaire ; d'une part la zone ouest-constantinois subordonnée à Constantine, d'autre part la zone est-algérois qui dépend d'Alger.

Pour les réduire, il faudra patienter jusqu'au déclenchement, en Kabylie, du plan Challe où, submergées pendant deux bons mois de l'été 1959, les katibas finiront par succomber sous le poids de notre division alpine et le renfort de deux divisions de parachutistes soutenues par d'imposants appuis feux d'artillerie et d'aviation. En attendant, le "27" faisait avec ce qu'il avait. Pas de succès vraiment spectaculaires, mais rarement bredouille. Des pertes inévitables à la guerre, plutôt légères, mais toujours pénibles. Et jamais inconsidérées, même lorsqu'on tombait sur du dur."

Les documents récupérés ce jour-là s'avèrent riches d'enseignements. Les exploitant au maximum et serrant le "fell" au plus près, le bataillon monte jusqu'à la fin du mois une série de petites opérations qui s'avèrent globalement payantes : 71 suspects arrêtés à Igraïne et Aït-Aïcha, une opération de contrôle des populations permet de récupérer des effets militaires, le 19, trois HLL sont tués près d'Achallame. Le 26 prend fin l'opération "ES" qui a permis de lever deux bandes rebelles d'un total de 45 hommes. Le lendemain, une autre OP menée conjointement avec le 6ème BCA et le 13ème RTS permet de tuer deux rebelles et le récupérer du petit armement.

Page 90. Livre de AMAR AZOUAOUI.
12.04.1957

Les Messagers de l'Akfadou - 16 –

En avril 1957, un accrochage eut lieu à Azaghar au lieu dit Thaourirt Boussar, Ighil Tizi- Boa. Une opération de ratissage s'était déclenchée vers lO h du matin. Un combat acharné entre les forces coloniales et le groupe de l'Armée de Libération Nationale qui venait de Sahel sous le commandement de Hemadi Mohand Saïd, chef de secteur, faisait rage. Il avait duré plusieurs heures. Les pertes de l'ennemi, plusieurs morts et blessés, évacués, par hélicoptères. De notre côté deux (2) Moudjahidin tombèrent au champ d'honneur : le chef de secteur Hamadi Mohand Saïd et son escorte Mehdab Si Arezki. Les forces coloniales avaient fait appel à la population, pour évacuer les corps des Moudjahidin sur Loutha, Ighil Tizi-Boa, où ils leur rendit les honneurs, prit des photos et avaient invité la population de les enterrer.

Page 192 Livre de Akli Mohand Saïd.

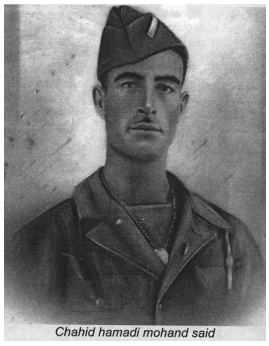
Témoignage de Akli Mohand Saïd, officier de l'ALN, sur le parcours Révolutionnaire du célèbre chahid :

Hamadi Mohand Saïd, fils de Mohand et de Hamoum Fatima, est né en 1917 a Ibouyesfen, commune de Bouzeguene, village redouté par l'ennemi et dont beaucoup de membres ont rejoint les rangs de L'ALN.

Au début de la Révolution, il a ouvert les portes de sa maison comme refuge aux moudjahidine. Il fut contacté par Krim Belkacem et si Nasser en compagnie du moudjahed le colonel Mohand Oulhadj, pour constituer des comités du Front de libération national dont la tâche consistait en collecte d'armes et d'argent au profit de l'ALN.

Si Mohand Saïd était un homme intègre intelligent, courageux, dynamique et infatigable. Toutes ses qualités ont fait de lui un élément que l'ennemi craignait énormément.

Il organisait des actions militaires au sein des villages occupés. Il a réussi à embusquer les forces françaises entre Loudha-Gulghil et le camp de Bouzeguene ; ce qui leur a valu une lourde perte (plusieurs morts et blessés). De notre côté deux djounoud tombèrent au champ d'honneur, Hettak Mëhenni du village Ibouyesfene et Boussoualem Mohand Tahar du village Iguejdale commune Ait Chafaa.


Chahid hamadi mohand said

Hamadi Mohand Saïd était un grand patriote qui veillait constamment sur les populations de tous les villages, particulièrement lors des attaques. Il portait une tenue de parachutiste, se coiffait d'un calot, et portait souvent comme arme un Mat 49. Le 12 avril 1957, aux environs du village Ighil Tizi Boa, au lieu dit Talmats, au cours d'un violent accrochage avec les troupes de l'armée française supérieures en hommes et armes, ce valeureux chef politico-militaire tomba au champ d'honneur les armes à la main. Hommage à ce valeureux martyr de la nation, son nom doit être inscrit en lettres d'or dans l'histoire de l'Algérie.

08.05.1957

Le début du mois de mai est passablement agité au bataillon, tant au plan opérationnel qu'administratif. Sur le terrain, les chasseurs démarrent "bille en tête". En quelques opérations, les compagnies abattent une dizaine de HLL et récupèrent un armement et un matériel importants. On trouve des armes automatiques, des fusils de chasse, des revolvers ou des PA de différents calibres, des munitions, mais surtout, dans la région d'Iril N'Ait Tziboua, deux émetteurs-récepteurs et des dépôts de vivres. Les caches et les bivouacs sont détruits ; les postes peuvent toujours servir pour une "intox"! A Taourirt, c'est le collecteur de fonds du village qui est appréhendé; mais dans la nuit du 8 mai, deux FSNA désertent avec leurs armes et 300 cartouches. À Aït-Akhrlef, une tentative de meurtre sur la personne d'un capitaine du "27" est déjouée et l'assassin, un habitant du village désigné par le responsable FLN local, est tué lors d'une tentative de fuite….

12.05.1957

Mais alors que les effectifs diminuent, que le poste d'Aït-Ikrelef est replié sur Aït-Megève et ses installations détruites, qu'il faut ravitailler les postes par hélicoptères, les charges opérationnelles ne cessent de s'accroître. Heureusement, il y a les harkis ! Le 12 mai, à Tiffrit, le 27 procède à la remise des fusils à la harka d'Iguersafen qui prête serment en même temps que les autres harkas des villages ralliés. Un pauvre serment, parfois tenu au prix d'une vie, parfois violé au gré des événements ; mais pour les Alpins, toujours un doute affreux dont on ne s'acquitte qu'au prix du sang. …

Le 24 mai 1957, des chasseurs du "27" participent à "Mameri" avec le 159ème RI et le 45ème BIC. En même temps, une autre opération se déroule en forêt d'Akfadou et réunit 207 hommes du 27ème BCA au 6ème Hussards, au 13ème Dragons et au 1/61ème RAA. Une batterie du 3/93ème RAM couvre les lisières du sanctuaire rebelle. L'opération s'est déroulée sans incident, lorsque le 25 à 16H00, le PC donne l'ordre de démonter et de rejoindre les positions de départ... Le peloton d'élèves-gradés du "27" a reçu l'ordre de rejoindre Mahagga par l'itinéraire classique : Borne 11 - clairière - cote 1202 - Pont-Cassé et Route touristique. Le passage de la Borne 11 s'effectue sans incident ; les chasseurs, l'élite du bataillon, sont sur leur garde. Huit cents mètres plus loin, dans le sud-ouest de la borne, ils abordent prudemment la clairière. Au centre, un boqueteau peu engageant : il faut aller le fouiller. Une partie du peloton, dont les appuis (pièces plus lance-grenades) s'installe en recueil sur la cote 1371. La voltige s'élance pour fouiller les taillis.

Au moment d'aborder l'objectif, l'ensemble du peloton est pris à partie par un tir violent d'armes de guerre, dont plusieurs automatiques provenant des environs de 1413. Dès le début de l'accrochage, un caporal-chef[15] est grièvement touché.

[15] NICOLLIN Louis Gilbert. Caporal-chef. 27.07.35 - 25.05.57.

Les rebelles qui sont nombreux, 150 environ, amorcent une manoeuvre d'encerclement contrée par les chasseurs qui se défendent avec acharnement. Un autre caporal-chef et deux chasseurs qui tentent de sauver le blessé sont touchés à leur tour et doivent rejoindre 1371 ; leur évacuation s'effectue sous un feu nourri et ajusté alors qu'une équipe d'arrière-garde a du mal à contenir les assaillants. Un caporal-chef et un caporal tombent, à leur tour mortellement blessés. Après trente longues minutes d'un combat inégal, mus par l'énergie du désespoir, les élèves-gradés évitent l'encerclement qui aurait très certainement signifié la plus affreuse des morts et ces horribles mutilations si prisées des djounouds.

- Par groupe, décrochez sur 1202, ordonne calmement l'adjudant-chef du peloton qui en a vu d'autres au Tonkin.

Les "fells" essaient d'emporter la décision, car ils savent que leur supériorité est éphémère. Déjà les renforts arrivent sur les lieux du combat et mettent un terme à l'affrontement en décimant les HLL. Les blessés sont évacués par hélicos et les morts par convoi routier. Le 30 mai, malgré le mauvais temps, le peloton revient ratisser la clairière et récupère deux PM restés sur le terrain.

2 juin 1957

"KF 10" une "manip" d'envergure débute le 2 juin 1957. L'opération rassemble de gros moyens et a pour but le nettoyage du douar Illoula Ou Malou, repaire avéré des bandes rebelles et lieu de transit de leurs convois de ravitaillement. Le 27ème BCA a formé un bataillon de marche qui a reçu une mission de bouclage et d'interception.

À 20H00, les éléments du "27" rassemblés à Haoura entament une progression difficile sur le terrain accidenté du Beni-Ziki; une nuit d'encre ne facilite pas les choses et, pour arranger le tout, un épais brouillard ralentit considérablement la marche des hommes lourdement chargés. Mais, si les délais de mise en place sont largement dépassés, la discrétion du bouclage est assurée. Ce n'est que le lendemain, à 08H30 que les unités arrivent sur leurs objectifs. Le brouillard se lève : à ce moment, les chasseurs sont sous le feu de nombreuses armes automatiques. Un mortier de 50mm mêle ses aboiements rauques aux salves rageuses des armes de guerre. Le brouillard qui s'est refermé sur le champ de bataille gêne considérablement l'aviation qui ne peut guère intervenir. Et déjà les premiers blessés : un caporal touché au bras lors d'une manoeuvre de débordement. Toute la journée la fouille se poursuit dans les ravins ; les rebelles qui ont éclaté cherchent à passer le bouclage individuellement. Pour la nuit, les unités restent sur place. Sonnés, les "fells" n'essayent pas de forcer le dispositif. Le lendemain, c'est à nouveau la fouille des ravins qui dirigent les ruisseaux de montagne vers l'oued Sahell. Il y a plus de cailloux que d'eau ; mais il y a aussi des grottes où les HLL ont installé des caches et des dépôts. Parfois, ils s'y sont retranchés et préfèrent se faire tuer sur place plutôt que de se rendre. C'est alors au génie de jouer : une grosse bourre de TNT, quelques mètres de cordeau détonnant, et une sale fin pour ces types !

POTIER René Germain Pierre Léon. Caporal-chef. 31.12.29 - 25.05.57.
GUILLAUME Adrien André. Caporal. 04.02.35 - 25.05.57.

À 17H00, les objectifs sont atteints. Le "27" compte quatre blessés. En face, le bilan est plus lourd : 25 tués, une quantité importante d'armement, de munitions et de matériel divers récupéré dont le mortier de 5O mm.

Témoignage complémentaire de Jean Ouvrier figurant sur le site Miages-djebels. Jean, 3 mois plus tard, vivra l'embuscade du 30 août 1957.

Nous faisons partie d'un dispositif destiné à encercler une bande de rebelles signalée et localisée au cœur d'un massif montagneux entrecoupé de vallées. Nous partons pour 3 jours. Nous rejoignons le "bouclage" par une longue marche de nuit avec, pour ne rien arranger, un épais brouillard. Nous atteignons notre objectif le lendemain vers 8 h 30.

Nous subissons rapidement un feu nourri, notamment les tirs provenant d'un mortier de 60 (il sera récupéré plus tard). Je suis obligé de décrocher pour aller chercher un Chasseur qui ne nous a pas suivis (ses relations auraient dû lui permettre d'être dispensé de tels risques). Quand je veux rejoindre les rochers derrière lesquels nos camarades se sont abrités, ceux-ci (les rochers !) fument sous les impacts. Un Caporal est blessé et est évacué. Un Sergent Chef a le malheur de lancer des grenades sur un nid d'abeilles et l'essaim rageur se fait le complice des fellagas !... Subissant les douloureuses piqûres, le Sergent Chef, prenant tous les risques, cherche à se jeter dans un oued vers lequel il se précipite en hurlant. Il sera héliporté et s'en sortira. Nous, on décroche. Bilan : le 27 compte 4 blessés, en face 25 tués.

Récit de la bataille du 03 juin 1957, d'après Akli Mohand Saïd « Si Mohand Saïd raconte Amghar », page 44.

La compagnie arriva de Tunis, sous la tutelle du chef Si Abdellah (le martyr), et se réfugia au village Mereghna. Entre-temps, après avoir eu des renseignements, l'ennemi se prépara activement à boucler le secteur. Son objectif premier a été fixé par le chef opérationnel. De son côté, L'ALN, avertie par son service de renseignements, reçut l'ordre de sortir de bonne heure, de prendre position sur les points stratégiques et d'être sur le qui-vive le moment venu. Peu après, la fusillade éclata, nourrie par le crépitement des armes automatiques. La bravoure et l'attaque surprise des djounoud ont fait en sorte que plusieurs soldats ennemis tombèrent pêle-mêle, des cadavres jonchaient le sol. Les blessés ont été tirés par les mains et les pieds par leurs camarades subjugués, déconcertés.

Les forces ennemies ne s'attendaient pas à une telle résistance de la part des moudjahidine qui continuaient à tirer en mêlant le son des armes de guerre à l'aboiement rauque du mortier de 50 mm, créant ainsi une salve infernale. La population qui suivait le cours des événements s'y mêla avec des armes blanches, encourageant les djounoud. Durant ce face-à-face, les soldats ennemis désorientés ont fait appel à l'aviation, l'unique moyen pour sauver leurs éléments.

Un moment plus tard, un bruit de tonnerre retentit dans le ciel, une escadrille d'avions de chasse 76 jaunes survola la

région pour essayer de repérer les djounoud collés au sol pour ne pas être découverts.

Les gens rentrèrent chez eux. La première attaque s'ouvrit par un lance-roquettes. Une bombe éclata, faisant jaillir une flamme noire, suivie par le mitraillage des armes d'assaut, rasant tous les alentours, n'épargnant aucune parcelle.

Le combat dura toute la journée et chacune des parties chercha un abri pour panser ses plaies.

Le bilan de cette bataille a été très lourd en pertes humaines : 300 morts sur le terrain ont été enterrés par la population, c'est un événement à inscrire dans l'histoire, vu la dureté du combat de cette journée.

03.07.1957

Suite à la méprise d'une sentinelle, un lieutenant[16] est grièvement blessé, au cours d'une ronde. Evacué à 2h05 par route vers Ifgha puis par hélicoptère vers l'hôpital Maillot d'Alger, il décède avant son arrivée.

19.07.1957

Profitant de la récolte du liège et de son exploitation qui réunit sensiblement toute la population de l'Idjeur, la SAS en profite pour mener des opérations de recensement comme à Souama où les maisons sont numérotées et un plan du village est dressé. Malgré toutes les précautions prises, les chantiers d'exploitation du liège attirent les rebelles : le 19 juillet, trois entrepôts sont incendiés à l'ouest de Tiffrit N'Aït Ou Malek.

16.07.1957 et 22.07.1957

Bien que ces tâches occupent une bonne partie du bataillon, des SAS et des harkas, les opérations continuent et il faut fournir les hommes pour les mener à bien. Les rebelles continuent à mener la vie dure aux chasseurs en multipliant les activités de guérilla qui accaparent les sections, voire les compagnies. Ainsi, à Souama, deux habitants du village sont enlevés ; le 16 juillet, un HLL est tué à Bou-Astba, quatre autres le sont lors d'une opération se déroulant entre l'oued Sahell et le "Café Maure". Le 22, la fouille et le contrôle d'Aït-Salam ne donne rien. Pourtant, les "fells" sont là : la terreur des villageois en témoigne. Alors, il faut monter des opérations surprises, qui n'en sont qu'une douloureuse pour les chasseurs recrus de fatigue, exténués par ces longues patrouilles où la tension nerveuse rivalise avec l'épuisement...

"C'était l'aube; devant nous, la forêt, épaisse, dense. Inamicale malgré l'air frais et le soleil, la forêt avec ses innombrables mystères ! On n'avait pas eu besoin de dire : dispositions de combat ! Tout le monde avait le doigt sur la détente et était prêt à jouer l'homme invisible.

- D'abord, tenir le piton là haut, ensuite, encercler la clairière en contre-bas... Allez, dessus ! Schuss!

On se rappelait ce qu'avait dit le patron :

- Ne soyez jamais seuls, marchez toujours au moins à deux, l'un faisant gaffe à l'autre. Je n'ai pas envie de recommencer à fouiller parce qu'un ballot se sera perdu. Sous-entendu, le "ballot" en question pourra numéroter ses abattis en rentrant au quartier, si les "fells" ne se sont pas occupés de lui avant.

- Et puis, tirez toujours les premiers, c'est plus sûr. Encore une chose : essayez de faire mouche, sinon c'est celui d'en face qui vous descend.

Ce petit discours a fait son effet et je n'avais pas du tout envie de me faire truffer par ces saloperies de chevrotines. J'avance prudemment. L'adjudant, chef de section, est un crack, un vétéran d'Indochine; pour lui, tous les fellaghas sont encore des "viets". Nous avons pris le sentier le plus difficile, car le patron a bigophoné" qu'une bande d'une quinzaine de rebelles vient de tailler vent du bas en direction de Mahagga et l'adjudant a senti qu'ils vont passer sur ce "billard": Ils vont venir par là, ils passent toujours par là ces p... de " viets ".

J'avance encore plus prudemment. Un bruit, une montée d'adrénaline, j'ai un type en face de moi, à même pas dix mètres ! Un nouveau bruit, celui d'une percussion défectueuse ; il vient de me tirer dessus... Je ne lui laisse pas le temps le réarmer, à mon tour je fais feu. Je le vois tomber, une expression d'incrédulité, puis de souffrance intense déforme son visage. Je suis vert, secoué de nausées, mais je me remets vite car on tire de partout. Je regarde le corps ; ça doit être un chef, il a un PM MAT 49.

Des crépitements tous azimuts ; les ordres sont brefs, les copains foncent comme des flèches et il faut gueuler pour les maintenir en ordre, sinon chacun se prendrait pour Napoléon et livrerait sa petite guerre "perso" et comme dirait Darius, ce serait la corrida, un vaste foutoir ! Pendant ce temps, un autre rebelle est tombé ; il y a des traces de sang sur le sentier. La poursuite continue, je ne pense plus à rien, tous mes réflexes tendent à être le plus rapides : une fraction de seconde pour être tué ou rester un mort en sursis. Mais ce n'est ni le lieu, ni le moment d'une crise d'onanisme "intello", il faut marcher, toujours et encore... À midi, nous atteignons les lisières d'une forêt de chênes-lièges :

- Repos sur place. Bivouac de midi en disposition de combat ; chefs de groupe, placez les sentinelles !

Près du radio qui s'est assis sans "débrêler" son poste "300", l'appuyant simplement sur une aspérité de rocher pour soulager son dos meurtri, l'adjudant parle dans le combiné. Auprès de lui, le jeune aspirant qui effectuait sa première patrouille. Pour un "bleu" il s'est bien comporté au feu ; les gars de sa future section pourront y aller en confiance. À la radio, l'adjudant reçoit les félicitations du commandant, ce qui semble lui faire ni chaud ni froid. Son but, c'est de "casser du viet" ! J'allume une "troupe". Jamais cigarette ne m'a paru meilleure ; je tire voluptueusement de longues bouffées qui se dissipent dans des champs jonquille parsemés de taches vertes et violettes. Aujourd'hui, de mon côté, la vie a gagné."..

Durant tout le reste du mois d'août, le rythme opérationnel est élevé. Malgré cela, l'assistante sociale et le ciné-bus effectuent une tournée du quartier sans difficultés notables. Ce n'est pas le cas d'une section des transmissions et d'une équipe civile en train de remettre en état la ligne téléphonique Iffigha-Azazga qui se font durement accrocher le 21 août.

[16] Bernard FAURE. Bernard Marie Jean Erwan. Lieutenant. 30.06.1933 – 03.07. 1957.

Les Messagers de l'Akfadou - 19 –

Ce n'est pas le cas non plus de ce sergent faisant partie de l'escorte d'un convoi de 15 camions chargés de barbelés à destination de Bouzeguene et des villages ralliés qui est blessé dans le dos, presque à bout portant, par un HLL qui parvient à s'enfuir après lui avoir subtilisé son MAT 49.

3 août 1957

Affecté à la CCAS, un sous-lieutenant[17] se blesse accidentellement à la poitrine en manipulant son PM et succombe avant son évacuation par hélicoptère à Tizi Ouzou.

28 août 1957

Page 94 du livre d'Amar Azouaoui.

A Bouzeguene-village, alors que l'armée française entourait le village de barbelé, un jeune Mousbel Akli Mohand Oukaci, tira sur un militaire, le tua et récupéra sa mitraillette, une MAT 49.

Et page 47 du livre d'Akli Mohand Saïd.

Mois de juillet 1957 :
L'ennemi a décidé d'entourer le village de Bouzeguene par du fil barbelé afin d'y établir un poste militaire. Pour contrecarrer cette décision, l'ALN, sous l'autorité de l'officier si Mohand Saïd Akli, chef de la région, a désigné un commando à la tête duquel figurait le vaillant combattant Kessouar Tahar, pour attaquer les militaires français à l'intérieur du village.
Le fidaï Mohand Oukaci Akli fut chargé d'abattre un ennemi le 30 août 1957, de récupérer sa MA T 49 et de rejoindre le maquis.
Le 10 septembre 1957, Si Mohand Saïd prit la décision de rassembler tous les moussebline d'Idjeur sous l'autorité de Yahoui AH dit AH Naît AH et ceux d'Houla Oumalou sous la direction de Chaouhe Mohand Ameziane. Les braves hommes unis ont pu enlever tout le barbelé. Au matin, le capitaine ordonna à ses soldats de quitter le village.

Le militaire a été grièvement blessé, mais n'est pas décédé. Voici son témoignage plus de cinquante ans après les faits. Cf La Tourmente publié en novembre 2010.

BLESSURES
Claude Fesnières
1956-1957 Tizi-Ouzou
27e BCA

Incorporé le 4 mars 1956, mes classes n'ont duré que 4 mois…..
Le août 1957 i avait été décidé de sécuriser le village de Bouzeguène en posant une ceinture de barbelés. Si farfelu que pouvait être cet ordre, je devais l'exécuter et commander l'équipe de deux civils recrutés dans le village pour faire ce travail. Le premier jour, tout s'est bien passé. Le deuxième jour ils sont venus à trois. Le nouveau, je ne le connaissais pas. Je ne me suis pas méfié. Je lui ai dit d'aller chercher un fardeau de piquets et je me suis retourné. « Ne tourne jamais le dos à ton ennemi » dit-on. Pouvais-je le deviner? Il m'a tiré dessus. Je suis tombé, les jambes paralysées. Il a pris mon PM et a fuit... Dans la confusion la plus totale, mes camarades ont riposté. Les balles ont du siffler à ses oreilles mais aucune ne 'a touché.

Claude Fesnières

« Plaie par balle, orifice d'entrée région lombaire droite, projectile dans la région thoracique antérieure droite ». Sans compter tout ce sang dans la plèvre, dans le ventre, l'hélicoptère qui me conduit à l'hôpital deTizi-Ouzou, les ponctions pour retirer le sang... Maillot, Maison Blanche, 15 jours d'une position assise insoutenable puis des semaines d'hospitalisation, une paralysie des membres qui durera une éternité. Seuls les pouces des mains consentaient à remuer un peu. Quand les doigts de pied ont commencé à bouger; le moral est revenu et la guérison a. suivi !
Mes parents n'avaient même pas été prévenus, je le ferai moi-même avec le sentiment d'avoir une barre à mine entre les doigts! Aucun gradé ne viendra me voir; à part les sous-officiers et les camarades qui le pouvaient. La perte de mon PM pouvait justifier que je ne sois pas cité mais l'absence de visites m'a fait très mal : une deuxième souffrance, morale celle-là, et peut être plus insupportable que la première.
Rapatrié en France, à Dijon, après un passage à l'hôpital Desgenettes je suis, le 5 mars 1958, rayé des cadres de l'armée, avec ma classe. J'ai bien entendu été dans l'impossibilité de rendre mon paquetage resté là-bas! J'ai tout de même réussi à conserver une paire de pataugas...

30.08.1957

Et ce n'est surtout pas le cas des victimes de l'embuscade du 30 août précédemment citée par le commandant Martinerie.

Ce jour-là, 43 permissionnaires se mettent en route pour leur embarquement. Un peu plus tôt, vers 04H00, leurs camarades moins chanceux se rassemblaient pour une opération apparemment de routine. Rassemblant deux sections de chaque compagnie, elle doit se dérouler dans la région sud de Chebel et de la maison forestière de Tala Ouzar ainsi qu'aux lisières et à l'ouest d'Aït Bou Âdda.

Au début de la matinée, des éléments de la 1ère compagnie ouvrent le feu, à grande distance, sur un groupe qui se réfugie dans la forêt. Une patrouille récupère des vêtements et un fusil de chasse.

[17] BORIES François. Sous-lieutenant. 28.05.34 - 03.08.57

Pendant ce temps, un convoi de ravitaillement se fait accrocher par une bande d'une centaine de rebelles (en gros une katiba) sur la piste reliant Bouzeguene à Haoura, entre le lieu-dit " Carrefour! des Généraux " et le village d'Aït Ferrach. Vingt-neuf gradés et chasseurs constituent le personnel de ce convoi sous les ordres d'un sergent-chef.

Le dispositif rebelle est échelonné sur 200 mètres environ, de chaque côté de la piste, sur un terrain accidenté, favorable à une embuscade contre un convoi. Dès le début de l'engagement, à la manière des Viets sur la RC4, les fellaghas, armés en majorité d'armes de guerre, passent à l'assaut de la rame, appuyés par une forte base de feu constituée d'armes automatiques et de lance-grenades, installée sur les rochers escarpés bordant la piste au nord. Immédiatement, le commandement de l'opération juge de la gravité de la situation et demande l'intervention de l'aviation.

Rameuté, le poste de Bouzeguene pousse des éléments sur les lieux du combat et de son côté, la CCAS met sur pied deux sections qui foncent sur les lieux. La 3ème compagnie récupère en hâte ses deux sections qui rentraient de bouclage et les dirige sur Bouzeguene où se rend également le chef de corps alerté sur le terrain de la précédente opération. Le combat est acharné. Submergés, les éléments du convoi se replient sur le poste d'Haoura, à l'exception de l'équipage du half-track qui, malgré un incident de tir sur la 12,7 interdit aux rebelles par les feux de ses armes individuelles l'approche du véhicule.

Les premiers renforts de Bouzeguene mettent en fuite les rebelles en se lançant dans le combat. La grande confusion régnant sur les lieux interdit un tir d'artillerie demandé par le chef de corps. Quant à l'absence de liaisons radiophoniques, elle est la conséquence directe de la mort du sergent-chef, ce qui a désorganisé la défense. La tactique des rebelles est simple : le chef ou celui qui porte des galons et les antennes. L'arrivée des renforts permet de récupérer les corps du sergent-chef et de deux autres chasseurs. 9 blessés ont rejoint par leurs propres moyens le poste de Haoura où ils sont évacués par hélicoptère sur Tizi-Ouzou. Mais fait plus grave, l'appel nominatif des membres du convoi fait ressortir la disparition d'un caporal-chef. Est-il mort, blessé ou prisonnier ?

Chasseur LARUE Gustave

Des patrouilles sont envoyées dans toutes les directions pour essayer de le retrouver en cherchant le contact avec les rebelles. À la tombée de la nuit, les recherches sont suspendues. Le bilan[18] est lourd ; comme le rappelle le commandant Martinerie, ce sera le plus lourd de la campagne.

Le lendemain, une fouille minutieuse est encore effectuée afin de retrouver le caporal-chef disparu. La recherche de renseignements dans les villages des alentours ne donne rien. À croire qu'il n'y a pas eu de combat ! Rien ne permet de localiser le refuge de la katiba. La rage au coeur les chasseurs cessent les recherches. Pour sa dernière opération, le commandant Pascal est triste, triste de la mort de ses chasseurs, de les voir souffrir dans leur chair. Mais au moment de passer le commandement du bataillon au commandant Martinerie, il ressent une indicible fierté, fier du devoir accompli en Kabylie à la tête de ses Alpins, Savoyards ou autres. Il l'exprime dans le dernier mot qu'il signera dans Adrar, le journal du 27ème BCA …

30.08.1957 Page 92. *du livre d'Amar Azouaoui.*

Septembre 1957, à "Tanaïmt" Ath-Ferrach, Bouzguene, une embuscade eut lieu contre un convoi militaire, par une compagnie régionale de l'Armée de Libération Nationale. Les pertes de l'ennemi étaient de 15 morts et 10 blessés, un lot d'armes fut récupéré et un caporal-chef fait prisonnier. Aucune perte du côté de l'Armée de Libération Nationale.

Page 40. du livre d'Amar Azouaoui.

Les actions de l'ALN se multipliaient autour des villages,

En septembre 1957, la compagnie régionale de Larbaa-N'Ath-Iraten était réfugiée à Thakoucht, village situé à l'extrême Sud-Ouest de Bouzine. Elle avait décidé de faire une embuscade au convoi militaire rentrant d'Azazga, vers le camp militaire de Houra, au lieu dit «Tanaïmt », au Nord, entre les villages, Ath- Ferrach, Ath-Azouane et Ath-Semlal. L'endroit s'y prêtait, mais les villages d'à côté seraient certainement la cible finale de l'armée française. • ,

Les Moudjahidin avaient effectué la mise en place, vers 16 heures environ, au moment où les avions de chasse T.6 repartaient vers le lieu de décollage. C'était la fin de mission d'escorte, les camions étaient visibles à partir de Houra, ils pouvaient continuer seuls. Ils avaient pris la précaution également d'évacuer les citoyens des villages Ath-Ferrach, Ath-Azouane, Ath-Maoucht, Ath-Semlal qui étaient exposés, vers les villages environnants. Moi-même, j'avais accompagné un groupe de femmes allant se réfugier au village Ihitousséne. Au retour, de passage par curiosité à Thanaïmt, sur les lieux choisis pour l'embuscade, les Moudjahidin étaient sur place, en position de combat. L'un deux se leva et d'un air autoritaire me fit signe de quitter les lieux. Très vite, je me dirigeai vers un autre village pour me réfugier.

Je m'étais dépêché de rejoindre le village Ahrik et, à peine arrivé à « Thargua-Thamlalt » à deux kilomètres environ du lieu de l'embuscade, des crépitements d'armes automatiques et tirs d'obus de mortiers retentirent. Le convoi militaire était pris au feu des Moudjahidin. Quelques minutes seulement et c'était le silence complet. Les pertes de l'ennemi s'élevaient à 15 morts, IO blessés, un caporal-chef (Paul Bonome), originaire d'Amiens, fait prisonnier et des armes récupérées. Les rescapés se sont enfuis à travers champs, passant par Ahrik. Certains avaient abandonné leurs armes sur le site, et rejoignaient le camp de Houra.

[18] CHAINE Marcel. Sergent. 05.07.34- 30.08.57.
DELUBAC Vincent Henri. Sergent. 02.12.33 - 30.08.57.
BARTIN Pierre. Chasseur. 01.12.34- 30.08.57.
LARUE Gustave. Chasseur. 13.01.35 -30.08.57.
SARTORETTI André. Chasseur. 06.03.35 -30.08.57.
BONHOMME Paul Emile. Caporal chef. 17.05.35 - 30.08.57. (date portée sur le site Mémoire des hommes.)

*La répression de l'ennemi fut terrible. Après une inspection minutieuse des villages, les militaires avaient découvert des traces de sang dans une cour d'une maison (une bête égorgée la veille) au village Ath-Ferrach, l'armée Française concluait que les Moudjahidin auraient mangé dans ce village. Ils arrêtèrent et tuèrent le propriétaire de la maison, Arezki Saït, le père d'un Moudjahid (Mohand Arezki "Cheurba"). Ils incendièrent le village après l'évacuation de ses habitants, et obligèrent les populations des villages environnants à abattre les oliveraies situées sur les lieux de l'embuscade. *-.• -. -*

Plus tard, ils bombardèrent Ath-Semlal à partir du champ de Houra, blessant un citoyen réfugié d' Ath-Ferrach, (amputé d'une jambe), et tuant trois membres de sa famille.

Les citoyens des villages ne baissèrent pas les bras, ils continuèrent le combat, et contribuèrent en fournissant davantage de Moussebline, de Moudjahidin. Il accueillèrent l'ALN à bras ouverts, à tout moment et en toutes circonstances.

Témoignage de Jean Ouvrier survivant de l'embuscade du 30 août 1957, mis en ligne par Miages-djebels le 20 janvier 2009.

Nous rentrons en convoi d'AZAZGA. Des "libérables" y ont passé la visite médicale qui annonce leur prochain retour à la maison. Nous rapportons, également, le ravitaillement de la Compagnie. Chef de convoi, j'ai pris place dans le "half-track" de tête. Suivent quatre GMC de Chasseurs. Nous abordons une large courbe de la piste suivant le carrefour des Généraux, lieu de passage connu, emprunté par les hommes et les femmes du village, mais aussi, de nuit, par les fellagas. Les accrochages y ont été et le seront encore, nombreux. Le terrain est dégagé, simplement dominé par d'énormes rochers posés dans la pente qui va vers le fond de la vallée où coule l'oued. Les premières mechtas sont à moins d'un kilomètre.

Soudain, le ciel nous tombe sur la tête. Un déluge de feu s'abat sur le convoi. Les tirs partent des blocs de rochers. Notre chauffeur, touché au mollet, ne peut dégager son véhicule. Le piège se ferme. Un Chasseur, monté avec nous, me dit "J'ai un fell dans ma ligne de mire ". Je lui dis de faire comme au "pas de tir". Au moment où il appuie sur la gâchette, une décharge de chevrotine heurte les tôles du half-track. Sa balle va se perdre dans le ciel.

Le tireur de la 12/7, SARTORETTI, est blessé au ventre. Allongé sur la banquette, il va mourir. Marié, son épouse attend un enfant. Il était volontaire pour être tireur à la 12/7. Nos mitrailleuses 12/7 et 7/62 s'enrayent l'une après l'autre. Appuyés par les tirs de leurs armes lourdes, des fellaghas évalués à une katiba, sortent de derrière les rochers et dévalent vers nous en tirant et en hurlant : le hakka des Alls Blacks de Nouvelle Zélande n'est qu'une pâle reflet de leurs cris inhumains et sauvages. Je les entends encore et je dois fermer les yeux pour les chasser de mon esprit.

Il faut combattre. En nous exposant, nous faisons feu de nos deux PM, tirant par-dessus les tôles latérales de notre véhicule. Ce sont elles qui nous séparent maintenant des assaillants et nous nous dégageons en lançant nos grenades. On les laisse fuser avant de les jeter. Tout le convoi est tombé sous la coupe des tueurs.

À la Compagnie, l'Officier de quart, alerté par les tirs, observe à la jumelle la scène. Il se trompe sur l'identité des acteurs, pense que nous sommes ceux qui poursuivont les fellagas et ne fait rien. Le poste d'Aït Megève à Bouzeguène, lui, a compris. Il rassemble rapidement 2 Sections. Pour eux, notre destin est scellé. Il avait déjà engagé une partie de ses effectifs dans un bouclage. L'aviation a été alertée. Un message radio annule la demande d'un appui aérien. Les fellagas disposaient-ils des moyens radio pour le faire ? Les T6 font demi-tour.

Vient le silence, aussi violent que l'engagement que nous venons de vivre. "Vivre" est-il encore le bon mot ? Je pense aux copains de l'arrière du convoi. Leurs véhicules ne leur offraient qu'une protection très limitée. Ont-ils réussi à se regrouper et créer un point de défense ? On se hasarde à jeter un regard. Les fells ont décroché. Le spectacle est celui d'un très mauvais rêve, d'une très mauvaise mise en scène, d'un terrible cauchemar.

Les camions dressent leurs carcasses criblées de balles, vides de leurs occupants. Et puis viennent les corps, disloqués, sans vie, tombant encore ou reposant déjà sur le sol. On dénombrera quelques blessés, rescapés devrais-je dire, car les autres blessés ont été achevés. Gustave LARUE d'Archamps, mon ami, est mort. Il a été achevé. Mon cœur crie de douleur et pourtant aucun son ne sort de ma bouche.

On ne retrouvera jamais le Caporal Chef Paul BONHOMME, fait prisonnier. J'ai appris il y a quelques jours qu'il était mort.

Ceux qui étaient du côté aval des véhicules ont sauté. Ils se sont enfuis en empruntant le fond du talweg et ont rejoint le village d'Aït Ferrach puis notre poste. L'affirmation selon laquelle l'attaque a eu lieu des deux côtés du convoi tombe d'elle-même. On retrouvera le vaguemestre qui au départ il était dans le même véhicule que nous, à genoux sur le sol, le canon de son pistolet appuyé sur la tempe : "si les fells étaient arrivés sur moi, je me tirai une balle dans la tête".

La Compagnie a été décimée. Les fellagas ont emporté les armes, les radios (SCR 300). Les camions sont HS…. Aucune décoration mais tant de questions, de jours et de nuits à revivre ce cauchemar, tant de larmes contenues, de silences acceptés, de refus de témoigner jusqu'à aujourd'hui.

Mes parents se douteront de quelque chose. Je leur soutiendrai qu'il n'en est rien. Il y a un an, j'ai écrit la vérité dans une lettre que je destinais à ma maman. Elle est morte avant de la recevoir.

Les fells seront accrochés plus tard dans la forêt de l'Akfadou. Une Compagnie de paras viendra compléter nos effectifs. Le combat continuait, renforcés dans nos convictions

qu'il fallait relever la tête, ne pas laisser tomber Paul BONHOMME, le retrouver…On ne tarda pas à prendre conscience que la forêt de l'Akfadou était devenue le centre stratégique de la rébellion en Kabylie. Je n'ai pas tourné la page d'une embuscade qui a marqué notre Bataillon. Si l'occasion m'est donnée de pouvoir retourner en Algérie, je chercherai à rencontrer un de ceux qui avaient participé à cette embuscade.

Ainsi, le 4 septembre 1957, une opération héliportée, deux compagnies sur le poste de Mahagga, a lieu sur renseignement en forêt d'Akfadou. Il s'agit d'intercepter une forte bande rebelle chargée de protéger un rassemblement de chefs FLN. Lorsque la katiba décroche, plus de 50 djounouds sont morts ; au vu des traces, on peut également supposer un nombre élevé de blessés dont pour beaucoup, la gangrène ou les fièvres, pire encore, l'inaptitude à suivre les autres est synonyme de mort assurée.

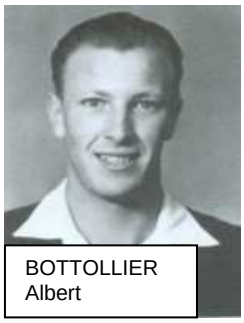
Peut-être pour saluer l'arrivée du nouveau commandant, les mines ont fait leur réapparition ; plusieurs véhicules sont endommagés, en général les blindés d'escorte qui servent ainsi de " sonnette " aux convois. Le 23 septembre 1957, la division met sur pied une opération d'envergure pour tenter de réduire une fois de plus les katibas d'Amirouche dans les massifs de l'Akfadou et du Beni-Ziki en contrôlant leurs activités et en détruisant leurs bases logistiques secrètes. Pas moins de neuf bataillons et un régiment para, sans parler des appuis et de la couverture aérienne.

Le "27" y va de trois compagnies de marche ; mais bien des anciens de Kabylie sont sceptiques sur l'utilité de telles opérations. Et pourtant, les bilans vont démentir ces craintes : le premier jour, 7 fuyards sont tués. Jusque-là, rien d'exceptionnel... Mais le deuxième jour, changement de programme ! Plus d'une centaine de fells au tapis, et sans compter les blessés terrés dans des grottes en train d'agoniser. Voilà qui met un coup sérieux à l'ALN. La logique voudrait maintenant, qu'avant l'hiver, on s'attaque sérieusement à sa logistique en coupant ses axes de communication et en détruisant ses moyens de ravitaillement et ses dépôts…

Pourtant, tout commence très mal pour "ceux de Mahagga". Mahagga, c'est le poste que tout le monde croit connaître. Et pour cause, dernier bastion de notre dispositif, à quelques centaines de mètres de cette forêt mythique d'Akfadou, là où le "fell" se confond avec la faune ambiante, le poste de Mahagga a souvent les honneurs du communiqué. Planté sur un amas de rocs importants, il est aussi le dernier poste du bataillon dans l'Algérois ; plus loin, c'est le Constantinois. C'est un solide fortin au milieu des rochers et des excavations naturelles, avec un triple réseau de barbelés et une tour de guet, comme dans les rizières. Mortiers et mitrailleuses lourdes sont à l'affût derrière un solide rempart de pierres sèches qui protègent les bâtiments-vie et la zone technique. Au-delà, un glacis pelé propre à décourager n'importe quel agresseur. Travail d'artiste, une superbe tête de tigre, emblème du bataillon, est taillée dans le rocher qui annonce le "coin chasseur" autrement dit le foyer.

Au petit matin du 2 octobre 1957, une section quitte le poste de Mahagga pour protéger, un kilomètre au nord, le chantier de réfection de la piste Tiffrit - Mahagga. Trois équipes de chasseurs et un groupe de harkis abordent, largement déployés, la corne de bois à l'est du col des Bruyères.

Soudain, un feu nourri couche les deux éclaireurs de pointe touchés mortellement et cloue au sol le reste de la section. La fusillade dure, toujours aussi intense, une dizaine de minutes. Alerté par les coups de feu, le poste déclenche ses appuis: mortiers, mitrailleuses 12,7 et même FM sur le flanc droit de la section. Dans le même temps, un tir de la batterie d'Aït-Aïcha pilonne les arrières de la bande rebelle. Prise sous un déluge de feu, la katiba amorce son repli alors que les renforts de Mahagga arrivent sur les lieux de l'engagement ; l'échange de coups de feu se poursuit. Avec l'arrivée d'une section d'Iguersafen, puis de la 4ème compagnie, les choses se compliquent pour les rebelles qui arrivent miraculeusement à décrocher au milieu des chasseurs et des harkis en ne laissant qu'une grenade, un chargeur FM vide et une multitude d'étuis vides de calibres 7,62 - 7,5 - 9mm. Les morts et les blessés sont enlevés par hélicoptère. Le bilan est lourd : 4 chasseurs et un harki tués[19] ; un sergent, un caporal, un chasseur et un harki blessés. De plus, les rebelles ont réussi à s'emparer des armes des morts !



BOTTOLLIER Albert

SERAPHIN Joseph

21.10.57

En permission libérable, un caporal-chef[20] du 27e BCA tombe malade le dimanche 13 octobre 1957, lendemain de son arrivée à son domicile à Burdignin (Haute Savoie) et décède une semaine plus tard.

Le 6 novembre 1957, un moghazeni de la SAS d'iffigha déserte avec son PM et 5 chargeurs pleins. Le lendemain, le même scénario se renouvelle à la SAS d'Aït-Aïcha, puis à Bouzeguene, c'est un FSNA qui

[19] BOTTOLLIER-DARBELIN Albert Joseph. Chasseur. 19.06.36 - 02.10.57.
BREBEAUD Roland. Chasseur. 25.04.35 -02.10.57.
LAPHIN Claude Blaise. Chasseur. 07.09.36 -02.10.57.
SERAPHIN Joseph. Chasseur. 01.03.35 - 02.10.57.
BOUBEKI Lounès. Harki. 00-00-1937 - 02-10-1957

[20] CHATELAIN Louis Alphonse. Caporal-chef.25.08.34 - 21.10.57.

s'enfuit avec son Garant, 30 cartouches et une grenade. En contrepartie, trois compagnies du bataillon sont engagées dans une opération qui a pour but d'évacuer les villages de Ahmil Azrou et de Chebel qui servent de bases logistiques aux rebelles et par où ont très certainement transité les déserteurs. La population est dirigée sur les villages sûrs de l'Idjeur.

Le mauvais temps n'empêche pas les activités opérationnelles de se poursuivre ; reconnaissances et patrouilles continuent, de même que les opérations l'envergure: "India" avec l'interception d'un important convoi de mulets repéré par l'aviation à 3 km au nord-ouest du poste de Souama. L'importance de l'élément rebelle impose un déploiement de force important: l'opération "K4" est lancée. Les unités du "27" fouillent et contrôlent une nouvelle fois le Beni-Ziki. L'intervention du génie permet de réduire une grotte où 5 HLL sont tués et un fait prisonnier. Hormis la récupération d'une cinquantaine d'effets militaires, d'armes et de munitions diverses, de documents, ce n'est pas moins de dix tonnes de avitaillement qui sont découvertes.

Piquées au vif, les katibas d'Amirouche se mettent à harceler sans discontinuer les postes du "27": Iffigha, Souama, Aït-Aïcha, Iguersafen; à chaque fois des éléments de la valeur d'une ferka sont signalés. Mais c'est à Iguersafen que se produit l'événement le plus grave. Alors que le poste répond aux coups de feu des rebelles, toute la harka, le groupe d'auto-défense du village et trois moghaznis d'Aït-Aïcha en visite au village rejoignent les rangs des rebelles : soit 42 hommes avec leur armement. Cette même nuit, tous les hommes valides du village passent également à la rébellion. Inutile de dire que les chasseurs se paient une belle frayeur rétrospective en découvrant les faits le lendemain matin tout en se félicitant de leur vigilance et de la qualité de leurs défenses.

À la suite de cette trahison, une première enquête menée par les services du général commandant la ZEA entraîne tout un train de mesures spéciales. En premier lieu, un peloton blindé du 1er escadron du 13 ème Dragons est affecté en renfort au poste de Aït-Aïcha. Le 3 décembre, la population d'Iguersafen est recensée en présence du sous-préfet d'Azazga qui supervise l'opération. Puis la population est évacuée et dispersée dans d'autres douars. Enfin, l'artillerie détruit le village, le génie achevant ce qui est encore debout. Le 7 décembre, un convoi du 13 ème Dragons est pris dans une embuscade tendue à proximité du village de Tabourt N'Aït Degane. Les dragons comptent un mort et six blessés; le lendemain matin, une opération héliportée permet de "coxer" les rebelles qui laissent dix des leurs sur le terrain. Jusqu'à Noël, une routine de harcèlements auxquels répondent quelques opérations de bouclage et de ratissage s'instaure. Il semble bien que les adversaires regroupent leur force pour 1958 qui sera une année cruciale, tant sur le plan militaire que politique.

Et, comme d'habitude, l'ALN se manifeste par des embuscades de convoi sans conviction ou des harcèlements de principe. Des sabotages également : le 5 janvier 1958, un commando tente de faire sauter le pont de l'oued Imerdan entre Iffigha et Azazga. Soit précipitation, soit mauvais calcul de charge, le pont résiste, mais est fendu sur toute sa longueur. Un autre jour, c'est le convoi routier Iffigha-Tizi-Ouzou qui est soumis à des tirs d'armes automatiques.

Au plan opérationnel, la deuxième quinzaine de février est marquée par deux grandes opérations: KSF2 et K8.

KSF2 démarre le 18 février 1958 par une fouille du massif situé à l'ouest du poste de Tiffrit N'Aït Ou Malek. Au cours de la mise en place du bouclage, un suspect est tué. C'en est fini de l'effet de surprise; désormais seul compte le facteur rapidité. Mené soigneusement, le ratissage aboutit à un accrochage avec une bande d'une vingtaine de rebelles arborant curieusement un foulard rouge. Mais la végétation dense du maquis ne permet pas de maintenir le contact ; à la faveur du relief très accidenté, la ferka décroche sans coup férir. En fouillant le terrain, les chasseurs découvrent des emplacements de bivouac. Des musettes abandonnées aiguisent leur curiosité ; mais il faut attendre l'artificier, des fois qu'elles soient piégées ! Témoin de la précipitation avec laquelle les fellaghas ont levé le camp, elles se révèlent inoffensives et ne recèlent que des effets puants et des munitions.

La progression reprend alors dans un terrain de plus en plus fermé où la visibilité ne dépasse pas deux mètres, nécessitant le resserrement général du dispositif. Soudain, les

rebelles installés dans les rochers ouvrent le feu à bout portant sur les éléments de tête de la 3ème compagnie. Un caporal-chef[21] s'écroule touché mortellement alors qu'un aspirant, un chasseur et deux harkis sont blessés plus ou moins grièvement. Dans ce fouillis végétal et sous le feu de l'ennemi, il est difficile l'établir une DZ acceptable pour les deux "hélicos" chargés de "l'évasan" à la demande du médecin-chef du bataillon. Jouant du terrain à la perfection, les HLL l'évanouissent dans la montagne sans que l'on puisse recueillir la moindre indication à leur sujet.

Le lendemain, le poste d'Aït-Aïcha effectue des tirs au mortier de 120 et au canon de 105 sur ce secteur. Le 25, la division déclenche K8 sur le djebel Zeen, avec la participation de 5 compagnies du "27" qui ont pour mission d'occuper et de fouiller les pentes ouest, sud et est, en abordant le massif par le village de Tamesguida. Le froid et le mauvais temps ne facilitent guère le bivouac de nuit. Le vent se met de la partie et, brutalement, sous l'effet du refroidissement nocturne, la pluie se transforme en bourrasques de neige, L'opération est alors démontée et les chasseurs rejoignent leurs quartiers enchantés le cette conclusion !...

[21] STRAPPAZZON Valentino. Caporal-chef. 03.07.32 - 18.02.58.

Sur le terrain, en Kabylie, les travaux sont achevés, et les convois sillonnent à nouveau les pistes avec leur lot d'avatars et de petits accrochages. Des opérations sont régulièrement montées contre les fellaghas qui évitent le contact au maximum. Le 2 mars, contrôle et fouille des pentes boisées dominant l'oued d'Iril N'Aït Tziboua. Puis une petite bande est alors détectée dans l'oued Serdoun. Un bouclage est effectué dans l'après-midi.

Le ratissage gêné par la pluie et le brouillard ne permet pas de retrouver qui que ce soit : la bande a disparu dans le mauvais temps, profitant d'une visibilité quasiment nulle.

Le 18 mars, c'est KF5 avec le soutien de l'aviation qui observe des mouvements divers dans la zone Iril N'Aït Tziboua - Ikoussa - Ibkaren. Les T6 traitent le secteur. Aux résultats, on trouve deux cadavres de rebelles. Après les grosses opérations, embuscades et patrouilles en alternance les 23 et 24 mars ; près du village de Takhoucht, un contrôle surprend une ferka qui riposte très violemment et parvient à se replier vers l'Akfadou….

2 avril 1958

Le 2 avril 1958, ce sont deux compagnies qui interviennent à Tabouda au profit d'unités de Fort-National engagées dans une opération de secteur ; le 3, c'est un convoi de ravitaillement qui est intercepté près du col de Tizi N'Berber: les convoyeurs et les mulets sont abattus après un violent combat. Du 9 au 10 avril 1958, KS19 mobilise les unités du "27" aux côtés du 6ème Hussards, du 2/13ème RTS et du l/13ème Dragons. Durant 48 heures, les unités fouillent les douars du Beni-Ziki et d'Illoula Ou Malou. Au niveau des bilans, déception ! Un rebelle tué en s'enfuyant. Le 11 n'est guère meilleur: deux djounouds au tableau de chasse de la 1/1ère compagnie qui patrouille dans l'Izern Cheria.

Le 12 avril 1958, une bande évaluée à 15 ou 20 rebelles est signalée dans la région de Si Mohand Saadi. Aussitôt une opération de fouille de l'oued Serdoun est entreprise; mais le mauvais temps gêne le déroulement de l'action et la bande réussit à s'échapper à la faveur du brouillard. Le regroupement des éléments opérationnels doit s'effectuer près du pont de Boubehir où attendent les "roulettes". Pour rejoindre ce point, l'une des sections doit traverser l'oued grossi par les pluies. À plusieurs reprises, le chef de section essaie de franchir le torrent. Vaines tentatives ! Ayant disposé la section sur les bords de l'oued, il effectue une reconnaissance des berges avec plusieurs gradés pour trouver un gué ou une zone de franchissement.

Mais, contrevenant à ses ordres, deux jeunes chasseurs impatients de retrouver la sécurité des camions quittent leur position et entreprennent de traverser malgré le courant, visant un gros rocher qui affleure à environ cinq mètres de la berge. Lorsqu'il s'en aperçoit, le chef de section leur ordonne de revenir. L'un d'eux, aidé par ses camarades y parvient. Pour l'autre, il est trop tard. Fatigué par l'opération, transi de froid, il trébuche et glisse dans les eaux boueuses.

Emporté par le courant et paralysé par la musette de chargeurs FM dont il ne peut se défaire, il disparaît sous les yeux de ses camarades qui avaient tenté de le sauver. Les recherches ne donnent aucun résultat et ce n'est qu'à l'aube du lendemain que l'on retrouvera le corps du malheureux[22] à trois kilomètres du lieu de l'accident.

Le 18 avril 1958, Mahagga est harcelé dans la nuit par des tirs d'armes automatiques; une mine composée d'un obus de 105 et d'un autre de 81 est découverte près d'Haoura. A Igraïne, cinq habitants disparaissent du village dans la nuit du 20 au 21 avril. Par contre, à Souama, le FLN distribue des tracts incitant lès goumiers à déserter en emportant leurs armes. Du côté de la rébellion, la situation n'est pas des plus brillantes. Pourtant, une erreur faillit bien remettre en cause les résultats acquis.

Le 26 avril 1958, des B26 effectuent par erreur un bombardement d'Igraïne. Heureusement, on n'enregistre aucune perte parmi les villageois, et seule une maison est endommagée, ce qui permet d'ailleurs à cette famille kabyle d'être plus riche qu'elle ne l'a jamais été ; le ralliement des populations n'a pas de prix ! Mais la catastrophe a été évitée de justesse.

Et les ordres au 27 ème BCA, ce 9 mai 1958, c'est KSF6, opération menée conjointement avec le 4/13ème Dragons et deux escadrons du 6ème Hussards. Le commandant Martinerie a mis sur pied un " bataillon de marche " qui se heurte à deux katibas dans la région de Moknea et du djebel Affroun, dans l'Akfadou.

"En fin de nuit, vers 04H30, la 2ème compagnie du lieutenant L... se heurte à une section de l'ALN couvrant les accès de Moknea et qui se replie dans les bois. Peu de temps après, la 3ème compagnie du capitaine B... accroche violemment en pleine forêt une deuxième katiba. Des les premiers échanges, nous avons des blessés dont un grièvement, le chasseur L...[23], tireur au fusil mitrailleur qui, jusqu'au bout, protège l'évacuation du sous-lieutenant A[24]... son chef de section blessé. Les combats durent toute la journée sur le djebel Affroun avec l'appui de l'aviation et de l'artillerie."

En début d'après-midi, l'aviation intensifie son action et les chasseurs bombardiers lâchent des " bidons spéciaux " sur les zones tenues par les rebelles. Un peu plus tard, une unité du 13ème RTS arrive en renfort. Les blessés et le chasseur mort sont évacués par hélicoptère. Un peu plus tard, un des blessés décédera à l'hôpital de Tizi-Ouzou. Sur le terrain, un bouclage très serré est

[22] BERIANI Lassoued. Chasseur. 05.05.37 - 12.04.58.
[23] LIMAUGE Bernard. Chasseur. 27.09.35 - 09.05.58.
[24] Sous-lieutenant ARANDA.

maintenu pour la nuit. Deux compagnies de renfort arrivent le lendemain matin pour effectuer m nouveau ratissage: 10 HLL en uniforme sont tués, dont un chef de groupe. Un autre, grièvement blessé est fait prisonnier ; il sera soigné par le médecin-chef du bataillon avant d'être évacué. L'ennemi laisse finalement entre les mains des chasseurs un camp comportant neuf baraquements où l'on dénombre 10 tués. De nombreuses armes allant du PA allemand ou italien au fusil anglais, en passant par des mitrailleuses Lewis ou MG42 sont récupérées avec leurs munitions. Le; chasseurs saisissent également des documents et des photos qui apportent un éclairage nouveau sur l'organisation de la rébellion dans le secteur.

Le 7 juillet 1958, juste avant le coup d'envoi de KSF12, ce sont les postes d'Aït-Zellal et d'Iffigha qui subissent des tirs d'armes automatiques. Puis le 11, sans doute pour souhaiter la bienvenue aux 64 recrues qui sont affectées au bataillon en provenance d'Annecy, l'ALN renouvelle le coup qui a si bien réussi à Aït-Aïcha. Toujours dans la nuit, sept supplétifs de la harka d'Aït-Zellal désertent avec armes et bagages. Des recherches approfondies ne donnent aucun résultat, mais trois autres individus sont tués par une patrouille de la 2ème compagnie alors qu'ils s'enfuient dans l'oued Khellili. Une opération "surprise" montée le lendemain, du côté d'Ikoussa ne donne pas plus de résultat…

À sa manière, le FLN commémore la prise de la Bastille. Alors qu'un peu partout explosent mines et pièges, tandis que le commandant Martinerie assiste aux cérémonies du 14-Juillet à Tizi-Ouzou, une escorte de la 3ème compagnie évacuant une vieille femme blessée la veille par les djounouds, déclenche une embuscade à 2,5 km du poste militaire de Cheurfa, au lieu-dit "Pont-Métallique". Les rebelles armés d'un FM, de plusieurs PA, de fusils de guerre ouvrent un feu d'enfer appuyé par des lance-grenades. Mais les chasseurs qui sont des vétérans des convois ne s'en laissent pas compter et ripostent de toutes leurs armes. La 12,7 fait des ravages dans les rangs de l'ALN, les HLL surpris par la vigueur de la riposte et l'arrivée immédiate des renforts qui risquent de les prendre au piège décrochent précipitamment. Peu de dégâts, si ce n'est un chasseur et un moghazni blessés, sans parler d'un chasseur qui s'est fracturé la cheville en sautant du camion. Comme précédemment, la fouille du terrain s'avère négative. Il semble que les katibas aient reçu la consigne d'éviter le combat….

05.07.1958

La situation politique a quelque peu occulté la série noire des appuis. Pourtant, à deux reprises, des incidents de tir au mortier ont tué. Défaillance humaine ou matérielle? Nul ne le sait ; mais les résultats, atroces dans la sécheresse les chiffres, sont là. Le premier accident a lieu le 05.07.1958 au poste de Bouzeguene. À la suite d'un long feu, un obus explose dans le tube provoquant la mort d'un caporal et de deux chasseurs[25] et blessant un adjudant, un chasseur et un FSNA. L'accident provoque une enquête de la gendarmerie de Bouzeguene et du service du matériel qui ne décèle rien d'anormal ni dans le tube, ni dans le lot de munitions. Pourtant, le 22 juillet a lieu un nouveau drame. Il arrive parfois que les ouvertures de routes se fassent avec des tirs de mortier progressant en fonction des convois. Ce jour-là, un coup non observé et c'est le drame. Un obus de 120 mm tombe sur une mechta isolée entre Haoura et Hitoussène et tue un homme qui se trouvait à l'intérieur.

Le 27 juillet 1958, le commandant en second inaugure les bâtiments en dur du poste d'Aït-Megève, fief de la 4ème compagnie. Entre deux explosions de mines : un obus de 105 piégé qui explose au lieu-dit "le dos d'âne" sur la piste de Boubehir et une mine antichar qui saute au passage d'un véhicule de transport, le bataillon accueille le général Faure qui prend le commandement de la ZEÀ et de a 27 ème division d'infanterie alpine à compter du 1er août 1958.

Depuis quelque temps, l'axe de gravité des activités de la rébellion s'est déplacé du côté d'Aït-Zellal et de Moknea où l'on note une recrudescence des mines, des harcèlements et où la population semble soumise à une forte propagande de la part du FLN. Des coupures de route, dont l'une très importante entre Aït-Zellal et Souama, sont à mettre à l'actif du FLN. Elles constituent une entrave importante au ravitaillement des postes, d'autant qu'en cet été 1958, la sécheresse est exceptionnelle malgré deux hivers copieusement arrosés et qu'il faut mettre en train une noria de citernes dans les postes et les douars du quartier l'Iffigha. Malgré cela, comme en témoigne le commandant Martinerie, les opérations continuent :

"Dans la nuit du 3 au 4 août 1958, vers 03H30, durant la mise en place du bouclage, la 2ème compagnie accroche vers Moknea, l'arrière-garde d'une :katiba..."

L'élément compte une vingtaine de djounouds qui mènent un combat retardateur désespéré avec une science tactique consommée. Il ne serait pas étonnant qu'il y ait à leur tête quelque sous-officier de la campagne d'Italie ou plus sûrement d'Indochine. Trois HLL sont tués ; un PM Sten, deux fusils, un garant et un 303, sont récupérés. Les chasseurs suivent une piste sanglante qui les conduit au village, mais sans résultat. La fouille du terrain continue toute la matinée et permet la récupération de 9 fusils de chasse, de munitions et d.'équipements divers; en outre, une cache est découverte et détruite.

Le 6 août 1958, les mortiers sont à nouveau sur la sellette: lors d'un tir repéré, un harki est grièvement blessé. Jusqu'au 9 août, les chasseurs " plantent " une succession d'embuscades dans les endroits les plus imprévisibles du quartier ; ils accrochent près d'Ahariq où un groupe rebelle parvient à s'échapper de justesse, laissant l'un des siens sur le terrain. Puis le 10, vient la réponse de l'ALN : des ferkas harcèlent d'abord Iffigha selon un schéma classique de tirs d'armes automatiques à intervalles irréguliers, puis Tiffrit N'ait Ou Malek et Aït-Zellal.

[25] DE NOBILE Raymond. Caporal. 17.06.32 - 05.07.58.
DEVILLE Daniel. Chasseur. 29.04.36 - 05.07.58.
DESCOMBES Daniel Marius. Chasseur. 20.12.36 - 05.07.58.

Les Messagers de l'Akfadou - 26 –

Le 12 août 1958, alors que 5 libérables du contingent 1956/1B s'apprêtent à quitter le quartier pour Tizi-Ouzou, lors de la mise en place de l'escorte du convoi, une douzaine de rebelles arrosent les éléments de protection de grenades offensives puis s'enfuit alors que dans l'action qui s'ensuit, un " civil " est tué.
De part et d'autre, les succès s'équilibrent; parfois un coup de chance pour l'un des deux adversaires. Le 12 août, elle est du côté des chasseurs qui interceptent un convoi de mulets dans la région de Tabourt et découvrent dans les fontes de l'une des bêtes une liasse de documents importants appartenant à Amirouche, le patron de la willaya 3.

Par ailleurs le même jour, le 12 août 1958, un chasseur[26] est blessé grièvement par arme à feu. Transporté à l'hôpital de Tizi Ouzou, il y décède 10 jours plus tard.

Le lendemain 13, le succès des armes est pour l'ALN qui fera le seul prisonnier[27] de l'histoire du 27 ème BCA en Algérie. Claude Domenc se souvient encore de cette journée. Sa compagnie était en opération dans le douar Beni-Bouchaïd et se dirigeait vers Igoufaf...

"Le matin nous avions embarqué dans des bahuts au départ d'Iffigha, la 2ème compagnie au complet, avec la 4ème section dont je fais partie. Direction Boubehir où les camions nous ont largués pour partir en tête sur les pistes. Mon FM sur le dos, je marche au sein de ma section et nous passons d'abord à Souama. Le crapahut est du type habituel, presque la routine, jusqu'à un kilomètre environ d'Igoufaf, quand tout à coup nous débusquons trois types en djellabah qui s'enfuient en courant. J'ouvre aussitôt le feu avec mon FM sans résultat apparent.

À ce moment la 2ème section prend la relève et progresse en tête ; nous la suivons jusqu'aux abords du village. Un groupe y pénètre quand d'un seul coup la fusillade éclate. Nos copains sont violemment pris à parti e: le sergent est blessé à la tête, un chasseur est touché à la face. Le tir des fellaghas est précis. Voici les T6 qui interviennent difficilement pour un straffing. La moitié de la section est coincée dans le village ; les rebelles la tiennent sous leur feu depuis les habitations qui leur procurent une protection efficace contre l'aviation et les armes automatiques. L'évacuation des blessés est délicate, l'ennemi interdisant tous mouvements. Non sans difficultés, les éléments retenus dans le village parviennent à décrocher et à nous rejoindre. Dans sa course, un copain perd son PM, mais la frousse qu'il aura eue ce jour-là lui occasionnera une jaunisse. Malheureusement, outre les blessés, le caporal Koeppel manquait à l'appel. Est-il mort, disparu ou prisonnier?

Nous passons la nuit sur place sans pouvoir bouger dans nos positions de combat. Au petit matin, les renforts du 6ème BCA et du 13ème RTS nous rejoignent. Nous étions tombés sur une katiba, le village a été fouillé de fond en comble, mais aucune trace du caporal, ni vivant ni mort ! Pour moi, Ça été une journée terrible, il ne me restait que deux chargeurs quand je suis rentré au bivouac. J'ai appris par la suite que Koeppel avait été libéré par les hussards dans cette même région, mais sans plus de précisions."

Toutefois, les rebelles paient très cher leur demi-succès puisque 4 des leurs restent sur le terrain et qu'ils perdent de l'armement et des vivres précieux en cette période de vaches maigres pour la rébellion.

Décidément, c'est une période néfaste pour le 27ème BCA. Voici qu'après les accidents dûs aux mortiers, les armes individuelles prennent le relais : un adjudant[28] d'Iffigha se tue en manipulant son PA, puis un chasseur blessé accidentellement lors d'un convoi sur Tizi-Ouzou meurt des suites de ses blessures. Il semble bien que le contexte opérationnel débridé ne laisse guère de place à l'instruction, notamment sur les mesures de sécurité. Et ce ne sont pas les quelques semaines passées en Savoie qui peuvent donner aux jeunes chasseurs cette expérience indispensable qui est la marque des troupes d'intervention et qui limite leurs pertes. Ici, la multiplication des tâches oblige à la formation "sur le tas" de jeunes gens pétris de qualités, mais peu préparés aux choses de la guerre.

Sur le terrain, l'ALN intensifie la guerre des mines et provoque de nombreuses coupures sur les axes et les moyens de communication. Dès le premier jour du mois, le ton est donné lorsqu'une patrouille découvre près d'un cadavre HLL cinq mines éclairantes, une grenade, deux PA et d'importants documents concernant la nouvelle tactique et les objectifs de l'ALN dans le quartier du 27ème BCA.

Le 2 septembre 1958, confirmation: un bulldozer de la 3ème Cie du 77ème Génie traçant la piste d'Iffigha à Yakouren saute sur une puissante mine ; il est complètement détruit. Un peu plus tard, toujours lors de travaux de piste, d'autres éléments du génie découvrent une bombe d'avion piégée prête à être amorcée.

Le 3 septembre 1958, à 17h30, un adjudant[29] est tué accidentellement au pas de tir de Bohari, au cours d'un examen de Brevet d'armes N°2.

Dans la nuit du 18 au 19 septembre 1958, une explosion signale une action contre le pont d'Aït-Bou-Adda: cinq charges de 5 KG de plastic ont été posées par les rebelles, mais une seule a explosé, occasionnant des dégâts aisément réparables. Le jour du référendum, une patrouille de la 3ème compagnie qui répare une conduite d'eau sabotée découvre près du poste d'Aït-Zellal six cocktails molotov vraisemblablement destinés à être utilisés contre les GMC qui

---

[26] PLANTAZ-LAVAZ François Louis. Chasseur. 14.05.33 - 22.08.58.

[27] Rectificatif par Miages-djebels : hélas non, car le caporal-chef Paul Bonhomme, fait prisonnier lors de l'embuscade du 30 août 2007, n'est jamais revenu : il fait partie des disparus de la guerre d'Algérie et ne figure pas sur le Mémorial du 27e BCA.

[28] GERMANAZ Marcel. Adjudant. 09.08.24 -15.08.58.

[29] BERTHET Yves Paul.Adjudant.01.08.23. – 03.09.58.

assureront le transport vers les bureaux de vote des montagnards.

Du côté français, l'armée semble avoir oublié la guerre. Dans la nuit du 7, une opération du bataillon avec bouclage de Moknea n'apporte aucun résultat à part la découverte d'une trentaine de détonateurs dans une cache. Du 20 au 23 septembre 1958, l'opération K13 en forêt d'Akfadou permet de repérer des sentes d'infiltration qui sont piégées, mais ne se solde que par la récupération d'un rebelle blessé, de deux armes et la destruction de deux camps clandestins. Le 24, les pièces lourdes de tous les postes donnent de la voix et harcèlent tous les points sensibles du quartier. Au cours de ces tirs d'intimidation, il semble bien que l'artillerie ait dérangé une importante manifestation du FLN à Tziboua. Selon les renseignements obtenus par la SAS, il y aurait eu 5 tués et 10 blessés.

Le 29 septembre 1958, le poste d'Aït Zellal est harcelé au cours de la nuit par armes automatiques et mortier de 50. Un chasseur[30] est grièvement blessé à la tête.

Les 15 et 16 octobre 1958, les chasseurs ne rencontrent que le vide lors du ratissage de la forêt d'Akfadou. Dans le cadre de "Brumaire 2", ils remettent ça le 25, entre le col d'Akfadou et celui de Chrea. Dérisoire ! leur persévérance finit par payer : un éclaireur HLL est tué alors qu'il s'enfuyait... Parfois, on ne sort même pas, et c'est l'artillerie qui "traite" les petites bandes repérées par les reconnaissances aériennes sur les pentes des djebels. Ainsi, au gré de leurs déplacements, les patrouilles découvrent parfois des cadavres en décomposition, à demi dévorés par les chacals et les sangliers.

Le 31 octobre 1958, au cours d'une opération menée par le CRIK (Centre de Renseignements et d'Intervention en Kabylie) auprès duquel il était détaché, un chasseur[31] est grièvement blessé.

L'opération "Brumaire 3" démarre aux petites heures du 4 novembre 1958. Le bataillon de marche du "27" quitte Iffigha à 04H30 et arrive à midi au village de Achemaune, base arrière de sa zone d'opérations. Au passage, un important dépôt le ravitaillement a été découvert à Aima Teujma. Le lendemain, la fouille d'Iril Mekrlef permet de découvrir une cache d'effets militaires, un PA et des documents intéressants.

Poursuivant plus avant, les chasseurs font un prisonnier et débusquent un djounoud qui est tué avant de pouvoir se servir de sa grenade défensive qui aurait fait un joli carnage. Puis, dans l'après-midi, ils découvrent un campement. Juste le temps de se changer, de recompléter les munitions et le "27" repart pour un crapahut dans la région de Tamgout jusqu'au 9 octobre.

Le 11 novembre, les chasseurs doivent participer à l'opération "Calumet" avec la 4 ème demi-brigade de chasseurs alpins qui "grenouille" dans le secteur du "27", mais une véritable tempête de neige annule l'opération. À la place, ils escortent un convoi spécial organisé pour ravitailler les unités en charbon, ce qui n'est pas pour déplaire aux Alpins qui envisagent déjà fondue savoyarde, bouffarde au coin du poêle et autres moments d'un repos qui ne serait pas volé... Mais ce n'est que partie remise !

Le mauvais temps persistant au mois de décembre ralentit les activités opérationnelles. Seuls demeurent à l'ordre du jour les travaux de pistes capitaux pour la circulation des convois sur des routes que les pluies détruisent aussi sûrement que les fellaghas. La protection des chantiers et des convois s'ajoutant aux charges opérationnelles habituelles. Aït-Zellal continue d'être harcelé. Enfin ! serait-on tenté de dire ; depuis le temps qu'ils essayaient, les "fells" ont réussi à faire sauter le pont d'Aït-Bou-Adda. Mais c'est compter sans les sapeurs du 77ème Génie qui, malgré des conditions météorologiques extrêmes, lancent un pont Treadway sur la coupure après un labeur acharné, permettant ainsi le passage de convois. Car l'on assiste à une véritable guérilla logistique. Et si les rebelles ont fait sauter un pont, les chasseurs interceptent en contrepartie un important convoi de mulets chargés de plus de 300 KG de ravitaillement qui est distribué à la population.

En plus des embuscades, les convois, c'est aussi le risque journalier de l'accident, les intempéries ou la chaleur et la poussière qu'il faut subir stoïquement lors d'une interminable partie de tape-cul, l'incident qu'il faudra résoudre avec les moyens du bord...

Le 22 décembre 1958, à la suite d'un affaissement du remblai, un GMC de la 5ème compagnie se renverse dans un fossé : ses 12 occupants sont blessés et l'un[32] d'eux décédera à l'hôpital d'Alger. Moins dramatique, mais plutôt ennuyeux, le ruissellement des eaux qui défoncent les pistes à tel point qu'un convoi annoncé par radio pour tel ou tel poste n'est jamais sûr d'arriver à destination. Souvent, quand le convoi est stoppé au bord d'un oued infranchissable aux véhicules, le transbordement des marchandises doit se faire au moyen de mulets qui restent quoi qu'il arrive les compagnons les plus précieux de l'homme en Kabylie….

Le 15 janvier 1959, des éléments opérationnels du 27ème BCA avec les unités du 7ème BCA participent à l'opération K17. Durant 13 jours, dans des conditions particulièrement éprouvantes, les chasseurs fouillent le djebel avec pour tout bilan 2 HLL tués et deux revolvers récupérés. Mais pendant que les chasseurs arpentaient des djebels désespérément vides, dans le Djurdjura le drame se nouait.

En hiver, la nuit tombe vite ; et ce 21 janvier 1959, le jeune lieutenant et sa section du 2ème RIMa se hâtaient

[30] SERCY Claude Blaise. Chasseur. 26.03.36 - 03.10.58. Blessé à 1h30, évacué à 6h30. Décès quelques jours plus tard.

[31] BONIN Jean André. Chasseur. 16.01.38 - 31.10.58.

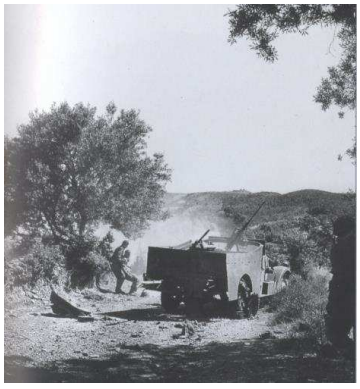
[32] ROCHE Robert Gustave. Chasseur. 29.04.37 -22.12.58.

de rentrer au poste de N'Zoubia; tous savaient que la nuit appartenait aux rebelles. De plus, la forêt de l'Akfadou, celle de Taourirt-Ighil et la vallée de la Soummam étaient réputées comme étant les coins les plus pourris de Kabylie, ce qui n'était pas peu dire. À 16H3O, les coloniaux quittent la 3ème compagnie du "27" et s'engagent sur la piste Il-Maten -N'Zoubia. Soudain c'est l'embuscade : une katiba d'Amirouche se paie le luxe d'attaquer un convoi en plein jour, à 10 minutes de deux postes fortement tenus, le temps qu'il faudra aux rebelles pour tuer 14 soldats et emporter une dizaine d'armes dont la mitrailleuse du half-track détruit. Le chemin de la pacification est encore bien long en Kabylie….

Une embuscade dans le Djebel
http://www.histoire-en-questions.fr/guerre%20algerie/terreur-ratissages-embuscade.html

Le lieutenant fit arrêter sa jeep à la sortie du village d'Il-Maten. La route étroite s'engageait dans le massif étroit bordant la vallée de la Soummam. Pour rejoindre N'Zoubia où se trouvait le P.C. il fallait emprunter sur quatre kilomètres cette maudite route de montagne accidentée, bordée d'à-pics, de rochers, de buissons, d'oliviers sauvages.

Ça grouillait de fells auxquels Amirouche imposait une discipline de fer. Il était 16 h 15 ce 21 janvier 1959 et le lieutenant, chef de section, avait hâte de faire rentrer ses trente gus au poste de N'Zoubia avant la nuit. A 18 heures elle tomberait et il serait temps de se barricader. La nuit, dans la Soummam, appartenait aux rebelles. Derrière la jeep du lieutenant s'étaient arrêtés un half-track, un 4 x 4 Renault et un G.M.C. quatre sous-off et vingt-cinq hommes de troupe bien armés. Ils ne risquaient rien mais le lieutenant préférait alerter son capitaine à N'Zoubia. De son poste d'observation il les suivrait à la jumelle. En cas de pépin dans ce coupe-gorge qu'était la route d'Il-Maten il pourrait les secourir en moins d'un quart d'heure. La radio de la jeep grésilla. Le lieutenant lança son message.



A 16 h 30 alors que la jeep de tête a passé un virage en épingle à cheveux et que le half-track le négocie avec prudence, la fusillade éclate. Furieuse. Nourrie. Une mitrailleuse et un F.M. rebelles concentrent leur tir sur le half-track. Le chauffeur est tué. Le lourd véhicule percute la paroi rocheuse. Le feu redouble. Tous les hommes du half-track sont mis hors de combat. Les autres sautent du 4 x 4 et du G.M.C. mais sont cloués au sol par le feu croisé de deux F.M. accrochés à la crête voisine. Les djounoud se lancent à l'assaut du half-track qui est entièrement détruit. De N'Zoubia, le capitaine suit le combat à la jumelle. Il repère l'un des F.M. et ordonne un tir au mortier sur le coude de la route. En même temps il dirige une section sur les lieux de l'embuscade pendant que les chasseurs d'Il-Maten qui ont entendu les échos du combat en font autant et alertent une patrouille de T-6 qui sur-ole la zone.

A 16 h 45 les renforts sont sur les lieux. Immédiatement les rebelles décrochent, laissant deux morts sur le terrain : les serveurs du F.M. tués par les obus de mortier. Le combat n'a pas duré un quart d'heure ! La poursuite doit être rapidement abandonnée sans avoir donné de résultat. Pas assez de moyens, de mauvaises liaisons avec l'aviation et surtout la nuit qui tombe ! Sur la route, dans le virage en épingle à cheveux, il y a quatorze morts ! Les rebelles ont emporté un F.M., trois P.M., un P.A. et quatre fusils. Le half-track est hors d'usage. En plein jour, à dix minutes de deux postes importants, une des katibas d'Amirouche s'est payé le luxe d'attaquer un convoi.

Tout ce que les officiers pouvaient faire, ce 21 janvier, en pleine vallée de la Soummam, c'était relever les morts et sauver les survivants en se barricadant dans leur poste pour la nuit. On verrait demain. Sans illusions, car on savait que demain il serait trop tard. Restaient les corps de quatorze gamins criblés de balles étendus dans une grange... et un jeune lieutenant qui rageait de se sentir pris au piège dans la nuit kabyle. Ce 21 janvier 1959, la pacification était loin d'être réalisée ! Au coeur de la Kabylie les rebelles n'avaient jamais cessé d'avoir l'initiative.

13.02.1959

Si ce n'est le temps qui s'améliore, la première quinzaine de février n'est pas faite pour enflammer l'ardeur guerrière des chasseurs.

Ravitaillement, contrôles, petites opérations, visites de postes et inspection d'intendance meublent les mornes journées passées au poste et rythmées par les gardes, la "gamelle" et le "plumard". Mais voici qu'après l'accrochage de Tziboua du 13 février où un chasseur[33] a trouvé la mort, tout s'accélère soudainement.

17.02.1959

Le 17, la 4ème Cie intercepte deux rebelles qui parviennent à s'enfuir bien que blessés, le lendemain, la "2" tue deux HLL qui s'enfuyaient et la 1ère Cie accroche une petite bande près de Takouch. Le 20, la 5ème compagnie qui est devenue "la compagnie opérationnelle du bataillon" depuis le début du mois fait deux prisonniers. Apparemment, les bilans de ces opérations en série pourraient paraître médiocres ; en fait, ces sorties ont surtout pour but

[33] MICHELITZ Christian Joseph. Chasseur. 12.02.37 - 13.02.59. Blessé vers le village de Tziboua, par un élément rebelle au cours d'une patrouille de la 4e Cie.

d'entretenir l'insécurité parmi les rebelles et d'interdire leurs déplacements en occupant les axes de communications.

22.02.1959

À la suite du massacre du 21 janvier (voir plus haut) et des dernières incursions dans l'Idjeur des bandes d'Amirouche, l'état-major décide de nettoyer sérieusement l'Akfadou de ses bandes qui y trouvent un refuge inexpugnable.

Le 22, le commandement monte une opération inter-zones dans la forêt de l'Akfadou; le centre de gravité en étant la borne 11. Toutes les unités du secteur y participent. En pointe, les paras du 1er RCP commandé par le lieutenant-colonel Cousteaux. Le bouclage est rapidement réalisé, mais la première journée de fouille ne donne rien. Ce n'est que le lendemain qu'une section de la 2ème compagnie touche le pactole sous la forme d'une cache soigneusement camouflée et pour cause ! Les chasseurs y découvrent 200 KG de bijoux en argent, 100 KG d'archives de la willaya 3, une tonne de papier blanc, deux machines à écrire, deux magnétophones, deux postes de radio SCR 300. Le commandant Martinerie qui avait pris la tête du bataillon de marche du "27" a décrit la manière dont la cache a été découverte :

"En pleine forêt, à plusieurs heures de marche du moindre village, un chasseur s'arrête et prend appui contre un arbre. Celui-ci s'affaisse laissant apparaître une cache. On gratte et l'on découvre deux caisses bien garnies. Remplies d'armement ? Non, mais des bijoux de style berbère, en argent et des plus variés. Allant de la simple bague ou boucles d'oreilles aux riches bracelets et pendentifs finement ciselés et incrustés de pierres variées. Un vrai trésor aussitôt baptisé "trésor d'Amirouche". Récupéré en hélicoptère par les autorités de la division, il sera ultérieurement exposé à Tizi-Ouzou. Une ristourne sera remise par la suite à nos harkis. Ces bijoux proviennent de collectes dont il est difficile de préciser la nature. Dons volontaires ou extorsions sous la contrainte ? Cette prise me conforte dans mon idée qu'au fur et à mesure que le temps passe, notre lutte anti-guérilla donne des résultats tangibles. Le potentiel militaire du FLN est usé sans relâche et sans doute, par voie de conséquence, son moral. Périodiquement je fais d'ailleurs le point pour raisonner sur des données chiffrées..."

Onze baraques sont détruites mais surtout, témoin de la réussite de l'intox de Léger et de ses hommes, un charnier contenant dix cadavres à la boîte crânienne éclatée est mis à jour. Amirouche et Mayouz ne sont ni plus ni moins que de vulgaires criminels. Les chasseurs ont à peine le temps de se féliciter de leur prise qu'il faut repartir. Les rebelles sont débusqués au plus profond de leur sanctuaire.

24.02.1959

Le 24, un groupement formé de la CCAS, des 2° et 3° compagnies intercepte un important convoi de ravitaillement qui fait le bonheur des villageois, certains se contentant peut-être de récupérer leur bien sans rien dire !

25.02.1959

La dynamique du succès existant, les chasseurs vont vivre une superbe journée du 25 février. Loin du classique décompte des tués et des prisonniers, loin des bilans d'armes ou d'équipements saisis, ils vont connaître un grand bonheur que relate le bulletin de liaison du 27ème BCA, "Adrar" dans son numéro du mois de mars :

"Une opération comme tant d'autres en Grande Kabylie. Un terrain impossible, des ravins, des broussailles, des barres rocheuses et du brouillard. Sur les crêtes : de la neige. Et au milieu de tout cela : les chasseurs du 27ème BCA. Ils sont là depuis la nuit, en interception, un peu partout, là où leur chef de corps, le commandant Martinerie, a fixé leurs positions lors du briefing de la veille.

Tout à coup, une embuscade de la 5ème compagnie, commandée par un sous-lieutenant, aperçoit un groupe rebelle à 200 mètres d'elle ; manoeuvre, ligne de mire, débordement et ouverture du feu. Un hors-la-loi tombe, d'autres ripostent et disparaissent dans le brouillard. Mais il en reste un, accroupi dans les lauriers rosés. Le fellagha retire sa djellabah et apparaît debout... En soutane et les bras en croix !

Stupéfaction et méfiance. Le chef de section transmet : " Attention, il y en a un déguisé en curé (Rires à l'autre bout du réseau !). Un sergent crie:

- Halte les bras en l'air !

Mais voyant le visage de ce prisonnier insolite, tous comprennent l'aventure qu'il vient de vivre. Il ne peut en effet s'agir que d'un véritable prêtre. Toute la section est silencieuse ; les armes se sont tues et l'on n'entend plus que le souffle rapide et profond de l'abbé, ému, qui dans l'impossibilité de parler, tend sa carte d'identité : "abbé Rieser, curé d'Akbou". Lorsque cette libération est annoncée au poste 300, elle déchaîne une explosion de joie dans toutes les unités en opération qui réalisent le coup heureux qui vient d'échoir à l'une d'entre elles. Sur le terrain les chasseurs découvrent un peu plus tard deux rebelles tués et deux armes."

Dans la même région, un père blanc avait été fait prisonnier. Témoignage tiré du livre de Djouti Attoumi : le colonel Amirouche entre légende et histoire

Le père Joseph Eylau au maquis.

Une mission évangélique est installée à Ighil Ali (Akbou) dès le début du siècle dernier. Peu après le déclenchement de la guerre de libération, des soupçons pesaient sur ceux que l'on appelait «les pères blancs», car ils pouvaient servir d'agents de renseignements pour l'ennemi.

Selon le témoignage de Si Abdelhamid Djouadi, ancien officier de l'ALN, le père Joseph Eylau, membre de cette mission catholique, fut intercepté, alors qu'il se déplaçait vers un village. C'est alors qu'il fut conduit au maquis où il vécut pendant plus de 45 jours avec les Moudjahdin ; il a partagé avec eux leurs repas et dormi entre eux, sans aucun problème. Il était à l'aise au milieu de ces hommes au point où il discutait librement avec eux, ainsi qu'avec des civils.

Toujours selon ce témoignage, il n'a subi aucune intimidation, en dehors du jour où il était intercepté, car il avait peur d'être tué. Il s'était même senti à l'aise, au

point où « il proposait aux combattants de rendre visite à leurs parents, une fois libéré..».

Cependant, l'opération continue ; les chasseurs collectionnent les succès, car plus à l'ouest, la 2ème compagnie intercepte et tue un rebelle. La fouille de son cadavre permet de récupérer un PA et divers documents le désignant comme étant le chef du secteur. Le 26 février, l'état-major démonte l'opération et les unités sont libérées, juste pour voir sauter le pont situé à 4 km d'Iffigha, sur la V04. Ce qui déclenche une opération de secteur le dernier jour du mois en collaboration avec le 6ème Hussards, le 13ème Dragons devenus entre temps parachutiste d'où l'appellation 13ème RDP, et le 1er RCP. Le ratissage ne donne pas les résultats attendus et l'on doit se contenter de deux rebelles tués et six armes récupérées. Un HLL est tué alors qu'il tentait de s'évader pendant son transfert.

09.03.1959

Le pont détruit est réparé sommairement, ce qui permet de reprendre les liaisons sur cet axe. Deux opérations de secteur vers Mekla et Boubehir calment les ardeurs des katibas, ce qui permet aux convois de rouler tranquilles jusqu'au 9 mars où une rame de véhicules appartenant aux 1ère et 5ème compagnies tombent dans une embuscade tendue au "Café- Maure". Le temps que les tirs de protection soient déclenchés et que les secours arrivent, les camions sont pris sous le feu d'armes automatiques qui occasionnent 14[34] blessés graves dans les rangs des chasseurs. Un temps de chien aggrave la situation et les "evasan" ne peuvent s'effectuer que par la route, les hélicos ne pouvant décoller. Un chasseur[35] décédera durant son transport à l'hôpital de Tizi-Ouzou. Trois véhicules sont sérieusement endommagés, aucune perte rebelle ne peut être dénombrée malgré de nombreuses traces de sang.

Après les opérations de février, l'état-major continue à s'occuper des sanctuaires FLN de Kabylie, et une nouvelle opération est montée le 11 mars dans la forêt d'Akfadou. Tout le monde, du chasseur au commandant, a encore à l'esprit les fabuleuses prises du mois dernier. Au petit matin, un groupement comprenant les 2ème, 3ème et 5ème compagnies fouillent les environs de la borne 11 avec le secret espoir d'un nouvel Eldorado. Les résultats ne seront pas à la hauteur des espoirs suscités, bien que quelques rebelles aient été débusqués et des campements détruits.

15.03.1959

Bien souvent les patrouilles et les embuscades de nuit rentrent bredouilles avec pour seuls résultats la rencontre d'une bande de singes ou d'une harde de sangliers furieux d'être dérangés dans leur repos. Pourtant, il; arrive, la fatigue et la tension aidant que de tragiques méprises se produisent. C'est le cas le 15 mars où une patrouille ouvre le feu sur un groupe de suspects près d'Aït-Aïcha: trois femmes sont tuées, deux autres blessées ainsi que deux enfants. Inutile de dire qu'un tel accident est "pain béni" pour le FLN qui rameute les bonnes consciences, oubliant fort à propos ses propres exactions.

20.03.1959

Un sergent, un caporal et quatre chasseurs, tous du contingent partent en patrouille le 20 mars 1959, vers 02H30 de leur poste de Youssouf pour aller contrôler à plus d'un kilomètre un pont important encaissé dans une gorge et commandant l'accès routier de toute la région.

Ils approchent du pont, très échelonnés à cause du clair de lune, quand brutalement s'abat sur eux le feu nourri d'armes automatiques et individuelles de deux sections de l'ALN protégeant des saboteurs. La patrouille riposte aussitôt énergiquement au pistolet mitrailleur et à la grenade pour se donner de l'air.

Un chasseur[36] tombe, couché par les rafales des fellaghas, après avoir réussi à dégager son camarade, éclaireur de pointe, qui le précédait. Le sergent essaie de contacter son chef de poste avec son appareil radio 536, mais celui-ci s'avère d'une puissance insuffisante. Protégeant le chasseur blessé, le sergent fait front avec deux Alpins. Il donne l'ordre au caporal et au dernier chasseur de remonter au poste pour acheminer les renforts dans la nuit. Très vite ceux-ci arrivent. Les trois hommes valides de la patrouille lancent alors leurs dernières grenades et ramènent à dos d'homme leur camarade mort et son arme. Par ailleurs, le pont sur l'oued Serdoun est sauvé. Les rebelles n'ont pu mettre leurs charges d'explosifs dans les fourneaux qu'ils avaient pratiquement terminés.

27.03.1959

Plusieurs mois d'un patient labeur de la SAS s'écroulent comme un château de cartes. En dépit de ce coup du sort, le mode opérationnel s'intensifie durant les derniers jours du mois. Les ponts, et particulièrement celui de l'oued Serdoun, ainsi que le relate le numéro d'Adrar du mois d'avril, constituent des objectifs de choix. Un autre ouvrage d'art, le "Treadway" sur l'oued Iser-Dam est également saboté, bloquant les convois de ravitaillement à Iffigha durant les 48 heures que durent les réparations. Toutes les compagnies reçoivent alors l'ordre d'intensifier le rythme des embuscades pendant trois jours. Les résultats ne se font pas

[34] dont BARDET Raymond. Chasseur. 03.07.37 - 11.03.59, décédé le surlendemain.
[35] PALLU Eloi Paul. Chasseur. 25.10.34 - 09.03.59.
[36] CHIESURA Nicolas. Chasseur. 06.07.36 - 21.03.59.

attendre. Le 27 mars, sur renseignements, la 2ème compagnie découvre une cache où se sont regroupés tous les membres de l'OPA du village de Tziboua. Au cours de l'action, deux HLL sont tués et neuf, faits prisonniers. De son côté, la 5ème compagnie découvre également dans une cache trois terroristes qu'elle capture blessés. Le 28 mars, le hameau de Si Mohand Saadi qui a décidément trop de complaisance pour les rebelles en transit vers l'Akfadou ou la vallée de la Soummam, est évacué et sa population regroupée à Aït-Issad, plus facile à surveiller.

28.03.1959

Ces formes d'action, l'ALN a eu maintes fois l'occasion de les expérimenter à son détriment. Une fois encore, le 28 mars, elle va subir la loi des paras qui remportent une grande victoire tout en soulageant d'un gros poids le GPRA de Tunis. Ce jour-là, loin de la Kabylie, le 6ème RPIMa du colonel Ducasse, exploitant des renseignements obtenus par l'OR du secteur, accroche sur le djebel Tsameur dans le secteur de Bordj-de-l'Agha, au sud de Bou Saada, l'équivalant d'une katiba. En fait, il s'agit d'une réunion de responsables militaires convoquée par Amirouche qui caresse le dessein de devenir le "général" des chefs de willayas. À 09H00, le combat s'engage, acharné, mais inégal et sans illusion du côté " fell ". Dans la soirée, tout est fini, une quarantaine de rebelles gisent dans le maquis. Parmi eux, Si-Haoues, le chef de la willaya 6 (Sahara) et surtout, l'insaisissable mythe de l'ALN : Amirouche dont la mort est exploitée à fond par l'état-major tout en satisfaisant les "politiques" du FLN inquiets de sa mégalomanie. Ducasse fera scandale en refusant la cravate de commandeur de la Légion d'honneur : trop de récompenses galvaudées par les "planqués" des états-majors au détriment des vrais soldats qui se battent dans le bled ou sur les djebels !

La mort d'Amirouche se traduit par un flottement dans l'action des katibas de Kabylie et par une guerre de succession entre Mira et Mohand Ou El Hadj qui verra la victoire du second. D'où un ralentissement des activités militaires encore accentué par le mauvais temps qui sévit en ce début d'avril 1959. Il pleut, des pluies torrentielles dont seule la Kabylie a le secret. Une nouvelle fois les radiers sont détruits; le pont des Aït-Bou-Adda est emporté par le flot bouillonnant de l'oued. Profitant de l'aubaine, les rebelles en profitent pour saboter un autre pont sur le CD17 entre Boubehir et Aït-Zellal durant la nuit du 6 avril, contribuant ainsi un peu plus à la difficulté des convois.

24.04.1959

Jugeant qu'un mois de répit est suffisant pour endormir la méfiance des rebelles, le général Faure déclenche une nouvelle opération dans l'Akfadou le 24 avril. Le bataillon a hérité d'un terrain boisé présentant de fortes dénivellations. À ces difficultés s'ajoutent des conditions météorologiques particulièrement défavorables. De mémoire de kabyle, il y a bien longtemps que la neige et le froid qui transpercent les treillis n'étaient au rendez-vous d'avril. À tel point que l'adjoint opérationnel de la division commandant l'opération qui s'est fait déposer par un hélicoptère près d'une section de la 3ème compagnie est bloqué sur le terrain et doit être escorté jusqu'à Aït-Aïcha pour y passer la nuit, faute d'un équipement adapté à ces conditions hivernales !

Au cours de l'installation du bivouac, un chasseur[37] se blesse à la tête et décède avant son arrivée à l'hôpital

Le 25 avril, l'opération est démontée et le retour s'effectue dans le brouillard et une tourmente de neige; digne de la retraite de Russie ! Le bilan bien maigrichon n'est pas de nature à réchauffer les âmes: 1 PA, 2 fusils de chasse, des couvertures pouilleuses, des mulets avec bâts, 6 cabanes détruites et 2 HLL tués.

02.05.1959

Le 2 mai 1959, l'organisation complète du village de Tabourt est démantelée au cours d'une opération-surprise : quatre HLL trouvent la mort en tentant de s'enfuir après avoir résisté et trois autres sont arrêtés. Débarrassés de la menace qui pesait constamment sur eux, les villageois d'Iril-Tizi demandent la protection du 27ème BCA. Le 4 mai, toutes les unités du bataillon participent à une opération de quartier : KSF 35 en collaboration avec le 4/13ème RDP et des batteries du 93ème RAM, En cours de mouvement, les chasseurs interceptent un convoi adverse qui perd 3 sommes et 5 mulets ; 3 armes, des grenades, des documents, des effets de couchage et du ravitaillement sont récupérés.

14.05.1959

Le 14 mai, une opération de bataillon permet d'éliminer un chef de section. Le 18 mai, les chasseurs du 27ème BCA apprennent avec joie que leur camarade Raymond Koeppel qui avait été porté disparu lors de l'embuscade d'Igouffaf vient d'être libéré par un élément du 5ème Hussards et rendu à sa famille.

21.05.1959

Jusqu'à la fin du mois de mai, les activités militaires se succèdent à un rythme soutenu, parfois gênées comme ce fut le cas le 21 mai par des orages d'une rare violence. Elles maintiennent une pression constante sur les bandes de l'ALN et surtout permettent d'éliminer l'OPA sans cesse renaissante au profit d'une politique de pacification qui touche incontestablement les populations de l'Idjeur, témoin les derniers ralliements des villages de Tabourt où la 5ème compagnie aménage déjà un poste et d'Igraïne, dernier village du douar à demander la protection des chasseurs.

10.06.1959

[37] GUELPA Louis François. Chasseur. 23.07.34 - 24.04.59.

Au début du mois, un renseignement A1 permet d'éliminer le chef de Front du village d'Aït-Sidi-Amar ainsi que son fils. Le 10 juin, une opération de quartier est déclenchée entre Sahell et Bouzeguene. Une quinzaine de rebelles est prise au piège. Un héliportage permet de les intercepter. Mais, malgré l'appui de l'aviation, la bande réussit à se dérober en laissant deux morts sur le terrain; malheureusement, au cours de la fouille, un chasseur[38] est tué dans un combat retardateur.

Deux jours plus tard, trois HLL sont capturés près de Moknea dans une cache parfaitement aménagée. Ailleurs, selon les méthodes expliquées par le commandant Martinerie, deux hommes de la 4ème compagnie se faisant passer pour des rebelles blessent et capturent un agent de liaison FLN. Le lendemain, c'est le commandant lui-même qui tue un rebelle au cours d'une reconnaissance vers la passerelle de Mohand-Saadi.

20.06.1959

Mais la palme revient à la SAS d'Aït-Zellal qui "coxe" une ferka dans l'oued Boubehir le 20 juin et lui tue six hommes en ne perdant qu'un seul maghzeni.

Témoignage de Roland B 24.09.1959

C'était le 19 juin 1959 à Azrou Amokrane, près de l'oued Sebaou, vers 3 heures du matin. Après avoir déposé mes hommes, une dizaine, cela a été l'attente. Une longue colonne de moudjahidin s'est présentée. Quand le feu a été ouvert, les premiers éléments de la colonne ont dépassé les hommes mis en place en embuscade et ont continué leur chemin. Au cours de l'engagement, 6 moudjahidin ont trouvé la mort et un de nos hommes a été mortellement blessé.

Les moudjahidin qui n'étaient pas engagés dans l'embuscade ont fait demi-tour. Ils étaient très nombreux. Une trentaine d'après les renseignements recueillis un mois plus tard. Le détachement a regagné le poste avec le blessé qui est mort en cours de route. L'armée est venue dans la matinée avec des bourricots pour ramener les corps des moudjahidin au village pour identification. Ils ont été enterrés au village d'Ait Zellal.

23.06.1959

Le 23 juin, des éléments de la 3ème compagnie accrochent une katiba complète dans la région de la Maison-Forestière, près de Tala-Kitan. L'acharnement des djounouds est tel, que l'artillerie d'Aït-Aïcha ne tire pas moins de 116 coups de canon avant que la katiba ne se décide à décrocher.

À Souama, ce sont deux membres de l'OPA qui sont tués et un infirmier est capturé avec son matériel, des médicaments et des documents. Dans la région de Bou-Youssefene les chasseurs découvrent deux caches et tuent deux HLL, récupérant au passage de l'armement et un poste radio.

11.07.1959

Samedi 11 juillet 07H00 : Dans les "Sikorsky" (hélicoptères H34) qui les amènent sur leur objectif, le commandant Martinerie et l'état-major du bataillon vérifient une dernière fois leur armement. Au loin, le col de Tizi Ben-Ziki se découpe dans le levant. Derrière le Sikorsky canon, les "Siks" qui transportent le PC et la 5ème compagnie renforcée de deux sections de la "2" amorcent un arc de cercle pour se présenter sur la DZ le soleil dans le dos. On ne sait jamais ce qu'il y a sur une zone de poser. Mais la présence du "pirate" (hélicoptère canon) est sécurisante. Balayant la crête de leurs rotors, les "ventilateurs" se posent dans un nuage de poussière.

Les trois coups du "plan Challe" sont frappés avec cette opération. À 08H30, la 1ère compagnie renforcée de deux sections de la "4" est enlevée sur la DZ d'Haoura pour être déposée sur la cote 1428 afin d'assurer la protection éloignée du dispositif. L'opération "grottes" dans le Beni-Ziki va durer sept jours. Dès les premières fouilles du terrain, la chance est avec les chasseurs. Ils découvrent d'entrée une grotte importante. Aussitôt, toutes les vires et les couloirs d'accès sont bouclés par une compagnie. On fait appel au commando spécialisé du 77ème génie qui tout au long de l'opération sera digne d'éloges.

Drôles de types ; blêmes malgré le soleil, tous les sens tendus vers un seul but : gagner pour survivre dans l'impitoyable combat de taupes qui les oppose aux "fells". C'est au plus vicieux, au plus retors ! Leurs armes : le poignard, le pistolet MAC 50, parfois la grenade, mais surtout les oreilles au service de l'instinct. Accompagnée de quelques chasseurs et de l'interprète, l'équipe effectue une reconnaissance des lieux. La grotte est vaste et occupée. Sous terre, les djounouds ne sont pas à la fête. La chaleur est atroce; l'air vicié est difficilement renouvelé. Les poumons en feu, ils ne se rendent même plus compte de l'abominable puanteur qui les désigne encore plus sûrement à leurs ennemis.

Il y a peut-être des blessés, des brûlés par le napalm qui geignent inconscients et qu'il faut bâillonner, des membres à vif où s'est installée la grangrène... Tous réclament à boire et meurent faute de médicaments. Les survivants sont affalés contre la paroi de terre sans forces. Certains se sont évanouis et baignent dans leurs excréments : l'impossibilité de se déplacer, mais aussi la peur !

A l'extérieur, on entend l'écho des combats, les passes hargneuses des T6 ou des Corsair. Depuis trois jours que cela dure: bouclage, ratissage, et maintenant le danger se rapproche, les chasseurs fouillent la grotte. Ils sont au-dessus de la cache; à demi-asphyxies, les nerfs à vif, les plus valides suivent anxieusement la progression du commando...

12.07.1959

[38] HALAIMIA Djemaï. Chasseur. 10.08.38 -10.06.59. Près du col d'Aït Salah.

Le 12 juillet, le commando est au contact. L'interprète qui tente de parlementer avec les rebelles est légèrement blessé par une décharge de chevrotines. L'équipe presse les rebelles qui, bien retranchés, tirent en direction des lampes-torches. Le même jour, une deuxième grotte est découverte par une section de la 2ème compagnie.

13.07.1959

Le 13 juillet, tout en maintenant le contact, il faut se résoudre, devant l'intransigeance des rebelles, à préparer la réduction définitive des caches.

14.07.1959

Toutefois le 14 juillet, on entreprend tout de même la fouille de la deuxième grotte. Au terme d'une longue et pénible progression, 13 HLL sont fait prisonniers à 200 mètres de l'entrée. Une masse de documents est récupérée que l'équipe du 2ème Bureau dépouille aussitôt. De l'interrogatoire des prisonniers, il ressort qu'il y a au moins 15 fellaghas armés dans la première grotte. Pendant ce temps, le commando a repris sa progression. À plus de 60 mètres de profondeur, une murette en ciment derrière laquelle sont retranchés quelques volontaires, arrête les voltigeurs de tête. Après de nouvelles sommations qui restent sans effet, les gars du génie placent des charges pour faire sauter l'obstacle. Il est 19H00 quand elles explosent.

14.07.1959

Drôle de 14-Juillet pour ces hommes, exténués, qui ont passé la journée à l'intérieur de la grotte. Ils n'en ont pourtant pas terminé avec cette maudite grotte. Le 15, la fouille reprend. Après des échanges de coups de feu dans les galeries sombres qui recèlent fréquemment des pièges diaboliques, 4 HLL tombent mortellement blessés. Un peu plus loin, 8 autres rebelles sont tués et leurs armes récupérées. Mais il reste les irréductibles. Ne pouvant les amener à la raison, le 17 juillet, le génie détruit l'ensemble des grottes, triste fin, même pour des fellaghas. Le bilan des chasseurs et du génie est considérable : 19 HLL tués et 15 prisonniers, dont deux blessés.

21.07.1959

Le 21 juillet débute la fameuse opération "Jumelles", le rouleau compresseur de Challe qui installe son PC "Artois""en plein centré de la forêt d'Akfadou, sur la cote 1621. À l'improviste, sans que pour une fois le moindre renseignement ait filtré, 25000 hommes de troupes opérationnelles adjointes aux 15000 du secteur portent le fer dans le fameux réduit kabyle. Ils s'abattent sur l'Akfadou, le Djurdjura, la Soummam. En tête, la terrible 10ème DP du général Gracieux qui commande l'opération par délégation spéciale.

Challe et Gracieux savent que la Kabylie est un immense gruyère truffé de grottes et de cavernes qui sont autant de caches, coupé de vallées profondes et d'oueds encaissés, 7800 km² de collines et de djebels aux pentes escarpées, couverts de maquis ou de forêts, en tous points remarquables pour des embuscades meurtrières. C'est aussi 700000 habitants dont une majorité est acquise au FLN de gré ou de force.

Dans l'Idjeur, le 27ème BCA est au coeur de l'action. Dans l'optique du plan Challe, ainsi que le précise le commandant Martinerie qui commande là sa dernière grande opération, ses bases sont solides.

"Un mois après le récent ralliement du village d'Igraïne, tout en poursuivant la scolarisation et le tracé de nouvelles pistes avec les moyens lourds du génie, la lutte anti-guérilla continue de plus belle. En juillet 1959, débute chez nous l'opération "Pelvoux" partie intégrante de "Jumelles" visant toute la Kabylie et qui s'inscrit dans la logique du plan "Challe". Ce plan consiste dans un premier temps à détruire les bandes rebelles et l'infrastructure politico-militaire communale pour ensuite permettre le développement durable de la pacification. En fait, ce que le "27" s'efforce de faire à son échelle. On l'a vu, plusieurs dizaines de milliers d'hommes appartenant aux réserves générales sont ainsi déversées sur la zone de responsabilité jusque-là confiée à la seule 27ème division d'infanterie alpine.

Pour sa part, le bataillon voit déferler dans son quartier un bataillon de parachutistes côté Beni-Ziki et la moitié du 5 ème régiment étranger d'infanterie côté Akfadou. Cette densité de troupes amies s'étend bien entendu sur nos flancs demeurés jusqu'à là des no man's land. Les katibas sont disloquées puis détruites. Sans parler des pertes qui leur sont occasionnées par les légionnaires et les parachutistes, et dont j'ignore le volume, le bataillon porte de rudes coups à l'ALN. Entre juillet et août, pendant ces deux mois de la phase "Jumelles", le "27" met à lui seul 101 HLL hors de combat et s'empare de 52 armes, dont une bonne part est à porter au crédit de la 1ère compagnie du capitaine S... et notamment de la section du sergent-chef O... Encore, ce bilan ne tient-il pas compte de la réduction des grottes du Beni-Ziki réalisée conjointement avec les équipes spécialisées du Génie. Pour sa part, le bataillon ne déplore aucune perte. La baraka est avec lui comme elle est avec l'aspirant Enria de la section d'Igraïne frôlé par un projectile qui lui zèbre superficiellement le front sur toute sa largeur.

Mais le temps a passé, et c'est dans cette ambiance de succès tant militaires que pacifiques que je vois poindre l'heure impérative de la passation de mon commandement."

L'opération "Pelvoux" se prolonge entre Moknea et Aït-Aïcha jusqu'au 7 août. En cette première semaine d'août, les bilans sont plutôt maigres; on sent la rébellion à bout de souffle après la tornade de juillet. Il faut littéralement glaner les fellaghas: 7 d'un côté dont le chef de Front d'Ahariq, 2 tués dans la région d'Aït-Salah dont un autre chef de Front, celui de Sahell, un convoi de ravitaillement est intercepté en provenance de Souama...

Les Messagers de l'Akfadou - 34 –

On est loin du temps, il n'y a que cinq semaines ! où le FLN se promenait impunément dans toute la Kabylie parsemée de zones interdites aux Français. Pour un douar de l'Idjeur rallié combien de secteurs où les 6000 fellaghas de la willaya 3 régnaient en maîtres. Ils avaient même institué des "zones libérées" sous juridiction FLN. Les plus petits villages abritaient une OPA qui renseignait et ravitaillait les katibas, leur fournissant des combattants ou des auxiliaires à l'occasion.

Comme les autres chefs de willayas, Mohand Ou El Hadj, qui avait restauré la confiance dans les katibas décimées par Amirouche et Mayouz, voyait avec inquiétude se développer le "plan Challe". Déjà la terreur s'était abattue sur l'Algérois et l'Ouarsenis. Devant un tel déploiement de force, il fallait rompre, refuser le combat et se terrer en attendant des jours meilleurs. Les katibas avaient éclaté en conséquence. L'état-major de la willaya 3 occupait une cache près de Tigrine. Seulement voilà, mai et juin s'étaient écoulés sans que rien ne se passe. La vigilance s'est émoussée, les liaisons sont mal assurées car il n'est plus possible d'utiliser la radio, le commandement n'est plus assuré auprès des groupes épars.

Mohand était perplexe sur les intentions de Challe; peut-être que le général en chef éviterait la Kabylie et tracerait un cordon sanitaire pour l'isoler ? Le 21 juillet, paras, légionnaires et alpins balaient toutes ses préoccupations pour ne lui en laisser qu'une seule: survivre ! Car à la fin de " Pelvoux ", l'ALN a perdu près de 70% de son potentiel combattant en Kabylie. Même les cadres se rendent, comme cet adjudant de l'ALN à bout de force qui se présente le 15 août au poste l'Haoura avec son PM Beretta !

17.08.1959

Le 17 août 1959, le commandant Vanbremeersch, nouveau chef de corps arrive au PC du 27ème BCA. Pour le commandant Martinerie, c'est le temps des bilans.

"Au moment de partir, j'ignore et ne peux prévoir quel sera le sort définitif le cette terre d'Algérie à laquelle beaucoup se sont attachés et qui a bu le sang des meilleurs des nôtres. Quoi qu'il en soit, il restera toujours à bien des unités du contingent, dont le "27", le mérite d'avoir su maintenir l'honneur militaire de notre armée.

Respect à vous chasseur Limauge qui, en mai 1958, au djebel Affroun, êtes ˈesté cramponné à votre FM pour protéger jusqu'à votre dernier souffle, l'évacuation de votre chef de section blessé. Honneur à vous, patrouilleurs de l'oued Serdoun qui, à un contre dix, n'avez lâché ni le corps, ni l'arme de votre camarade Chiesura tombé en dégageant son camarade Force. Honneur à tous ceux dont le nom est gravé sur la stèle du quartier du "27" à Annecy. Et c'est peut-être sur des lieux où l'honneur militaire s'est exprimé, tels les Beni-Ziki ou l'Akfadou, que pourraient plus tard et mieux qu'autre part en Algérie, se rapprocher dans le recueillement, des communautés ayant connu deuils et déchirements. Là où, comme dans le djebel Affroun, se sont courageusement affrontés des combattants armés. Retrouvés étendus mourants côte à côte. Ou recevant les mêmes soins quand ils étaient blessés….

Le 28 août 1959, par une de ces belles journées où le soleil semble vouloir briller immuablement sur la terre d'Afrique, je passe le commandement du Bataillon à mon successeur qui, à mes côtés et en toute amitié, m'a depuis deux semaines accompagné dans tous mes déplacements et vers tous les postes….

18.08.1959

Mardi 18 août 1959. Extrait « Mon poste en Kabylie » de Roger Enria. L'action se passe à Igraïne.

Nous entreprenons le nettoyage de tous les gravats encombrant le poste qui retrouve un visage un peu plus coquet. En même temps se construisent des créneaux de protection en bordure de l'allée centrale, côté nord.

A 11 h HANNOU arrive tout essoufflé, m'annonçant la présence d'un fell au village. Il a reconnu sa voix lorsqu'il annonçait à sa mère qu'il devait se déguiser en femme pour exécuter le chef de poste, le chef de village et son ancien collègue.

Je ramasse en vitesse un PA, ordonne à MICHELE et BORDEE de m'accompagner, et fonçons à toutes jambes au lieu indiqué. La maison est comme la plupart des maison kabyles : une porte donnant accès à une cour à ciel ouvert. D'un côté, la pièce d'habitation, de l'autre les écuries. Je bondis dans la pièce habitée et me fais un rempart du corps de la femme la plus proche :

- Où est-il ? il ne craint rien, je ne demande qu'à ce qu'il se rende» MICHELE qui m'a rejoint m'imite en se protégeant.
- Où est caché ton mari ? répétai-je à sa femme.
-Je viens l'arrêter, il sera prisonnier et bien traité.
- Ouzri-réra !* Oufim-réra. [39]

Nos yeux s'étant habitués à la pénombre nous fouillons les recoins de la pièce jusqu'aux silos à grains, sous les couvertures sans rien trouver.

HANNOU m'aurait-il menti ? Est-ce un piège ? BORDEE m'annonce l'arrivée d'autres chasseurs du poste armés de PM et de grenades.

- Tout va bien ?
- Oui, encerclez la maison, montez sur les toits et couvrez-moi.

Je ressors dans la cour et croise le regard de la mère du fell, anxieux, et dirigé vers la porte fermée de l'écurie.

Je comprends que c'est là que se cache son fils. Seul ? Rien n'est sûr.

[39] Je ne sais pas. Je ne sais rien

- Je sais que tu es là. La maison est encerclée, rends-toi. Je suis le lieutenant et je t'assure qu'aucun mal ne te sera fait. Ouvre la porte et jette ton arme. Sors les bras en l'air, je t'attends.
Rien ne bouge.

- Sors les bras en l'air et tu seras prisonnier, je te promets la vie sauve, mais jette ton arme en ouvrant la porte, puis sors les bras en l'air.
C'est alors qu'une voix me répond :
- Viens me chercher !
(Le « ME » confirme qu'il est seul)

Je fais signe à MICHELE de me couvrir. Il tient son PM dans la main droite et serre une grenade dégoupillée dans la gauche.
Je ferme les yeux vingt secondes pour m'habituer à l'obscurité, et pistolet au poing, enfonce du pied la porte en bondissant à l'intérieur.
À peine entré, un éclair, une détonation et un choc à la tête qui me projette en arrière. A la même fraction de seconde j'ai le temps le lâcher trois coups de feu avant de tomber à terre, en direction du fell à moins d'un mètre de moi, et que j'ai surpris. Les yeux me brûlent, je n'y vois rien et ma tête bourdonne. J'entends le « chuit » d'une grenade qui roule vers moi.
-Sortez mon lieutenant, j'ai balancé une OF !
Je me dirige vers la lueur de l'entrée, MICHELE me tire par la manche au moment où la grenade explose et dont le souffle m'aide à sortir plus vite que prévu.
- Balancez-en encore d'autres, je ne suis pas sûr qu'il soit seul !

BORDEE que j'entrevois et qui me regarde devient tout pâle. Ça sent le roussi et la main que je me passe sur le visage est couverte de sang.
Les yeux me brûlent mais j'y vois clair, donc je ne suis pas mort.
- Qu'est-ce que j'ai ?
- Vous êtes blessé à la tête... attendez, je vais vous poser un pansement...
Plus tard... tout à l'heure.

Les coups de feu et explosions ont attiré plusieurs de mes gars et bon nombre de civils qui suivent la scène du haut de la murette surplombant la cour. DUMONT est à mes côtés. Plus rien ne bouge dans l'écurie et les grenades ont mis le feu au fourrage.
- Allez-y ! lui dis-je, éteignez ça, ressortez-moi ce type et fouillez tout de fond en comble !

Pendant que BORDEE me donne les premiers soins, le cadavre est sorti. Il est bien seul, armé d'un fusil de chasse ; il tenait encore ouvert à la main, un couteau à cran d'arrêt. Examiné de plus près il a une balle en plein cœur et d'autres dans la poitrine.
La fouille permet de découvrir des documents intéressants m'indiquant que certains habitants du village entretiennent bien des relations avec les rebelles. Ce qui est normal, après tout ! J'apprends également en lisant certaines lettres que nos activités militaires gênent considérablement les déplacements des fells sur mon secteur.

La victime est identifiée : BELLI Said ou Tahar, au maquis depuis quatre années.
Pendant ce temps le corps est enterré par l'auto-défense qui l'enfouit dans un recoin perdu et non au cimetière comme je l'aurais pensé ; deux chasseurs contrôlent l'inhumation.

En me regardant dans une glace, je m'aperçois que je reviens de loin. Sans penser à la mort, je réfléchis aux conséquences, à quelques centimètres près, de cette balle qui aurait pu me défigurer pour le restant de mes jours !
- C'est rien, me dit QUANTIN, notre toubib dépêché en vitesse sur les lieux, un pansement à changer de temps en temps, ta tête serrée le plus possible et tu n'auras même pas de cicatrice ! Maintenant il te faut un peu de repos. Le Pitaine est là, tu montes avec nous au PC.
- Pas question ; merci pour ton boulot, je me sens bien et j'ai mon enquête à mener. Remontez au PC et soyez tranquilles, j'ai un excellent infirmier en la personne de BORDEE !
JAADI vient aussi prendre de mes nouvelles :
- Tu as gagné, me dit-il, tout le village est au courant et dit que tu as la Baraka ; car si tu n'es pas mort, c'est que Dieu t'a protégé et que les fellhagas ont tort.

Baraka ou pas, je tiens quand même à interroger le plus vite possible les hôtes de mon rebelle, car il aurait certainement joui de complicités pour mettre son projet à exécution.
Dès le soir, je procède à l'interrogatoire, sitôt le repas terminé, aidé de MICHELE et de HANNOU en guise d'interprète.
Impossible de m'endormir, tout me revient à l'esprit, image par image, et j'arrive à croire que j'ai vraiment la BARAKA : mon agresseur a tiré deux balles ; la seconde n'est pas partie, on l'a retrouvée percutée dans la chambre du fusil !!!

Une des lettres trouvée sur Si Said et destinée à ses anciens amis du village.

République Algérienne Etat Major aux Armées Le 15-8-59
A mon frère.....

Cher frère,
Je t'écris ces quelques lignes pour te donner de mes nouvelles.
Je suis en bonne santé espérant qu'il en est de même pour toi.

J'attends toujours le renseignement sur le village car tu n'as pas répondu à toutes mes questions.
Je sais que vous n'avez plus confiance en nous.
Voilà cher frère, il faut être des hommes et avoir du courage, on ne meurt qu'une fois. Rappelez-vous toutes les souffrances que vous avez endurées à cause de la France.
Voilà cher frère, j'ai confiance en toi et veux te rencontrer quand tu le désireras.
Pense à l'avenir et indique-moi où nous pouvons nous rencontrer.
J'ai confiance en toi, tu vois bien que j'ai laissé ma femme avec vous autres
Vous avez certainement des renseignements à me procurer pour notre intérêt, celui de vos enfants et de tous nos frères.
Demain vous serez les responsables du village et il est urgent de me donner un rendez-vous.
Je n'ai plus rien à vous dire, je t'envoie le bonjour de SI-SAID.
Réponds-moi, c'est urgent.

04.09.1959

Ainsi, le 4 septembre, 2 rebelles sont tués près d'Aourir ; puis le 11, c'est le chef de Front d'Aït-Issad qui, blessé, est fait prisonnier.

13.10.1959

Un chasseur[40] de la 2e compagnie du poste d'Aït Zellal tombe dans une embuscade dans la région de Souama (Secteur Azazga).

21.10.1959

Le 21 octobre en particulier, pour notre première opération en commun avec le 1er REP, 22 HLL ont été tués, et 18 armes ont été récupérées, dont une fraction notable par le bataillon. Le 21 octobre encore, la 5ème compagnie, dans un assaut brillant, a tué le chef du commando FLN du secteur, blessé et fait prisonnier son secrétaire.

Dès le début du mois de novembre, un élément de la 5ème compagnie s'implante dans le village d'Ibkarene. Le nettoyage des abords par des patrouilles de la "4" permettent d'éliminer les éléments rebelles du village : un tué, un prisonnier, des armes récupérées.

05.11.1959

Dès le 5 novembre, l'activité opérationnelle devient permanente. Désormais, un élément du peloton cynophile participe à toutes les opérations. Celle de ce jour met en oeuvre des unités du "27", du 1er REP, du 2ème RPIMa et du 6ème Hussards. Bilan: 11 HLL tués et 4 prisonniers, des armes et du ravitaillement saisis. Pertes amies: 1 légionnaire et 1 sous-officier du commando du 6ème Hussards. Le 10, dans le brouillard à couper au couteau qui recouvre la région, on reprend les mêmes unités, on les déplace près de Tiffrit et l'on obtient à nouveau un bilan éloquent: 9 HLL hors de combat et deux prisonniers, des armes récupérées.

06.11.1959

Et le lendemain, dans la région de Moknéa, les troupes engagées dans l'opération éliminent encore 6 HLL avant de rentrer dans leurs cantonnements. C'est de tout cela, et aussi du commando de chasse en formation, et encore de la pacification, dont parle le chef de bataillon dans son " mot " du mois de novembre.

Le mois de novembre a été également marqué par la mise sur pied du commando de chasse "Partisan 0l" dans le cadre de la 3ème compagnie. Ses sections sont allées tour à tour parfaire leur instruction auprès du 2ème RPIMa et j'ai eu la satisfaction d'entendre les officiers de ce régiment me dire que "Partisan 01" valait leurs paras. Il reste maintenant à notre commando à prouver cette affirmation dans la pratique en devenant "la terreur des fellaghas" dans leurs anciennes zones refuge de l'Akfadou et du djebel Affroun.

Sur le terrain, une opération du côté de Bouzeguene engage des éléments de plusieurs compagnies qui accrochent durement. Cinq HLL sont définitivement mis hors de combat et deux sont faits prisonniers.

16.12.1959

Le 16 décembre 1959, deux sections de la "5" en embuscade à Moknea accrochent une bande de 30 rebelles fortement retranchés à l'orée du bois. Malgré l'appui d'un tir d'artillerie soutenu, les rebelles parviennent à décrocher sans casse. Le 18, malgré des pluies torrentielles, le bataillon participe à l'opération "Hiver". Comme disent quelques chasseurs non dépourvus d'humour : "un coup d'épée dans l'eau !". Malgré tout, un HLL est tué du côté d'Aït-Ferrach. D'autres rebelles sont tués à Aourir et à Moknea par les patrouilles qui les traquent impitoyablement…

Mais pour l'instant, l'ALN a d'autres préoccupations : il lui faut survivre. Malgré des conditions climatiques très dures, les chasseurs traquent les "fells" au coeur de la montagne. "Hiver 3" nous coûte un hélicoptère qui s'est "crashé" près de Bouzeguene, alors qu'un " Broussard " venant de Reghaïa est porté disparu. La neige a fait son apparition, isolant les postes mais n'empêchant pas les sorties des patrouilles et des embuscades.

Pour ses premières armes, le commando "Partisan 0l" coxe un rebelle en arme et le tue ; un deuxième parvient à s'enfuir. Aux Azib-Bou-Adda, une auto-défense est constituée et les défenses de Moknea

[40] LACHKAR Claude Blaise. Chasseur. 17.03.39 - 13.10.59

sont renforcées par les éléments de la 5ème compagnie qui s'y installent. Mais surtout, l'important, c'est le départ du 1er REP pour Alger, remplacé par le commando P.01 qui occupe les postes de Boubehir et Aït-Zellal.

03.01.1960

Le 3 janvier, des éléments du "27" renforcés opèrent dans la région de Haoura et du Beni-Ziki. Cinq HLL sont tués et trois faits prisonniers.

Alors que P.01 grenouille dans la nature, cherchant le renseignement et obtenant de petits bilans à l'occasion d'accrochages inopinés, la 2ème compagnie nettoie la région de Moknea. Une embuscade montée par une de ses sections près de Chebel intercepte 6 rebelles qui tentaient de regagner le village à la faveur de la nuit. Un tir précis permet d'en éliminer 5 tandis que le sixième blessé réussit à s'échapper. Hormis l'armement des HLL, la section récupère des munitions et des grenades offensives et d'importants documents qui éclairent d'un jour nouveau l'attitude du FLN après les événements d'Alger.

13.03.1960

Le 13 mars, P.01 est en pointe de l'opération KSF 18 qui regroupe divers éléments du bataillon dans le col de Tizi-Tament. La fouille du terrain aboutit à la découverte d'une cache parfaitement aménagée où sont stockés comme d'habitude des armes, des munitions et des documents. Deux rebelles font les frais de cette découverte et sont tués par les chasseurs. Les escortes, patrouilles et embuscades annihilent les mouvements des rebelles traqués de toute part : un HLL est tué près de Bouzeguene, deux autres blessés dans le Beni-Zikki. À toute extrémité, l'ALN emploie même des femmes, ce que constateront les chasseurs lors de l'interception d'un convoi de ravitaillement de 150 KG de semoule dirigé par trois femmes qui sont arrêtées.

15.04.1960

Les pluies torrentielles qui s'abattent sur le quartier n'interrompent pas les opérations, favorisant bien au contraire les "coups tordus" de P.01, qui tue encore deux HLL du côté d'Aït-Ikrène et ramène un joli lot d'armes et de munitions. De son côté, la "4" n'est pas en reste et élimine un rebelle prés de Tazrout, récupérant au passage des documents qui permettent, le 15 avril de capturer le chef FLN de Sahell après l'avoir blessé et tué son complice.

Dans la soirée du lendemain, P.01 tue un HLL dans la région de Bou Alem et blesse sérieusement un autre. Mais le gibier se fait rare et le djounoud est une espèce en voie de disparition. Beaucoup de kilomètres et de sueur pour de piètres bilans. Le "Plan Challe" est passé par ici….

28.04.1960

Un HLL est tué près d'Ibkarène par la 4ème compagnie et deux autres par la "3" dans le Tizi-Tament. Plusieurs opérations du niveau compagnie ou bataillon ont lieu à la fin du mois, notamment "Empierrement" le 28 avril sur la piste de Moknea et surtout, un ratissage déclenché dans la région de Si Mohand Saadi et de l'oued Boubehir. Un accrochage très violent oppose les chasseurs à une bande d'une quinzaine de rebelles. Les fellaghas comptent trois tués, mais P.01 en déplore un[41] également, et la 3ème compagnie a trois blessés.

Jumelles" était démontée depuis longtemps, mais les commandos de chasse des unités de secteur ou des paras, parmi eux P.01 du 27ème BCA continuaient à grenouiller entre Akfadou et Djurdjura, traquant impitoyablement les rares groupes rebelles subsistant encore. Dans cette willaya 3, jadis l'une des plus importantes de la rébellion, là où les populations étaient entièrement soumises au FLN, tenues d'une main de fer par l'OPA, Mohand Ou El Hadj ne commandait plus qu'à une centaine de combattants dispersés dans la montagne. De surcroît, il avait à faire face à une tentative de dissidence. Quatre de ses lieutenants : Sadek Ferhari, Alloua, Mohamed Ben Yahia et Kadri Ahmed, ce dernier très influent dans les milieux religieux, ne reconnaissaient plus son autorité.

Sur renseignements, le capitaine Léger, le responsable de la terrible "bleuite" qui avait sévi dans les willayas depuis la bataille d'Alger avait intercepté un petit groupe de djounouds qui ne s'étaient pas fait prier pour se rendre. Démoralisés, ceux-ci avaient donné des renseignements précieux. Aujourd'hui, Léger et son commando de l'Akfadou touchaient les dividendes de leur pugnacité. Dans le regard de certains parmi ceux qui étaient rassemblés autour de la vieille valise en carton bouilli luisait un éclair de cupidité : seize millions en billets, des pièces d'or et des bijoux kabyles en pleine forêt, loin de tout... voilà de quoi échauffer les esprits ! Oublié le trésor d'Amirouche; le "petit" n'avait pas menti. Des deux côtés l'intoxication fait rage.

16.05.1960

Le 16 mai, un accrochage entre une patrouille de la 4ème compagnie et un groupe de rebelles coûte cher aux chasseurs : deux caporaux sont grièvement touchés par des éclats de grenade ; l'un[42] des deux mourra de ses blessures à l'hôpital de Tizi-Ouzou….

Quelque temps plus tard, Roland Bréard aura l'occasion d'assister un rebelle dans la mort ; et pas

[41] HOGGAS Abderahmane. Chasseur. 06.06.39 - 28.04.60.

[42] DE FIGUEIREDO Mathieu Paul Marcel. Caporal. 24.08.38 - 17.05.60.Accrochage dans la région d'Ibouissfene le 16 mai vers 21h40. Décès à l'hôpital militaire d'Alger le 17 mai.

n'importe quel rebelle : le lieutenant Sadek Ferhari, un les chefs de secteur dissidents de la willaya 3…

La deuxième quinzaine du mois de mai est tout à l'avantage de P.01 qui a établi son nouveau terrain de chasse dans la région d'Iril R'Hada - Beni-Ghorbi. Un tué chez les rebelles, histoire de s'annoncer; une carte de visite en quelque sorte! Puis des accrochages: deux HLL tués et des armes récupérées, dont un fusil de chasse allemand à trois canons et un PA. Dans la région de Tala Kitan, le commando *se* heurte à une forte bande qui lui occasionne deux blessés sérieux.

Sur le terrain, la lutte a repris un peu de consistance. Un refuge ayant été découvert par la 4ème compagnie, celle-ci n'y touche pas, mais laisse une section camouflée dans la région d'Ibouissefen. Le résultat ne se fait pas attendre : avec moult précautions, une femme se rend à la cache. Mais ses sens aiguisés flairent l'embuscade et elle tente de s'enfuir. Les sommations ne l'arrêtent pas, bien au contraire ! Les chasseurs sont contraints de tirer et de la tuer. Identifiée, elle est reconnue comme la responsable FLN des caches du village.

08.06.1960

Le 8 juin, des éléments de l'auto-défense d'Iffigha déjouent une tentative d'infiltration de l'ALN dans le village, toutefois, les rebelles réussissent à voler un fusil de chasse. Au fil du mois, le rythme opérationnel s'accroît. Le 10 juin, en même temps qu'arrivé le nouveau commandant en second, la 1ère compagnie fait un prisonnier.

12.06.1960

Mais le 12, amère victoire dans le Beni-Ziki, un sous-lieutenant[43] paie de sa vie la mort de trois HILL ; il est parfois des bilans au goût de cendres.

Le même jour, des équipes spécialisées du génie détruisent une série de grottes situées dans les environs du pont de Youssouf et d'Iril N'Ait Tziboua. Il n'y aura pas de "taupes" pour descendre dans le trou et lever le fell dans sa tanière ; on referme tout simplement la trappe. Voir témoignage de Amar Azoui

Livre d'Amar Azouaoui page 71.

Un retour en arrière de Ali Lalftrack sur les circonstances de la capture de mon ami Ouramdane Saït. Le lieutenant décédé est le sous lieutenant Raymond.

Vers les débuts de l'année 1960, un groupe de djounouds étaient réfugié au village Berkis chez Ouramdane Ath Ouamar. Selon Ali l'Alftrack; ils étaient cinq, dont l'Adjudant Amar khodja Mehenna dit "Mehenna Izemraken", Salah Hamhoume, Akli Amroune, et Ouramdane Saït. Vers 3 heures du matin ils avaient quitté le village pour aller se réfugier durant la journée dans une grotte située à l'Oued Berkis.

Au matin, vers 9 heures, l'Adjudant Amar Khodja Mehenna décida d'une sortie en plein jour afin d'aller vers les populations des villages environnants pour les encourager et leur redonner confiance suite aux sévices qu'ils ont enduré lors du passage de l'armée française en ratissage durant les trois derniers jours. Ils quittèrent alors la grotte, mais les militaires sont toujours là, le ratissage n'était pas terminé. Heureusement, au loin, des appels de femmes venants du village voisin,

"attention les chacals sont tout prés de vous" avaient attiré leurs attention. L'Adjudant leur ordonna alors de faire demi-tour et de retourner vers la grotte pour le camouflage. Ce qu'ils firent immédiatement. L'armée française les avait repérés et, quelques minutes plus tard, les militaires qui les avaient rejoints, leur lancèrent une grenade, blessant tous les membres du groupe. Péniblement, ils se retirèrent vers une grotte mitoyenne où ils avaient pu rapidement, malgré leurs blessures, brûler tous les documents qu'ils avaient et ripostaient courageusement.

Vers onze heures, un lieutenant au nom de "Mori"[44](1), en fait son affaire, il prit un fusil lance grenades (V.B) et, essayant de s'approcher de la grotte, il reçoit une balle en pleine poitrine tirée par Ali Lalftrack et tomba foudroyé du haut du rocher dans l'Oued.

Le combat a continué toute l'après-midi. Plus tard, les laissant pour morts, les militaires obligeaient des civils (trois) à rentrer dans la grotte pour récupérer leurs armes où ils restèrent pris en otages par les Moudjahidin toujours vivants jusqu'à 9 heures du soir; heure à laquelle ils tentèrent une sortie.

Le premier à sortir Hamhoune Salah: il avait été tué sur place (Dieu ait son âme).

De G à D: debout Moh Nachid - Hocine Guighil Imoula
Assis à droite Aziri Ali dit "Lalftrack"

Puis, Ali L'Alftrack, après avoir lancé une grenade de protection, s'échappa aussi avec les autres, l'Adjudant Amar Khodja dit "Mehenna Izemraken" blessé, pris sur ses épaules.

Quant à mon ami Ouramdane Saït, blessé également gravement au ventre, tombé inconscient au moment où il quittait la grotte, il ne fut approché par les militaires que le lendemain à la lueur du

[43] RAYMOND Yves Marie Francois. Sous-lieutenant. 20.07.34 - 12.06.60.

[44] *- En 1990, le fils du lieutenant " MORI", accompagné de son épouse, était venus en Algérie à (Beni-Ziki, au siège de l'A.P.C), à l'effet de rencontrer Ali LAlftrack, dans le but de recueillir d'avantage de renseignements sur la mort de son père, aux fins de réaliser un reportage.*

jour et capturé. Il s'échappera plus tard, malgré sa blessure, de la prison d'Azazga.

17.06.1960

Mais voici qu'à partir du 17, l'engrenage implacable de la guerre broie à nouveau l'oeuvre des hommes de bonne volonté. Une opération se déroulant près d'Iril N'Aït Tziboua occasionne des pertes sérieuses aux survivants de la willaya 3. Les troupes progressent dans un terrain difficile sous un soleil accablant. Les chasseurs ont passé la nuit sur le terrain ; mais aucun fellagha n'a essayé de forcer le bouclage aux petites heures du matin. Le djebel est désespérément vide. Déjà des malaises et un coup de chaleur.

Soudain les "fells" se dévoilent. Tout va alors très vite et pour les rebelles, c'est l'enchaînement implacable : quatre tués, deux prisonniers qui, aux mains du DOP parlent rapidement, et des caches, des grottes qui sont découvertes. Les vêtements, le ravitaillement, les précieux médicaments, tout est aux mains de chasseurs.

21.07.1960

Parfois, il n'est pas besoin des fellaghas pour pleurer un camarade. C'est le cas en ce soir funeste du 21 juillet où un camion se renverse dans un fossé près d'Aït-Aïcha, provoquant la mort d'un chasseur[45] et dix blessés dont cinq grièvement. Et décidément, c'est un jour de poisse. Le terrible accident est-il enregistré, que l'on apprend au PC qu'une section de la 3ème compagnie en patrouille près d'Iril Bou Kiassa a déclenché un engin piégé qui a sérieusement blessé aux jambes deux chasseurs.

26.07.1960

Le 26 juillet, le poste d'Aït-Saïd est cerclé de barbelés après qu'une section se soit définitivement installée. La pacification enregistre toujours autant de succès, mais nécessite une vigilance de tous les instants si on ne souhaite pas subir un retour de manivelle, comme à Aït-Ferrach où deux FSNA du poste désertent le dernier jour du mois emportant avec eux deux PM, deux fusils MAS 36 et des munitions. Les recherches menées avec des chiens pisteurs ne donnent aucun résultat. Heureuse compensation, l'opération KSF du 28 juillet a permis de saisir 2,5 tonnes de ravitaillement destinées aux troupes de Mohand Ou El Hadj.

05.08.1960

Bien ralentie, l'activité opérationnelle sort pourtant de sa torpeur le 5 août. Ce qui n'était qu'une patrouille de routine devient un coup d'éclat. Une section de a 2ème compagnie opérant dans la région Sahell-Taourirt-Bouzeguene surprend quatre fellaghas qui tentent de s'échapper en profitant d'une haie broussailleuse, ignorant les sommations, les rebelles fuient de plus belle quand les chasseurs ouvrent le feu. Un tir à moins de 50 mètres qui condamne irrémédiablement la petite équipe.

Trois HLL, deux hommes et une femme, sont tués, le quatrième est blessé à la tête. Sa blessure, sans gravité, l'a cependant sonné ce qui permet de le capturer sans trop de difficultés. Immédiatement le chef de section se rend compte qu'il a ferré un gros poisson. Ce sous-lieutenant de l'ALN, commissaire politique et militaire, commandant la 334 Nahia est tout bonnement le fils du colonel Mohand Ou El Hadj, chef de la willaya 3 ! En même temps que des armes et des munitions, les chasseurs saisissent des documents qui vont se révéler précieux, car le blessé va parler ! Grâce à lui, plusieurs opérations fructueuses vont pouvoir être montées sous l'égide du capitaine Léger dont certaines profiteront directement au 27ème BCA.

24.08.1960

Mais c'était décidément une période de noire malchance pour le commando de chasse. Deux jours après, le 24 août, en allant se mettre en place près de Tabouda, un de ses éléments tombe dans une embuscade :

"Je voyais dans les phares du camion une des roues jumelées du véhicule qui nous précédait passer au-dessus du vide tant la piste était étroite à cet endroit st je n'en menais pas large! C'est à 100 mètres de ce passage que l'embuscade était tendue. Heureusement qu'elle avait mal été préparée, sinon il y aurait eu de la casse."

Avant d'arriver au poste, les derniers véhicules sont harcelés par une bande de 15 à 20 HLL pourvus d'armes de guerre et en particulier d'un fusil-mitrailleur. Pris sous un feu intense, chasseurs et harkis sont plus ou moins atteints par des chevrotines, des ricochets ou des éclats de bois provenant des véhicules.

"On a eu malgré tout huit blessés ce soir-là, dont un sergent gravement touché au thorax. Les plus atteints furent évacués sur l'hôpital de Tizi-Ouzou. Un repos de deux heures au poste du 2/39ème RI fut le bienvenu ; mais le maître-chien qui nous accompagnait se fit piquer par un scorpion ! C'était vraiment notre jour de chance..."

Septembre débute par une opération se déroulant dans la région d'Illoula Ou Mallou et du Beni-Ziki. Deux HLL originaires de Tourit sont abattus. Lorsqu'on évoque le Beni-Ziki, Michel Ducrey grimace...

08.09.1960

Le 8 septembre, une autre opération, menée dans la région de Bouzeguene permet de détruire deux refuges rebelles, de découvrir une cache contenant des munitions, un poste de radio, un appareil photo, des jumelles et des vêtements. Plusieurs suspects dont des femmes sont arrêtés.

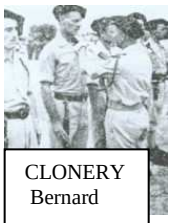
13.09.1960

[45] MOUELLEF Lemtaiche. Chasseur. 31.12.38 - 21.07.60.

Le 13 septembre, P.01 qui opère dans le secteur de Chebel, intercepte et tue un adjudant de secteur de l'ALN, récupérant un PA et des documents aussitôt exploités par les commandos "Parka".

26.09.1960

le 26 septembre, des éléments de la 1ère compagnie accrochent violemment une bande rebelle dans la région d'Aharicq. Alors que ce n'était pas arrivé depuis bien longtemps, les fellaghas acceptent le combat. Mal leur en prend, car ils laissent sur le terrain deux morts et un blessé grave qui parlera. Les chasseurs récupèrent également de l'armement et des munitions. Ironie du sort, l'un des morts est un déserteur de cette même compagnie qui l'a tué.


CLONERY Bernard

Le lendemain, hélas, KSF 79 dans les Azib-Bou-Adda coûtera la vie à un caporal-chef[46] pris sous un éboulement. Toujours cette balance d'un destin tragique avec bien souvent pour seul résultat le sentiment d'un immense gâchis. À la fin du mois, une patrouille découvre près de Tala-Gala, les cadavres décomposés d'un homme et d'une femme assassinés par le FLN.

17.10.1960

Enfin, à partir du 17 octobre, le secteur engage l'opération de regroupement des populations des Beni-Ziki. Les villages de Berkais, Aït-Aïadh, Amkrouz et Iril Medhi sont transportés par convois routiers ou muletiers vers les sous-quartiers de Bouzeguene, Haoura et Youssouf où les familles sont regroupées sous la surveillance des harkis et de l'auto-défense. Dans le même temps, la situation opérationnelle se dégrade quelque peu. Un caporal[47] est victime d'un engin piégé dans la région d'Iril Medhi.

21.10.1960

Aït-Issad est sérieusement harcelé à plusieurs reprises. La surveillance se relâche aussi dans les villages ralliés : le 21 octobre, à Bouzeguene, une bombe de fabrication locale explose dans la poche d'un militant FLN, le blessant gravement ainsi que quatre autres habitants qui circulaient à proximité. Et toujours les unités droppent le djebel à la poursuite de rebelles insaisissables, retrouvant à plusieurs reprises, notamment le 19 octobre, et lors d'une OP du 26 au 28 octobre, de nombreuses caches abandonnées depuis longtemps.

31.10.1960

Peut-être une répétition des événements qui allaient se dérouler cinq jours plus tard, dans la nuit du 30 au 31 octobre, leur manière de commémorer l'anniversaire du déclenchement de la "révolution" ! Cette nuit, une nombreuse bande de fellaghas investit les postes des Aït Bou Adda et entraîne à la désertion 11 harkis et un membre de l'auto-défense. Complicités intérieures ? Défaillance des hommes et des systèmes de sécurité ? Nul ne le saura ; l'enquête comme toujours dans ces cas-là aura le plus grand mal à déterminer les responsabilités : on ne connaît que des innocents !

Toujours est-il que 2 PM.US de calibre 11,43, 5 mousquetons, 8 fusils US 17 et un fusil de chasse disparaissent à cette occasion. L'affaire fait grand bruit à Tizi-Ouzou et au-delà. Mais les recherches généralisées du lendemain ne donnent rien. Le 1er novembre, une opération surprise est montée dans le douar pour tenter de retrouver les déserteurs du 30 octobre. Au domicile de l'un d'eux, les chasseurs trouvent une musette avec trois chargeurs pleins de PM Thomson. Mais, comme on pouvait s'y attendre, la piste se perd dans les djebels de l'Akfadou et peut-être plus loin vers la presqu'île de Collo. Cette affaire alourdit considérablement l'atmosphère et la défiance est de règle entre soldats et musulmans. La blessure d'un chasseur de P.01 par une sentinelle harki à la suite d'une méprise n'est pas faite pour arranger les choses.

06.01.1961

Bien qu'ayant quelque peu perdu de vue les priorités du terrain, l'armée fait néanmoins bonne garde. Le 6 janvier, l'aviation repère une bande importante près du "pont de 9 mètres" dans l'Akfadou. L'action combinée des T.6 et des chasseurs lui inflige des pertes sévères : elle laisse onze morts sur le terrain, ainsi qu'un important armement, des munitions et du ravitaillement.

09.01.1961

Le 9 janvier, un obus piégé explose sans causer de pertes au passage d'un véhicule entre Iffigha et Bou-Adda. Le même jour, deux ralliés se présentent au poste de Moknea et remettent au chef de poste un PA 11,43 et une grenade défensive. Ils fournissent également de précieux renseignements qui sont exploités immédiatement. Les chasseurs découvrent un refuge et trois abris contenant 20 KG de ravitaillement, des vêtements, du fil électrique, du pétrole, 3 obus éclairants de 60 mm, 1 obus de 81 mm et 15 KG d'explosifs semblant provenir de la récupération d'une bombe d'avion. Le lendemain, à 21H00, des éléments rebelles sont signalés dans le village de Tala-Gala; une patrouille légère provoque leur fuite. Ce même soir, un déserteur du 30 octobre dernier se présente sans arme au poste de Bou-Adda.

05.02.1961

Le 5 février, plusieurs membres de l'organisation rurale urbaine d'Aharicq, l'ORU, sont arrêtés. Le

[46] CLONERY Bernard Henri. Caporal-chef. 31.05.38 - 27.09.60.
[47] BLANC René Jacques. Caporal. 12.01.39 - 17.10.60

lendemain, c'est une femme, chef de Front local qui subit le même sort à Aït-Aïadh, puis une autre qui ravitaillait les rebelles à Igraïne. Des caches sont éventées, comme le 10 février où une opération de routine dans la région de l'oued Sahell avait eu pour seul résultat après plusieurs heures de crapahut d'en découvrir trois récemment habitées. C'est au retour que survient le drame ; des éléments de la 4ème compagnie rentrant à leur base tombent dans une embuscade. Maurice Innocenti s'en souvient, il appartenait à cette section:

"Fin d'opération et décrochage, la routine quoi! Les camions embarquent tout le monde et attaquent la piste qui mène au poste. Tout d'un coup, en plein milieu du chemin, quelques rafales et les fells décrochent..." - Un malheureux hasard veut qu'une des balles atteigne une musette pleine de grenades qui explosent. Un caporal-chef a la hanche fracturée, un 1ère classe la cuisse gauche brisée, un caporal la main droite broyée par des éclats. D'autres passagers du camion sont moins grièvement blessés.

"Les blessés sont évacués sur Tizi-Ouzou et le caporal-chef L...[48], pour Alger. Il est dans un état désespéré. Quelques jours plus tard, le capitaine commandant la compagnie nous apprend son décès…..

05.02.1961 Témoignage non daté de de Amar Azouaoui page 81

Au village Sahel, alors qu'il s'apprêtait à traverser la route, il aperçut un camion et une jeep qui arrivaient. Il se cacha derrière le mur de pierre longeant la route. A l'arrivée des deux véhicules à hauteur du mur, il se leva, salue le convoi avant de tirer une rafale dans le tas. Une grenade dans le ceinturon d'un militaire touché explosa également. Plus d'une dizaine de militaires furent tués. Quant à lui, il se replia à toute vitesse, accompagné du seul djoundi qui était avec lui (Makhelouf Hidjeb), la mitraillette sur l'épaule, et tirant par intermittence vers l'arrière.

14.02.1961

Plusieurs autres opérations sont montées dans le courant du mois, tantôt en collaboration avec des troupes d'interventions: le 14 février avec les commandos de l'air, tantôt au niveau du bataillon avec, en pointe, le commando de chasse, comme le 18, dans la région d'Azrou qui est devenu leur base arrière depuis que l'Akfadou leur est interdite. Bilan: des caches détruites, de l'armement et du ravitaillement saisis, parfois un HLL tué.

23.02.1961

Par contre, le 23, une section de la 2ème compagnie, en opération de routine tombe sur du sérieux: une cache importante dans la région d'Iril N'Aït Tziboua dont les occupants n'entendent pas se laisser déloger sans combattre. Après un siège en règle, les chasseurs parviennent à réduire la résistance ennemie et pénètrent dans le refuge. Dans l'acre odeur de cordite qui pique les yeux, le spectacle n'est pas beau à voir-, les rafales de FM et les grenades ont réduit 5 HLL[49] en charpie, 5 autres blessés baignent dans leur sang au milieu d'un armement disparate. Un gros bilan en cette période si avare de rebelles !

04.03.1961

Dès les premiers jours du mois, une opération dans le Beni-Ziki conduit à l'arrestation de 5 djounouds qui préfèrent se rendre plutôt que de mourir dans le maquis, alors qu'à Ihatoussène un HLL est tué. Le 4 mars, à Haoura, l'OR de la 1ère compagnie arrête un habitant, membre de l'OPA qui fabriquait des cartouches de chevrotines pour les katibas voisines. Le même jour, P.01 tue deux HLL et, ironie du sort ! saisit un fusil de chasse et des munitions provenant d'Haoura.

11.03.1961

" Le 11 mars 196l, alors que toutes les compagnies du "27" participaient à cette grosse opération, on nous a fait porter le béret au lieu de la casquette. Au début, on en rigolait, moins par la suite, car au cours du combat qui s'ensuivit, le béret s'enfonçait sur la tête en courant jusqu'à masquer la vue, où il s'envolait ! Et quand nous avons donné l'assaut, je n'ai pas eu le temps de le remonter et je tirais à l'aveuglette au risque de blesser les copains...

Je ne sais pas si c'est le fait de ce retour à la coiffure traditionnelle des Alpins, mais ce jour-là, avec l'appui de l'aviation qui nous tirait au ras des moustaches, il y a eu 8 fells au tapis, deux blessés faits prisonniers et pas mal d'armes récupérées, dont 2 PM MAT 38 et MAT 49, un fusil Garant et une carabine UIS, un PA, un fusil de chasse, des grenades, des munitions et un grand nombre de documents."

14.03.1961

[48] LAPORTE Jean Claude. Caporal-chef. 10.10.34 - 10.02.61.

[49] D'après la stèle Chiuhada (Lakhdar At Lhadj) récupérée sur le blog d'Iguersafene, sont tombés au champ d'honneur le 23.02.1961 :
RACHEDI Md Lounis dit Blond-Blond,
HAMADI Lahcène,
KACETE Cherif,
BESSACI Mohand,
SADAOUI Lakhdar.

Le 14 mars, on renouvelle l'opération qui avait si bien réussi à Iril Bou Kiassa en s'attaquant cette fois au village de Si Mohand Saadi près de l'oued Serdoun. Même procédure, bombardement et le lendemain, fouille du terrain. Trois refuges sont découverts et détruits ; l'opération n'est guère payante. Une série de petites opérations occupe les chasseurs jusqu'à la fin du mois avec des résultats divers, mais peu motivants: un rebelle par-ci par-là, quelques caches, du ravitaillement que l'on rend aux populations ralliées. Le 30 mars, Iril N'Aït Tziboua est soumis à un bombardement par "bidons spéciaux" tandis qu'une opération a lieu dans la région des ruines romaines de Chebel. Un ratissage serré jusqu'à l'oued débouche sur la macabre découverte d'un charnier FLN au fond d'une cache…

27.04.1961

Le 27 avril, la 2ème compagnie arrête deux HLL qui livrent des informations permettant de découvrir et de détruire de nombreuses caches en Akfadou.

06.05.1961

Le mois de mai s'annonce calme et la rumeur d'une trêve prochaine, celle qui déclencha la fureur des colonels, enveloppe les postes.

Alors qu'un médecin-lieutenant du bataillon procède à une série de vaccinations dans le quartier, au cours d'une embuscade de nuit, la tragique méprise de l'un de ses camarades fauche un chasseur[50] d'une rafale de PM ; il décédera au petit matin à Aït-Saïd.

20.05.1961

Bientôt infirmé auprès des populations ralliées par l'annonce de la trêve unilatérale dont le projet avait été révélé peu de temps avant le Putsch par Jean Lartéguy dans le journal Paris-Presse. Le 20 mai, à 11h30, un message "flash"arrive à Iffigha, au PC du bataillon: "APPLIQUEZ GENTIANE" ce qui signifie en clair: "entrée en vigueur de l'interruption des actions offensives". Dans les postes du quartier, beaucoup de joie mêlée d'inquiétude pour accueillir cette nouvelle. Les chasseurs continuent cependant à lancer des patrouilles de reconnaissance sur les axes et à protéger les chantiers, les pâturages, les vergers et les cultures

Pendant qu'une section s'implante temporairement au nord du village d'Aït-Ikrelef les villages non occupés font l'objet d'une surveillance discrète, mais soutenue. Car ce que tout le monde avait prévu s'accomplit. Le FLN se refait une santé et ses commissaires reprennent les populations en main. Partout, les désertions de harkis se multiplient, le plus souvent avec leurs armes.

24.05.1961

Un harki[51] est victime d'un accident par arme à feu sur le chantier de pose de barbelés à Ait Ikhlef.

29.05.1961

A la willaya 2, l'ALN refuse du monde ! Dans le quartier du "27", la ligne téléphonique entre Iffigha et Azazga est détruite sur plus de 300 mètres. Le 29 mai, le poste d'Aïd-Issad est sévèrement harcelé. Au niveau des résultats de la trêve, l'inquiétude est justifiée. Les exactions du FLN se multiplient en toute impunité ; il suffit simplement d'éviter les accrochages avec l'armée. ..

13.06.1961

Aussi, paradoxalement, c'est avec une sorte de satisfaction rentrée que beaucoup avaient accueilli la fin de la trêve consécutive à la rupture des négociations d'Evian le 13 juin 196l. Depuis son instauration, les postes n'avaient cessé d'être harcelés : Aït-Ikrelef, où s'est installé le PC de la 2ème compagnie, Taourirt, près d'Haourir, une patrouille de chasseurs se fait "allumer" par trois rebelles ; riposte, mais sans le droit de poursuite. Alors...

25.06.1961

A 500 mètres du village de Chebel, dans le cadre d'une mise en place opérationnelle, à la suie d'une méprise, un chasseur[52] est mortellement blessé par une rafale de PM.

14.07.1961

Requinquées par la trêve, les bandes de l'ALN font preuve d'une nouvelle arrogance qu'il faut rabattre immédiatement.

Profitant des cérémonies du 14 Juillet, quatre fellaghas enlèvent le président[53] de la délégation spéciale d'Aït-Ikrelef. À Tazerout, le poste est harcelé et les fells y déposent même un emblème FLN, ce qui suppose des complicités à l'intérieur du village. Il en va de même pour le sabotage de la ligne téléphonique juste à la sortie d'Ihatoussène.

[50] CADDOUX Gérard Ephyse. Chasseur. 02.04.40 - 06.05.61.

[51] ABDI Saïd. Harki. 15.03.1932 – 24.05.1961.

[52] BOUILLARD Maurice Clément François. Chasseur. 22.10.39 - 25.06.61.

[53] et l'exécutent dans la nuit du 13 au 14 juillet 1961 pour avoir accepté la présidence de la délégation spéciale de la commune d'Aït Ikhlef sans leur accord. HAMICHE Saïd habitait le village d'Ibkarene.

17.07.1961
En contrepartie, la recherche de la ferka 324/2 de la willaya 3, le 17 juillet, s'avère négative malgré les moyens déployés dans cette opération de niveau bataillon. Quelques caches, un peu de ravitaillement, des armes individuelles et des munitions, les bilans ne sont guère encourageants.

Puis vers la fin du mois, la chance tourne. Le 25, près d'Ikbarène, des éléments accrochent un groupe de HLL qui laisse un mort sur le terrain.

19.07.1961
Dans la région de Zéralda, un chasseur[54] en séjour à la ferme Hubert, se noie accidentellement dans l'oued Mazafran.

27.07.1961
Le 27 juillet, le chef du village de Moknea découvre des grenades à fusil, sans doute destinées à un attentat. Le même soir, une patrouille partie d'Iffigha accroche le commando rebelle 334/3. Maurice Innocenti commandait un élément de cette patrouille :

"Le lieutenant donne des ordres pour tout à l'heure. Nous sortons chacun avec deux gars ; je n'aime pas tellement ce genre de promenade: un jour, nous tomberons sur un gros morceau et il y aura de la casse. Il me demande si j'ai peur ?
- Non, une simple constatation mon lieutenant.

J'ai avec moi un maître-chien et son animal ; nous prenons le harki Taïeb chez lui, il habite une petite mechta juste à l'entrée du PC du bataillon, le temps de dire deux mots à sa famille et nous partons. L'embuscade a lieu juste en dessous à 200 mètres, le lieutenant prendra position plus bas. Un grand champ, quelques oliviers, une petite cabane à fourrage, une piste. Nous nous mettons en place dos à dos, chacun un olivier, chacun son secteur d'observation et de tir. Le clair de lune est superbe ; on y voit presque comme en plein jour. On entend également, très distinctement, les bruits rassurants de la vie du PC bataillonnaire.

Nous sommes en place depuis un bon moment, et comme toujours dans ces cas là les heures paraissent interminables, quand, dans mon dos, j'entends un mouvement de culasse : le maître-chien a armé son PM. La bête s'est aplatie sans bruit, découvrant ses crocs. Je sais immédiatement qu'il se passe quelque chose ; ce n'est pas un chacal ! Nous avons de la visite... Le temps de me retourner, il a déjà vidé un chargeur, je fais de même. Le harki n'est pas en reste et fait cracher son Garant, le tout ponctué par les aboiements furieux du chien.

Nous venons de tomber sur un commando fell de 8 à 10 hommes, bien organisé et puissamment armé comme nous allons nous en rendre compte au cours d'un violent échange de coups de feu. Nous vidons chargeur sur chargeur et les fells s'étant planqués derrière la cabane, nous les délogeons à la grenade tout en arrosant les ouvertures. Sur la droite, une murette ; en nous couvrant mutuellement, nous nous mettons à couvert. La planque est plus sûre et plus facile à défendre. J'espère que par la même occasion, les fells penseront à une embuscade plus importante. En effet, ils décrochent par le haut du champ et nous les tirons à découvert.

Nous avions pris l'habitude, quelques anciens, de coudre un élastique sur les poches supérieures de nos treillis, ainsi nous y glissions deux chargeurs supplémentaires et à portée de main en cas de coup dur. Ce soir, c'est pleinement justifié. Les munitions filent vite et je n'ai pas de poste radio, seulement deux fusées verte et rouge. Je balance la rouge : de cette manière je me positionne et demande des renforts. Le lieutenant l'a compris et, avec son PP 8, il alerte le PC du bataillon qui nous envoie hommes et munitions. En même temps, deux half-tracks sortent du PC et prennent position sur la piste. Ainsi renforcés, nous effectuons un ratissage sommaire jusqu'au bout du champ et là sur une petite piste, recroquevillé, son fusil US 17 à ses côtés, un fell mort. Nous ne poursuivrons pas au-delà, mais nous reviendrons le lendemain.

Une section complète qui suivra les traces de sang pendant plusieurs centaines de mètres. Le ou les blessés auront été aidés et emmenés, mais je pense que plusieurs avaient fortement dégusté. En attendant, nous rentrons au PC. Le commandant nous attend avec plusieurs officiers et sous-officiers en tenue bleue (nous sommes le 27). Félicitations, discussions…

31.07.1961
Pour les rebelles, les coups d'arrêt du 25 et du 27 juillet portent atteinte à leur nouvelle crédibilité. Aussi, le 31 juillet, lancent-ils un coup de main sur Aït-Aïcha. Six rebelles en djellabah pénètrent discrètement dans le village grâce à des complicités internes. Ils tuent un habitant qui tentait de donner l'alerte, forcent l'armurerie des supplétifs et s'emparent de 2 fusils MAS 49 et 2 baïonnettes avec chacun 4 chargeurs et 90 cartouches.

Poursuivant leur action, les djounouds sabotent la ligne téléphonique entre Iffigha et Igraïne. Les événements du 31 juillet ont provoqué une enquête serrée qui débouche sur l'arrestation de 12 suspects dont l'un parvient à s'enfuir avant de se suicider par pendaison.

05.08.1961
Le 5 août, une nouvelle tentative d'infiltration est repoussée par le poste d'Aït-Aïcha. Décidément, les fells font le forcing ! Six autres habitants sont arrêtés à la suite

[54] JUGE Joseph Marie. Chasseur. 05.01.40 - 19.07.61.

de cette nouvelle agression. À nouveau la suspicion envers les musulmans s'installe dans les esprits….

18.08.1961

Néanmoins, les opérations continuent sur les pentes des djebels du quartier. Et toujours les mêmes caches avec leur lot de prises plus ou moins intéressantes. Parfois, comme le 18 août, un prisonnier donne un renseignement intéressant: par exemple cette cache du côté de Chebel défendue par un fellagha qui se fait tuer pour protéger 400 KG de ravitaillement, puis en prime, deux autres refuges près d'Iguersafen, un coin que l'on pensait définitivement nettoyé par le feu et par le fer.

17.09.1961

L'opération débute le 17 septembre, le même jour où l'auto-défense d'Aït-Saïd est dissoute. Les chasseurs fouillent minutieusement les pentes des djebels à proximité de Taourirt. La région est truffée de caches qui abritent la logistique d'au moins une katiba. Dans l'une d'entre elles, 3 HLL se défendent jusqu'à la mort, protégeant un maigre butin : une grenade DF, un PA et des documents. Durant la même opération, la SAS d'Aït-Zellal accroche également une bande rebelle et tue un HLL armé d'un fusil de chasse et d'une grenade OF….

Profitant de tous ces changements qui mobilisent l'énergie des chasseurs à plein temps, et surtout de la nécessaire adaptation à leur nouveau territoire, les équipes terroristes de l'ALN s'en donnent à coeur joie. Harcèlement des postes :
Aourir, Igoulfane où les rebelles tentent de pénétrer en cisaillant quatre mètres de barbelés, Igraïne et Tizi-N'Torga où les rebelles butent également sur les réseaux défensifs du poste. Les lignes téléphoniques font également l'objet de sabotages répétés, à Aït Ferrach, à Igraïne, et aussi à Ifigha même. Mais les exactions du FLN ne s'arrêtent pas là ; à la pacification répondent le meurtre et le massacre.

05.09.1961

Le 5 septembre, près d'Igraïne, une patrouille découvre un charnier où l'on identifie trois habitants disparus depuis le 19 août. Le 8, une équipe de tueurs enlève la femme d'un notable d'Aït-Kheir et l'exécute sans autre forme de procès. Peu de solutions pour briser l'engrenage infernal de la terreur. Le silence est de rigueur dans la communauté musulmane travaillée à fond par les propagandistes de l'ORU.

- Les Français vont partir, disent-ils, et alors, les chiens rampants qui ont été leurs valets paieront : la mort pour les traîtres !

11.10.1961

Octobre, c'est aussi une série d'accidents et de méprises tragiques qui coûtent cher au 27ème BCA. Que l'on en juge :

- Au début du mois, un aspirant et deux Harkis sont blessés sur le pas de tir par l'explosion d'une arme défectueuse.

- Le 11, c'est un sous-lieutenant[55] qui est accidentellement blessé par chevrotines à l'artère fémorale droite au camp d'Iffigha. Il décède peu de temps après son évacuation à l'hôpital de Tizi-Ouzou.

16.10.1961

- Il arrive également que le sort des armes soit contraire aux chasseurs. C'est le cas le 16 octobre, quand une section de la 5ème compagnie se portant en embuscade à proximité du poste de Bou Adda tombe sur un groupe de fellaghas qui traverse le village. Premiers à réagir, les fells allument la section à l'arme automatique et décrochent aussitôt en direction du sud. Deux chasseurs sont assez salement touchés au cours de l'action et doivent être évacués sur Tizi-Ouzou.

20.10.1961

- Le 20, opération KSF 119 engagée près de Tazrout. Dans la nuit, c'est le drame, la tragique méprise. Deux patrouilles amies trompées par l'obscurité particulièrement dense qui englobe les choses et les gens entre le Café-Maure et Buzeguene ouvrent le feu l'une sur l'autre. Avant que l'ordre de cesser le feu ne parvienne aux hommes dont les nerfs sont tendus comme des cordes à violon par les péripéties de l'accrochage, un caporal et un chasseur s'écroulent grièvement blessés. Opéré à Tizi-Ouzou, le caporal[56] mourra peu de temps après de ses blessures….

11.12.1961

Par contre, ce jour-là, une patrouille du GMS 23 accroche une bande de10 rebelles au nord de Djemâa-Saharidj. Un renfort de la 1ère compagnie intervient, ainsi que l'appui aérien : 8 fellaghas sont tués; 3 PM, 2 MAS 49 et 1 PA sont récupérés. Mais le lieutenant commandant le GMS est tué et deux gardes sont blessés. Parmi les rebelles tués, on compte un capitaine, un sous-lieutenant et un aspirant. Une cache voisine recelant d'abondants matériels est mise à jour.

16.12.1961

---

[55] MOREL Robert Léon Marie Paul. Lieutenant. 17.08.39 - 11.10.61.
[56] GROS André Fernand. Caporal. 08.04.40. - 20.10.61.

A la suite d'une méprise, un chasseur[57] est grièvement blessé dans la région d'Iguer Guedmimen.

05.03.1962

En fait, les fells ont assisté passifs aux grandes manoeuvres du 27ème BCA. Eux aussi ont maintenant des transistors au maquis. Et comme les appelés, ils suivent le déroulement de la conférence d'Evian. Pourtant, il leur arrive de montrer qu'ils sont là. Les chasseurs aussi. Quand l'escorte d'un convoi de la CCAS est prise à partie par un groupe rebelle entre Tabourt et Iffigha, le commando de chasse qui n'a pas cessé ses activités durant les déménagements, répond en accrochant, le 5 mars une ferka à 5 km au nord d'Azazga.

Leur imprudence coûte cher aux rebelles : un capitaine, deux aspirants, un secrétaire et un moussebel sont tués ; l'armement individuel et de nombreux documents complètent le bilan. Le même jour, histoire de rappeler aux fells qu'il ne suffit pas de parader pour gagner la guerre, une section de la 3ème compagnie tue deux HLL dont un sergent-chef. …

07.03.1962

Un half-track de la 2e compagnie se renverse dans un ravin à 1 km du village de Hendu. Un caporal[58] est tué.

19.03.1962

Le 19 mars, le cessez-le-feu est proclamé officiellement. Une minute de silence est observée dans toutes les unités et dans son ordre du jour N°11, le général commandant supérieur en Algérie félicite l'armée de son action pendant sept ans, mais en même temps, il la rappelle à ses devoirs. Une menace à peine voilée sous la plume du général Georges Ailleret qui n'a pas oublié le 13-Mai, les Barricades et le Putsch. À 12H00, les combats cessent entre l'ALN et l'armée française. Il leur faut maintenant remplir les conditions de l'article 2 de l'accord sur le "cessez-le-feu" et son corollaire des "dispositions à prendre"

- Les deux partis s'engagent à interdire tout recours aux actes de violence collective et individuelle.

- Nul n'a le droit de détenir une arme s'il ne fait partie des Forces de l'ordre françaises, de l'ALN ou de la Force locale, sauf s'il est titulaire d'un permis de port d'arme délivré par les autorités françaises. Un délai de 20 jours après le cessez-le-feu est laissé aux détenteurs d'armes n'entrant pas dans ces catégories pour régulariser leur situation. Passé ce délai ils tombent sous le coup de la loi.,

Depuis le cessez-le-feu, le "27" nomadise littéralement. Au mois d'avril, les unités sont en mouvement permanent….

[57] AZIZI Mohamed. Chasseur. 02.06.41 - 20.12.61.Décédé à l'hôpital à Alger.
[58] MUYLLE Georges. Caporal. 04.04.40 - 07.03.62

Beaucoup sont tombés parmi les chasseurs ; mais à l'heure des bilans douloureux, là où beaucoup ont également perdu leur âme, les chasseurs mesurent à l'aulne du sacrifice l'oeuvre accomplie…..

27e Bataillon de Chasseurs Alpins

ACTIONS DE FEU OU DE COMBAT

Année / Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12
1955										3	3	1
1956	2	1	7	3	14	6	6	10	13	12	7	7
1957	7	11	12	9	6	4	4	7	5	7	13	2
1958	5	8	2	3	2	4	4	10	8	7	4	
1959	4	6	7	4	7	8	6	9		6	12	12
1960	3	6	5	9	9	6	4	5	4	4	1	3
1961	5	6	6		2	3	9	3	3	7	2	1
1962	3	2	3									

Honneur à nos morts qui ont cru et se sont battus pour un monde meilleur. Ils méritent qu'on se souvienne des conditions de leurs sacrifices.

Fleurs créées et offertes à Claude par Mahamoud, un ancien de l'ALN originaire de Takoucht. Il était agent de liaison dans le maquis, un messager de l'Akfadou.

A cinquante ans de distance, oeuvrons à bâtir l'édifice d'une mémoire commune en y apportant nos pierres. Celles-ci vont intéresser les historiens et la jeunesse de l'Akfadou et de la Haute Savoie.

Avant de rejoindre nos frères morts dans les djebels, au nom de leurs sacrifices, bâtissons la paix des mémoires et fleurissons ensemble les monuments érigés en souvenir des victimes de la longue marche vers la démocratie.

St Gervais le 18 juin 2011.
Modifié le 22 juillet 2011,
Le 18 août 1959 : ajout tableau action de feu ou de combat,
le 15 septembre 2011 : Introduction. Puis présentation du texte en deux colonnes et ajout des noms des soldats du 27e BCA morts en grande Kabylie.
le 1 octobre 2011 : ajout témoignage Jean DEMAY et photos.